

Technical Notes / Notes techniques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Physical features of this copy which may alter any of the images in the reproduction are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Certains défauts susceptibles de nuire à la qualité de la reproduction sont notés ci-dessous.



Coloured covers/
Couvertures de couleur



Coloured pages/
Pages de couleur



Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur



Coloured plates/
Planches en couleur



Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées



Show through/
Transparence



Tight binding (may cause shadows or distortion along interior margin)/
Reliure serrée (peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure)



Pages damaged/
Pages endommagées



Additional comments/
Commentaires supplémentaires

Copie originale restaurée et pelliculée.

Bibliographic Notes / Notes bibliographiques



Only edition available/
Seule édition disponible



Pagination incorrect/
Erreurs de pagination



Bound with other material/
Relié avec d'autres documents



Pages missing/
Des pages manquent



Cover title missing/
Le titre de couverture manque



Maps missing/
Des cartes géographiques manquent



Plates missing/
Des planches manquent



Additional comments/
Commentaires supplémentaires

La pagination est comme suit : 85-114, 41-119

Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

GRAMMAIRE DE LA
LANGUE ALGONQUINE.

M. L'ABBÉ CUOQ.

1891
(41)

IX — Grammaire de la langue algonquine,

Par M. L'ABBÉ CUOQ.

(Présentée le 30 mai 1890.)

PREMIERE PARTIE.

SOMMAIRE : I. Notions préliminaires. — II. Le nom. — III. L'adjectif. — IV. Le pronom. — V. Introduction au verbe. — VI. Verbes absolus. — VII. Verbes relatifs. — VIII. Verbes à régime inanimé. — IX. Verbes passifs. — X. Verbes dialogués. — XI. Verbes réfléchis et verbes réciproques. — XII. Verbes unipersonnels. — XIII. Le participe. — XIV. La particule verbale. — XV. La préposition. — XVI. L'adverbe. — XVII. La conjonction. — XVIII. L'interjection. — XIX. Noms de nombre. — XX. Noms de parenté et d'affinité.

CHAPITRE I. NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

1. L'alphabet algonquin se compose de dix-neuf lettres :

a, b, c, d, e, g, h, i, j, k, m, n, o, p, s, t, v, w, z.

Ces lettres se prononcent comme en français, sauf les exceptions suivantes :

c a toujours la valeur de notre *ch* dans les mots *chat, chien, cheval, chocolat, pache, chiche*. *e* équivaut à notre *é* fermé, et s'il est accentué, à notre *é* ouvert.

g, s, t sont toujours durs, et ne s'adouciennent jamais, c'est-à-dire qu'ils conservent, comme en grec, leur son naturel, quelle que soit la place qu'ils occupent dans le mot, ou la voyelle qui les accompagne.

h est plus ou moins aspiré, excepté quand il se trouve placé après *N* ; dans ce cas, il a pour emploi de rendre nasal le son de l'*n*.

n suivi d'une consonne, sauf *w*, est toujours nasal.

i ne perd pas, comme en français, le son qui lui est propre, en présence de *n* nasal. Ainsi, par exemple, dans le mot *indi*, *là*, l'*i* initial se prononce *i*, tout comme celui de la fin du mot, et non pas *é*, comme il arrive en français dans le mot *indigne*.

v n'a le son du *v* français que dans quelques noms propres, comme *Ninive, Octave*, que l'on écrit *Niniv, Oktav*. Partout ailleurs le *v* algonquin est voyelle ; sa place est toujours à la fin d'un mot, et à la suite d'une autre voyelle avec laquelle il forme une diphtongue : *-av, -ev, -iv, -ov*. C'est un *demi-w*, si l'on peut parler ainsi, et qui se prononce à peine.

w a la valeur du *w* anglais ; il est consonne au commencement d'un mot, et aussi quand il commence une syllabe ; il est voyelle quand il est immédiatement précédé de toute autre consonne que *h*. Ainsi dans le mot *wiwakwan*, chapeau, les deux premiers *w* sont consonnes, le troisième est voyelle.

2. Résumons ce qui précède, et rendons-le encore plus clair au moyen de deux exercices :

a) Mots algonquins avec leur transcription d'après la prononciation française :

Acama, <i>a-cha-ma</i> , on lui donne à manger ;	Anwi, <i>a-mui</i> , flèche ;
Wabiceci, <i>oua-bi-ché-chi</i> , martre ;	Anamanhwang, <i>a-na-man-ouang</i> , sous le sable ;
Cicib, <i>chi-chib</i> , canard ;	Aianwetangik, <i>a-ya-nout-tan-ghik</i> , les indociles ;
Cominabo, <i>cho-mi-na-bo</i> , vin ;	Misisipi, <i>mi-ci-ci-pi</i> , le Mississippi ;
Getimagisidjik, <i>ghé-ti-ma-ghi-ci-djik</i> , les misérables ;	Misisagek, <i>mi-ci-ga-ghék</i> , les Mississagués.

b) Mots français avec leur transcription d'après la prononciation algonquine :

Chicane, <i>ci-kan</i> ; chat, <i>ca</i> ; chatte, <i>cat</i> ;	Moyen, <i>muaienh</i> ; moyenne, <i>muaien</i> ;
J'ai mangé, <i>je manje</i> ; gaucher, <i>goce</i> ;	Coquin, <i>tokenh</i> ; coquine, <i>tokin</i> ;
Pitié, <i>piéte</i> ; piété, <i>piete</i> ;	Empoisonner, <i>ampuazone</i> ;
Bon, <i>boh</i> ; bonne, <i>bon</i> ;	Cochinchine, <i>kocencin</i> ;

Indigence, *endijans*.

3. On algonquinise ceux des noms propres qui sont d'un usage plus fréquent ; ainsi les mots Pierre, Paul, Joseph, Michel, Etienne, Marie, Susanne, Eugénie, Charlotte, Philomène, Jérusalem, Nazareth, s'écrivent :

Pien, Pon, Jozep, Micen, Etien, Mani, Sozan, Ijeni, Canot, Pinomen, Jenozanem, Nazanet.

JEANNE devra s'écrire *Jan*, et pour JEAN, il faudra y ajouter un *h* afin d'en nasaliser le son : *Janh*.

VINCENT, VIRGINIE, VÉRONIQUE, s'écrivent et se prononcent : *Bensanh, Bijini, Benonik*.

4. Les Algonquins ont adopté un certain nombre de mots français qu'ils prononcent à leur manière. Ainsi, pour : "bouton, mouchoir, bonjour, la bière, la soupe, la melasse, du ragout, du pâté, des choux, des rubans, vingt sous," ils disent :

"Boto, mocwe, bojo, nabien, nasop, naminas, dinago, dipate, deco, deniband, benso."

5. On compte en algonquin quatorze diphtongues : "Ai, ei, ia, ie, io, av, ev, ov, aw, ew, iw, wa, we, wi," et deux triptongues : "wai, wei ;" il n'est jamais diphtongue et le mot aii doit se partager en trois syllabes *a-i-i*. Dans aiaa, il y a une diphtongue entre deux *a* : "a-ia-a."

6. L'allongement des mots occasionne souvent une permutation dans leur terminaison, et alors les consonnes *fortes* se changent d'ordinaire en leurs correspondantes *douces*. Le tableau suivant les fera distinguer les unes des autres :

TABLEAU DES CONSONNES SOUJETTES À LA PERMUTATION.

	FORTES	DOUCES
Labiales.....	P	B
Dentales.....	T	D
Gutturales....	K	G
Chuintantes..	C	J
Sifflantes....	S	Z

L'adoucissement n'a pas lieu dans l'ordre des labiales ; on dit : cingop, *un sapin*, cingopik, *des sapins*, non plus que dans les chuintantes : cimaganic, *soldat*, cimaganicak, *soldats*, à moins que la

chuintante ne se trouve précédée d'une dentale ; dans ce cas, l'une et l'autre doivent s'adoucir : *saia-kibite, celui qui m'aime, saiakihidjik, ceux qui m'aiment.* On voit par ce dernier exemple que les fortes vont avec les fortes, les douces avec les douces.

On verra dans le cours de cette grammaire, quand et comment peuvent et doivent se permuter les lettres mentionnées dans le tableau, ainsi que d'autres qui n'y sont pas mentionnées.

7. La langue algonquine redoute les hiatus ; pour les prévenir, on a coutume d'intercaler des lettres *euphoniques*, mais seulement dans le discours parlé ; car, en écrivant, on fait mieux de ne pas s'en servir.

C'est le plus souvent la voyelle *i* qui est employée comme lettre euphonique.

Ainsi, par exemple, si l'on écrit : "Ka anonak," *celui que j'ai commissionné*, on devra prononcer : "Ka *ianonak*," afin d'éviter, en parlant, la rencontre des deux *a*. De même on dira : "Kitcitwa Iokanistiwin," au lieu de Kitcitwa Okanistiwin, la *Sainte Eucharistie*, pour ne pas faire heurter *a* contre *o*.

La consonne *n* est quelquefois employée par euphonie entre deux voyelles.

C'est ainsi que plusieurs disent : "mi *neta*," au lieu de "mi *eta*," *c'est seulement*. Les autres, en plus grand nombre préfèrent intercaler un *i* et dire : "mi *ieta*."

8. On ne doit pas confondre les lettres euphoniques avec les lettres *unitives* ou *transitives*. Celles-ci servent surtout à la formation des mots composés. Les principales sont *i*, *o* et *w*, exemple :

Asinimikiwam, *maison en pierre.*

Mitikomakisin, *soutier de bois, sabot.*

Totocanabowack, *herbe à lait, plante lacteuse.*

9. Assez généralement, les grammairiens ont coutume de donner le nom de consonnes liquides aux quatre lettres *l, m, n, r*, "parce que, disent-ils, ces consonnes employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, sont *coulantes* et se prononcent aisément."

C'est là assurément ce que ne sauraient admettre nos Indiens de langue algique ; car ils trouvent si peu *coulantes* les syllabes doublées d'une *liquide*, qu'ils se voient contraints de séparer les deux consonnes et d'y intercaler une voyelle *transitive* pour en faciliter la prononciation.

Ainsi, au lieu d'une seule syllabe prétendue *liquide* et plus *coulante*, ils jugent plus commode d'en avoir deux. Voilà pourquoi les Algonquins, les Nipissingues, les Sautaux et autres nations de langue algique, qui n'ont pas la lettre *r* et qui la remplacent par *n*, diront Pananswe, *François*, au lieu de dire simplement *Pnanswe*.

10. En écrivant, les Algonquins n'ont jusqu'ici fait aucun usage des accents ; ces signes ne sont même que très rarement employés dans les livres que les missionnaires ont composés pour l'instruction religieuse de leurs néophytes. Mais ce qui eût été moins utile dans cette sorte d'ouvrages devient indispensable dans une grammaire. Ici, il nous faut absolument marquer les accents et indiquer la manière de s'en servir.

Ainsi, au commencement des mots, il est souvent nécessaire d'employer les accents prosodiques, afin de distinguer les syllabes longues et les syllabes brèves : "wābi," *il voit*, wānicka, *il se lève*.

A la fin des mots, on fait usage tantôt de l'accent grave, tantôt de l'accent circonflexe, et tantôt de l'accent prosodique des syllabes brèves :

O nidjanisà o sàkibà ;
Il aime ses enfants.

Nipoiân, si je meurs ;
Nipoiân, si tu meurs.

11. Les mots sont *simples* ou *composés*, *primitifs* ou *dérivés*. Les mots simples ne sont pas toujours primitifs ; on leur donne le nom de *racines* quand ils sont primitifs. Les racines algonquines ont rarement plus de deux syllabes et plus de trois consonnes ; il y a même des verbes et des noms qui n'ont qu'une seule lettre radicale. Les mots de trois syllabes et plus sont ou dérivés ou composés. Un mot dérivé est quelquefois plus court que le primitif d'où il dérive.

Ce n'est pas seulement des racines ou de leurs dérivés que se forment les mots composés ; souvent, il arrive que des mots composés s'unissent entr'eux pour en former d'autres, ce qui explique l'extrême longueur de certains mots ; en voici un de soixante-huit lettres et de trente-deux syllabes :

Memandawinagwatnikinozawiconiawasakonenindamaganabikonsikegobanének, ceux qui autrefois fabriquaient de petits chandeliers d'or d'une merveilleuse apparence.

12. Ainsi qu'il a été dit ailleurs et qu'on peut le voir en parcourant les colonnes du *Lexique de la langue algonquine*, les racines de cette langue vraiment merveilleuse sont, les unes *fécondes*, les autres *infécondes* ; les unes *primordiales*, les autres *secondaires* ; les unes *isolées*, les autres *agglutinantes* ; les unes *complètes*, les autres *incomplètes*. Ces dernières se subdivisent en trois branches :

Racines initiales ou préfixes : kin — pointu ;
Racines finales ou suffixes : — atin, montagne.

Racines médiales ou infixes : — gi — peau ;

13. Il y a en algonquin dix parties du discours, savoir : le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la particule verbale, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

14. Dans celles des parties du discours qui subissent l'influence des genres, des nombres, des cas, des modes, des temps ou des personnes, il faut avoir soin de distinguer le radical, qui d'ordinaire ne change pas, d'avec la terminaison, qui le plus souvent est variable.

15. A proprement parler, la distinction des genres masculin et féminin n'existe pas dans la langue algonquine, les pronoms *lui* et *elle* s'expriment par un seul et même pronom "win," et le pronom pluriel "winawa" signifie indifféremment *eux* et *elles*. Ainsi, la troisième personne est de commun genre aussi bien que les deux autres :

Àiamie, il ou elle prie ;
Àiamiek, ils ou elles prient ;

Nekamote, celui ou celle qui chante ;
Nekamodjik, ceux ou celles qui chantent.

16. Au lieu de cette institution des genres masculin, féminin et neutre, qui le plus souvent n'est qu'arbitraire et a beaucoup d'inconvénients, comme l'ont déjà fait remarquer d'habiles grammairiens, les Algonquins partagent les êtres en deux grandes classes auxquelles on est convenu de donner le nom de *genre animé* et de *genre inanimé*.

Cette distinction est de la plus haute importance, et sur elle repose toute l'économie de la langue. En effet, on ne saurait ni former le pluriel d'un nom, ni donner ce nom

pour sujet ou pour régime à un verbe, ni former la conjugaison du verbe, sans savoir auparavant si ce nom est du genre animé ou du genre inanimé.

17. Non seulement dans les noms, mais encore dans d'autres parties du discours, c'est la lettre *k* qui sert de marque au pluriel du genre animé, tandis que la lettre *n* désigne celui du genre inanimé, sauf le cas de l'obviatif dont il sera parlé plus loin.

Bornons-nous pour le moment à un petit nombre d'exemples pour montrer cette formation du pluriel soit dans les verbes, soit dans les noms :

GENRE ANIMÉ.		GENRE INANIMÉ.	
Okima pindike,	<i>le chef entre ;</i>	Pimite pate,	<i>l'huile est épaisse ;</i>
Okimax pindiké,	<i>les chefs entrent ;</i>	Pimiten paten,	<i>les huiles sont épaisses ;</i>
Nind awema akosi,	<i>ma sœur est malade ;</i>	Abwi ate,	<i>l'airon y est :</i>
Nind awemax akosik,	<i>mes sœurs sont malades.</i>	Abwin atén,	<i>les aérons y sont.</i>

18. Au genre animé appartiennent non seulement les êtres qui, de leur nature, ont vie, comme les esprits, les hommes, les animaux, les arbres, les plantes, mais encore plusieurs objets honorés d'un culte religieux, comme croix, médailles, images ; les merveilles du monde sidéral, comme le tonnerre, le soleil, la lune, les étoiles : divers météores, comme la grêle, la neige, la glace ; certains fruits, comme les noix, les prunes, les pommes ; certains grains, comme le blé, le maïs ; plusieurs parties du corps, comme les sourcils, les fesses, les narines, les joues, les genoux, les mollets, les ongles. Sont aussi du genre animé le pain, la farine, les plumes, les peaux, les planches, la pierre à fusil, la gomme, les chaudières, les filets, les raquettes, les mitaines, le calumet, le sommeil, les rêves, les fables.

Les noms du genre inanimé sont ceux qui désignent des choses qui, de leur nature, n'ont point vie, comme le ciel, la terre, l'eau, le feu. Les arbres morts, les plantes desséchées sortent ordinairement du rang des êtres animés pour passer au genre inanimé.

Certains mots appartiennent indifféremment à l'un ou à l'autre genre, et d'autres sont tantôt du genre animé, tantôt du genre inanimé selon les diverses acceptions dans lesquelles ils sont pris.

19. Il ne conviendrait pas de terminer ce chapitre sans faire connaître ce que c'est que l'obviatif.

J'ai voulu par ce mot, nouveau dans notre langue, exprimer un phénomène grammatical exclusivement propre aux idiomes algiques. Ce phénomène linguistique affecte et domine, pour ainsi parler, les plus importantes parties du discours ; il offre le précieux avantage de rendre les phrasés plus claires et plus faciles et d'en faire disparaître toute trace d'obscurité et d'amphibologie.

Quand dans une phrase se rencontrent deux troisièmes personnes, l'une dépendant de l'autre, ou agissant sur elle, ou recevant d'elle une impression quelconque, cette rencontre, ce concours s'appelle *obviatif*.

EXEMPLES : Le fils de Paul est aimable ; Paul aime son fils ; Paul est aimé de son fils. Dans ces trois phrases, le mot *fils* devra se mettre à l'obviatif.

20. Le concours peut se compliquer par l'arrivée d'une nouvelle troisième personne ; dans ce cas, il prend le nom de *sur-obviatif*.

EXEMPLES : Paul aime le fils de Pierre ; Paul est aimé du fils de Pierre. Ici on mettra *Pierre* à l'obviatif, et son *fils* sera mis au sur-obviatif.

Nous allons voir dans le chapitre suivant, la manière de former, dans les noms, soit l'*obviatif* simple, soit le *sur-obviatif*.

CHAPITRE II. LE NOM.

21. Pour former le pluriel des noms, il faut faire attention à la terminaison qu'ils ont au singulier, si c'est par une voyelle qu'ils se terminent ou bien par une consonne. De là les règles suivantes :

a. Aux noms terminés par *a, e, i, o*, on ajoute *k* pour le genre animé, et *n* pour le genre inanimé :

	SINGULIER.	PLURIEL.		SINGULIER.	PLURIEL.
<i>Chef,</i>	Okima,	okimak,	<i>Argent,</i>	Conia,	conian,
<i>Ours,</i>	Makwa,	k,	<i>Huile,</i>	Pimite,	n,
<i>Ecureuisse,</i>	Acage,	k,	<i>Mouchoir,</i>	Mocwe,	n,
<i>Picet,</i>	Meme,	k,	<i>Aviron,</i>	Abwi,	n,
<i>Mouche,</i>	Odji,	k,	<i>Flèche,</i>	Anwi,	n,
<i>Pigeon-sauvage,</i>	Omimi,	k,	<i>Pève,</i>	Sahi,	n,
<i>Abcille,</i>	Amo,	k,	<i>Rivière,</i>	Sipi,	n,
<i>Ecureuil,</i>	Atcitamo,	k,	<i>Racure de peau.</i>	Wato,	n.

b. Aux noms terminés par *g, k, z*, on ajoute *ok* pour le genre animé, et *on* pour le genre inanimé :

	SINGULIER.	PLURIEL.		SINGULIER.	PLURIEL.
<i>Serpent,</i>	Kinebik,	kinebikok,	<i>Jour,</i>	Kijik,	kijikon,
<i>Araignée,</i>	Eebik,	 ok,	<i>Ciel,</i>	Ckinjik,	 on,
<i>Chaudière,</i>	Akik,	 ok,	<i>Macaque,</i>	Makak,	 on,
<i>Etoile,</i>	Anang,	 ok,	<i>Feuille,</i>	Bak,	 on.
<i>Elan,</i>	Monz,	 ok,			
<i>Lièvre,</i>	Waboz,	 ok.			

c. Aux noms terminés par *j, b, p*, on ajoute *ik* pour le genre animé, et *in* pour le genre inanimé :

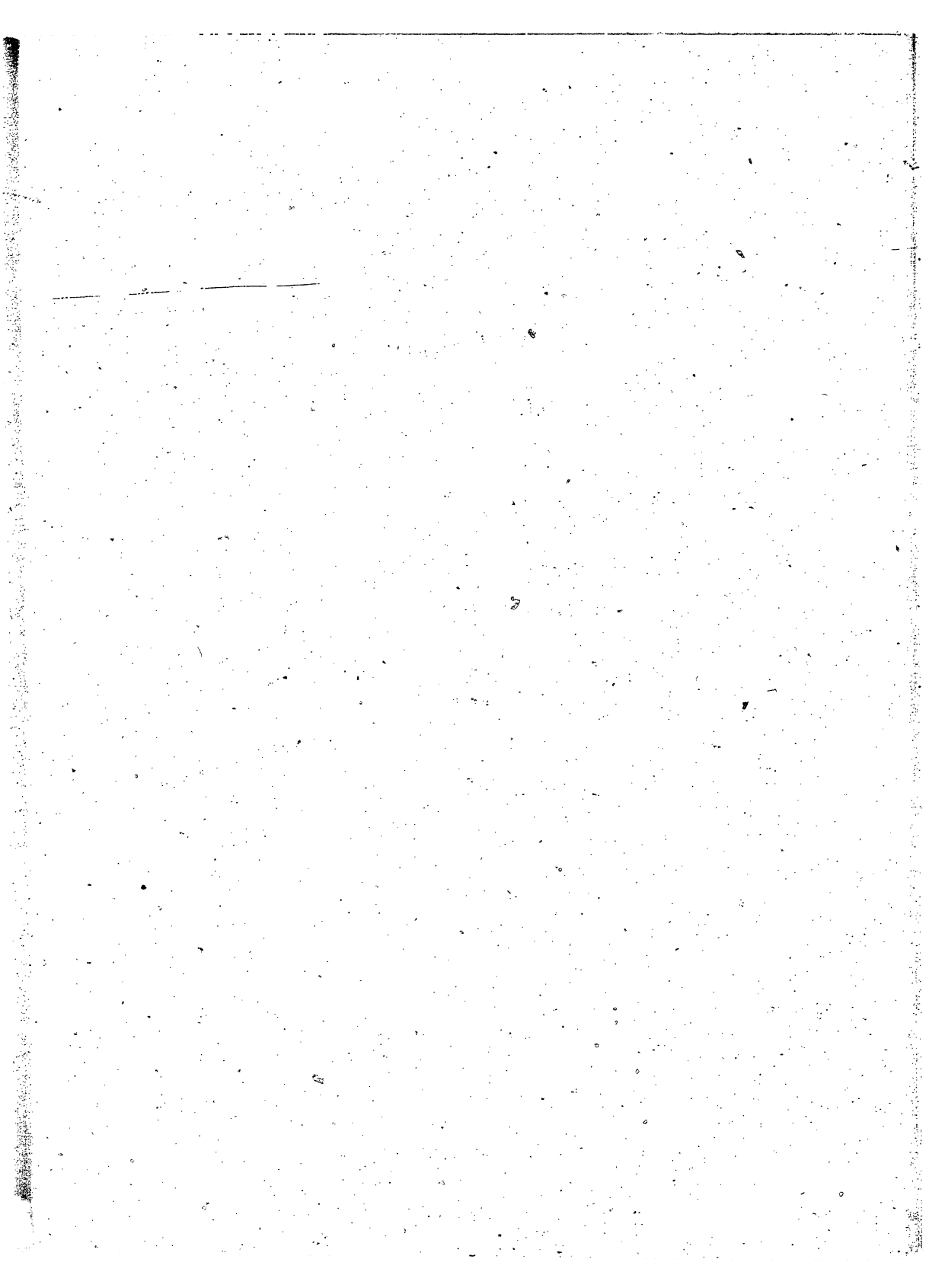
	SINGULIER.	PLURIEL.		SINGULIER.	PLURIEL.
<i>Orme,</i>	Anib,	anibik,	<i>Main,</i>	Nindj,	nindjin,
<i>Sapin,</i>	Cingop,	... ik,	<i>Veine,</i>	Miskweiap,	 in,
<i>Filet,</i>	Asap,	... ik,	<i>Arc,</i>	Mitikwab,	 in,
<i>Ongle,</i>	Ckanj,	... ik,	<i>Arc-en-ciel,</i>	Nakweiab,	 in,
<i>Buis,</i>	Akawanj,	... ik,	<i>Cheron,</i>	Apanj,	 in.

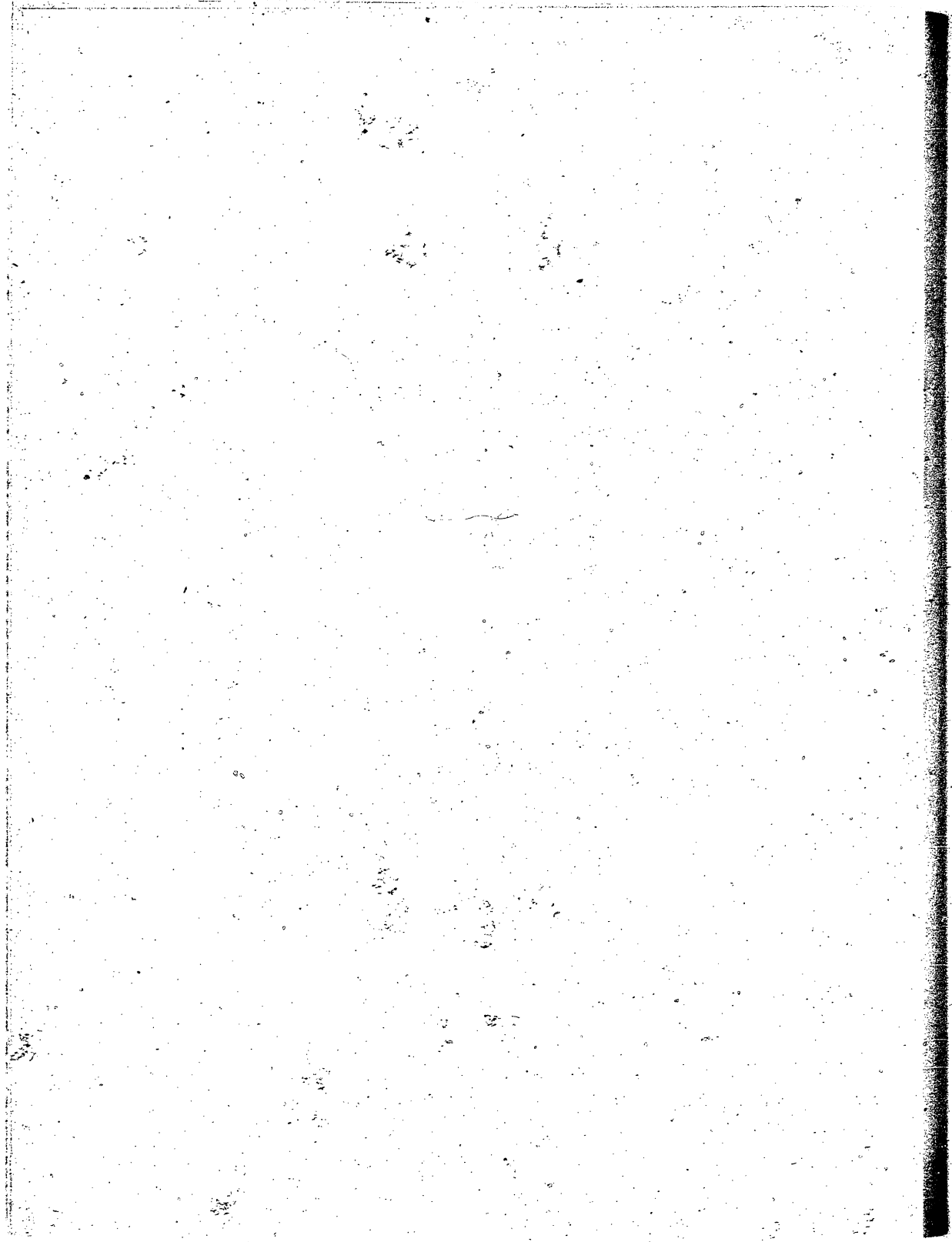
d. Aux noms terminés par *h* on ajoute *iak* pour le genre animé, et *ian* pour le genre inanimé :

	SINGULIER.	PLURIEL.		SINGULIER.	PLURIEL.
<i>Vieillard,</i>	Ikiwenzih,	Ikiwenzibiaik,	<i>Poil de bête,</i>	Piwaih,	piwaihian,
<i>Vieille,</i>	Mindimonhieh,	 iak,	<i>Peau de la tête,</i>	Nikweih,	 ian,
<i>Camarade de femme,</i>	Angweh,	 iak,	<i>Bouteille,</i>	Oboteih,	 ian.
<i>Camarade d'homme,</i>	Tckiwéh,	 iak,			

e. Aux noms terminés par *c, m, n, s, t, w* on ajoute *ak* pour le genre animé, et *an* pour le genre inanimé :

	SINGULIER.	PLURIEL.		SINGULIER.	PLURIEL.
<i>Renard,</i>	Wagoc,	Wagocak,	<i>Feuille,</i>	Anibic,	Anibican,
<i>Loup,</i>	Mahingan,	 ak,	<i>Maison,</i>	Mikiwan,	 an,
<i>Pomme,</i>	Wabimin,	 ak,	<i>Champ,</i>	Kitikan,	 an,
<i>Poisson,</i>	Kikons,	 ak,	<i>Jambe,</i>	Kat,	 an,
<i>Neveu,</i>	Ojim,	 ak,	<i>Pied,</i>	Sit,	 an,
<i>Loup-cervier,</i>	Piciw,	 ak,	<i>Ouf,</i>	Waw,	 an.





Toutes ces règles ont à souffrir différentes exceptions que l'on fera connaître plus tard.

22. Parmi les noms, il en est qui sont indifféremment du genre animé ou du genre inanimé, par exemple, le chapelet, *aiamie-minak* ou *aiamie-minan*, mot à mot les *grains bénits*; les arcs, *mitikwabik* ou *mitikwabin*.

Quelques-uns, comme "masinaigan", sont tantôt du genre animé, tantôt du genre inanimé, suivant l'acception dans laquelle le mot est pris. Ainsi, on dira "masinaiganak", pour *images, peintures*, et "masinaiganan", pour *papiers, livres, écrits*.

Plusieurs noms ne sont pas employés au pluriel, par exemple, *wakwi*, le *ciel*, *aki*, la *terre*, *nipi*, l'*eau*, *ickote*, le *feu*. Quelques-uns au contraire ne sont guère employés qu'au pluriel, tels sont le *maïs*, *mandaminak*; le *foin*, *minjackin*; le *tonnerre*, *onimikik*; la *farine*, *napaninak*; le *sommeil*, *wingwak*; les *larmes*, *sipingon*.

23. La distinction des cas existe en algonquin; mais, à part le vocatif, les autres cas sont loin de correspondre avec ce que les grammairiens entendent par nominatif, génitif, datif, accusatif et ablatif. On peut distinguer jusqu'à cinq cas dans les noms algonquins, savoir: le nominatif, le vocatif, l'obviatif, le sur-obviatif et le locatif.

a). Le nominatif est la forme la plus simple du mot, et c'est de lui que sont tirés les autres cas. Il s'étend bien plus loin que le nominatif des Latins, comme on va le voir par l'exemple suivant:

Kije Manito sakihigosi,	<i>Deus est amabilis,</i>	Ni sakihik Kije Manito,	<i>Amor a Deo,</i>
Ni sakiha Kije Manito,	<i>Amo Deum,</i>	Ni windamawa Kije Manito,	<i>Confiteor Deo,</i>
Kije Manito o Kijewatisiwin,	<i>Bonitas Dei.</i>		

Ainsi, en algonquin, c'est partout le nominatif; et ce cas, à lui seul, représente, comme on voit, les cinq cas du latin ci-dessus.

b). Le vocatif singulier est presque toujours semblable au nominatif; mais le vocatif pluriel est toujours différent.

Dans l'état actuel de la langue, il n'y a plus de vocatif singulier que pour les mots "os," père, "ga," mère, "kwisis," fils, "tckiweh," camarade:

NOMINATIF.		VOCATIF.	
N'os,	mon père ;	N'ose,	mon père !
Ninga,	ma mère ;	Ninge,	ma mère !
Ningwisis,	mon fils ;	Ningwise,	mon fils !
Nitckiwe,	mon camarade ;	Ningwi,	mon camarade !

Le vocatif pluriel se forme du nominatif singulier en ajoutant *tok*, *ilok* ou *otok*, selon la terminaison du mot:

Ainsi de ANJENI, de OCKINAWÉ on formera: anjenitok, ô anges! ockinawetok, ô jeunes gens!
De KANIS, de NIDJANIS on formera: ni kanisitok, ô mes frères! ni nidjanisitok, ô mes enfants!
De AMIK, de MISAMEK, on formera: amikotok, ô castors! misamekotok, ô baleines!

c). L'obviatif se forme du nominatif en ajoutant *n*, *an*, *in*, *on*, *ian*, *wan*, selon la terminaison du mot.

Pour le pluriel, on retranche l'*n*, et la voyelle qui la précède est ordinairement marquée d'un accent grave.

Le verbe qui a pour régime un nom à l'obviatif, prend lui-même la marque de l'obviatif, ainsi on dira :

O papamitawan okiman,
O papamitawawà okimà,
O takomigon kinebikon,
O sakihigo o nikihigo,
O sakihan o kwisisan,
O sakihawà o nidjanisiwà,
Ot anonan Kije Manito anjeniwan,
O caweniman ikiwenzihian,

il obéit au chef ;
ils obéissent aux chefs ;
il est mordu par un serpent ;
il est aimé de ses parents ;
il aime son fils ;
ils aiment leurs enfants ;
Dieu envoie un ange ;
il a pitié du vieillard.

d). L'obviatif n'affecte que les noms de genre animé ; le sur-obviatif s'emploie également pour les deux genres, sa forme est *ni, ini, oni*, selon la terminaison du mot ; elle est la même pour les deux nombres :

Micen o saiensan o wi witikemani nind awemani,
Sabet a misensan o ki witikemani ki saiensini,
Pien o makamani n'osan ot akikoni,
Kije Manito o cingenindamawà anicinabè o patatowinini,

le frère aîné de Michel veut épouser ma sœur ;
la sœur aînée d'Elizabeth a épousé ton frère aîné ;
Pierre enlève la chaudière de mon père ;
Dieu déteste les péchés des hommes.

Le sur-obviatif suppose toujours un obviatif soit exprimé soit sous-entendu : Pon o sakihani o kwisisini, *Paulus amat filium ejus*, Paul aime son fils, c'est-à-dire le fils d'un autre, par exemple de Jean ; le mot *Janhian* est alors sous-entendu. *Fils* est ici au sur-obviatif, il serait à l'obviatif, si l'affection de Paul avait pour objet son propre fils au lieu du fils de Jean, et l'on dirait : Pon o sakihan o kwisisan, *Paulus amat filium suum*.

e). Le locatif se forme du nominatif en ajoutant *ng, ing, ong*, selon la terminaison du mot. Il sert à exprimer nos prépositions, *à, de, par, en, dans, sur*, selon la signification du verbe qui l'accompagne.

Les noms de lieux ne sont guère employés qu'au locatif ; il suffit, à lui seul, pour répondre aux quatre questions *ubi ? quò ? undè ? quò ?*. A ces diverses questions : où demeurez-vous ? où allez-vous ? d'où venez-vous ? par où passez-vous ? il suffira, sans qu'il soit nécessaire de répéter le verbe, de répondre par le nom du lieu mis au locatif, comme "Moniang, Montréal, Wabitikweiang, Québec, Kanactageng, lac des Deux-Montagnes.

Le locatif sert encore à exprimer nos adverbess ou locutions adverbiales, *en, comme, ainsi que, en guise de, à l'instar de, à la façon de* : ikweng ijiho, *il est habillé en femme* ; kakaking inwe, *il crie comme un corbeau* ; animocing ijiminikwe, *il boit à la façon des chiens* ; kinebikong iijipimote, *il rampe comme un serpent* ; pepejikokackweng iijipato, *il court comme un cheval* ; minikwaganing ot inabadjiton o nindj, *il se sert de sa main en guise de verre*.

Les points cardinaux Waban, l'Est ; Cingapian, l'Ouest ; Kiwetin, le Nord ; Cawan, le Sud, ont leur locatif en *ong* : Wabanong, Cingapianong, Kiwetinong, Cawanong.

Les noms de pays, contrées, provinces, ont un locatif spécial tiré du nom des peuples qui les habitent. La forme de ce locatif est *nang* ; nous l'appelons *locatif régional*, en voici des exemples :

Wemitigojinang, *en France* ; Espanionang, *en Espagne* ; Aganecanang, *en Angleterre* ; Bastonenang, *aux Etats-Unis*, (litt. chez les Bostonnais) ; Natowenang, *chez les Iroquois* ; Odjibwenang, *au pays des Sautaux* ; Otawanang, *au pays des Otawas*.

Pour l'Egypte, la Judée, la Samarie, la Galilée, on dit :

Ejiptenang, Jodenang, Samaninang, Ganinenang.

Il y a encore une autre sorte de locatif que l'on emploie pour marquer un temps passé :

Tibik,	nuît ;	Tibikong,	la nuît dernière,
Sikwan,	printemps ;	Sikwanong,	le printemps dernier,
Nibin,	été ;	Nibinong,	l'été dernier,
Pipon,	hiver,	Piponong,	l'hiver dernier.

24. La langue algonquine est riche en diminutifs, il y en a non seulement pour les noms, mais encore pour d'autres parties du discours.

La forme du diminutif varie selon la terminaison du mot.

a). Aux noms terminés en *gân*, on se contente d'ajouter *s* :

Masinaigân,	livre ;	Masinaigans,	petit livre ;
Packizigân,	fusil ;	Packizigans,	pistolet ;
Mahingân,	loup ;	Mahingans,	louveteau ;
Opwagân,	calumet ;	Opwagans,	petit calumet ;
Pakwejigân,	pain ;	Pakwejigans,	petit pain.

b). Aux noms terminés par *in*, on ajoute *ens* :

Kitikân,	champ ;	Kitikanens,	petit champ ;
Mokomân,	couteau ;	Mokomanens,	petit couteau ;
Teimân,	canot ;	Teimanens,	petit canot ;
Mikwân,	plume ;	Mikwanens,	petite plume.

c). Aux noms terminés par une voyelle, on ajoute *ns* :

Okima,	chef ;	okimans,	petit chef ;
Inini,	homme ;	ininins,	petit homme ;
Ikwe,	femme ;	ikwens,	femmelotte ;
Öckinawe,	jeune homme ;	öckinawens,	petit jeune homme.

d). Aux noms terminés par *b, p, f*, on ajoute *ins* :

Mitkwab,	arc ;	mitkwahins,	petit arc ;
Cingop,	sapin ;	cingopins,	petit sapin ;
Sesap,	fil ;	sesapins,	fil fin ;
Apanj,	chevron ;	apanjins,	petit chevron.

e). Aux noms terminés par *g, k, z*, on ajoute *ons* :

Amik,	castor ;	amikons,	jeune castor ;
Monz,	original ;	monzons,	jeune original ;
Atik,	baril ;	atikons,	veau ;
Waboz,	lièvre ;	wabozons,	levraut.

f). Aux noms terminés par *c, m, s, w*, on ajoute *ens* :

Wagoc,	renard ;	wagocens,	renardeau ;
Mikiwam,	maison ;	mikiwamens,	maisonnette ;
Kokoc,	cochon ;	kokocens,	cochon de lait ;
Otenaw,	ville ;	otenawens,	village.

g). Aux noms terminés par *eus, ins, ons*, on ajoute *ic* :

Kikons,	poisson ;	kikonsic,	petit poisson ;
Kajakens,	chat ;	kajakensic,	chaton ;
Awesins,	bête fauve ;	awesinsic,	petite bête fauve ;
Atikons,	veau ;	atikonsic,	petit veau.

25. La terminaison *ic* qui s'ajoute aux noms à terminaison diminutive n'indique pas toujours la petitesse ; elle s'emploie le plus souvent pour exprimer la vileté, la chétiveté, la mauvaise qualité, l'état de ruine, de détérioration d'un objet, la laideur, la malignité, la malice, la méchanceté d'une personne ou d'un animal. Souvent on s'en sert pour exprimer un sentiment de mépris, de dédain, de dégoût. Quelquefois, au contraire, c'est une grande marque de tendresse, d'intérêt ou de compassion et de sympathie. On connaît facilement par les circonstances quand il faut prendre en bonne ou en mauvaise part, cette sorte de diminutif auquel nous donnons le nom de détérioratif. Sa forme varie suivant la terminaison du nom :

a). Après une voyelle, c'est *c'ou wic* :

Manito, manitoc ;	Abwi, abwic,	anwi, anwic ;
Inini, ininiwic ;	Ikwe, ikwewic,	sipi, sipiwic.

b). Après *t*, c'est *ac, ic, oc* :

Mackimotac,	vieux sac ;	Sitac,	vilain pied ;
Bitac,	mauvaise dent ;	Anitic,	vieux dard,
Wakakwatoc,	mauvaise hache.		

c). Après *g, k, z*, c'est *oc* :

Mitikoc,	vieux morceau de bois ;	Amikoc,	castor de peu de valeur ;
Monzoc,	original au-dessous du commun.		

d). Après les autres consonnes, c'est *ic* :

Cicibic,	mauvais canard ;	Wagocic,	méchant renard ;
Denibandic,	mauvais ruban ;	Mikiwamic,	mauvais maison ;
Ikiwenzibic,	vieillard incommode ;	Akawanjic,	mauvais bois ;
Asapic,	méchant filet ;	Migosic,	vieille aînée ;
Wawic,	œuf gâté.		

26. Souvent, afin d'exprimer plus fortement le sentiment que l'on éprouve, soit d'antipathie et de répulsion, soit de bienveillance, de tendresse et de sympathie, on redouble la marque du détérioratif, et l'on dit par exemple :

Abwicic, ikwewicic, mackimotacic, kikanagocic, cicibicic.

Souvent aussi on change les sifflantes du radical en la chuintante *c* :

Kajakencic, Kikoncic, Kwiwicencic, ikwecencic.

C'est là ce qui s'appelle *ultra-détérioratif*.

27. Les noms sont susceptibles d'un double passé, le passé prochain et le passé éloigné.

La forme du premier est *ban, iban, oban*, selon la terminaison du nom :

Maniban, Pieniban, Monikoban, Marie, Pierre, Monique qui ne sont plus.
N'osiban, feu mon père, ni taban, mon défunt beau-frère.

Quand on parle de quelqu'un qui est mort et que l'on avait connu, il faut toujours mettre son nom au passé prochain. Mais s'il est question d'une personne décédée depuis

longtemps et que l'on n'a pu connaître, on doit se servir du passé éloigné. La forme de celui-ci est *goban, igoban, ogoban*, selon la terminaison du nom.

Kaiat pinawigo primatisigwaban *Onotasagoban*, *Minensigoban*, *Kisensikogoban*, autrefois il y a longtemps vivaient *Onotaa*, *Minens*, *Kisensik*.

Simon vient de perdre son grand-père, sa grand-mère; de leur vivant, il les appelait: "ni micomis, n'okomis," mais à présent et tant qu'il vivra, il dira: "ni micomisiban, n'okomisiban."

Jean est né après la mort de son père, il ne dira jamais *n'os*, ni même *n'osiban*, mais bien "*n'osigoban*," mon défunt père que je n'ai pas connu. En parlant de ses grands-parents morts également avant sa naissance, il dira: "ni micomisigoban, n'okomisigoban."

28. Les noms algonquins subissent encore d'autres modifications que l'on ne pourrait expliquer clairement avant d'avoir fait connaître les pronoms tant personnels que possessifs. C'est au chapitre du pronom qu'il sera parlé de ce qu'il faut entendre par possessifs et interrogatifs des noms. Quant au dubitatif, vraie merveille de la langue algonquine, il en sera traité plus loin, à propos du dubitatif dans les verbes.

CHAPITRE III. L'ADJECTIF.

29. Les Algonquins n'ont qu'un petit nombre d'adjectifs proprement dits. Ces adjectifs se placent toujours devant les noms qu'ils qualifient et sont invariables comme en anglais:

Mino kwiwisens, un bon petit garçon;
Mino kwiwisensak, de bons petits garçons;
Mino ikwesins, une bonne petite fille;
Mino ikwesinsak, de bonnes petites filles;
Matci animoc, un méchant chien;
Matci animocak, des chiens méchants;
Kitei mikiwam, une grande maison;
Kitci mikiwaman, de grandes maisons;
Kwenat mokoman, un joli couteau;
Kwenat mokomanan, de jolis couteaux;
Kete masinaigan, un vieux lierre;
Kete masinaiganan, de vieux lierres;
Ocki akik, une chaudière neuve;
Ocki akikok, des chaudières neuves;

Maia anjeni, l'ange principal;
Maia anjeniwak, les principaux anges;
Inin asin, une pierre vive (silex);
Inin asinin, des pierres vives;
Maiak ikwe, une femme étrangère;
Maiak ikwewak, des femmes étrangères;
Maiaita ikitowin, une parole blâmable;
Maiaita ikitowinan, des paroles blâmables;
Kiteitwa Miesn, saint Michel;
Kiteitwa Anjeniwak, les saints anges;
Kije inini, le bonhomme (pater familias);
Kije ikwe, la bonne femme (mater familias);
Piciok pakweigan, du pain sec, rien que du pain;
Piciok patakan, rien que des pommes de terre;

Piciok mikiwam, maison toute seule (rien dedans).

30. On peut mettre encore au nombre des adjectifs, les mots *nabe* et *nonje*, qui s'emploient pour distinguer le sexe des animaux, par exemple:

Nabe kajakens, chat, *nonje kajakens*, chatte.

Le mot *kakike* est quelquefois employé comme adjectif:

Kakike tawin, l'existence éternelle, l'éternité;
Kakike pimatisiwin, la vie éternelle;

Kakike metizowin, l'éternel brûlement;
Kakike ickoteng, dans le feu éternel.

L'adverbe *nakawe* peut être considéré comme adjectif dans les expressions suivantes:

Nakawe ickote, le feu passager;

Nakawe metizowin, le brûlement, passage (le purgatoire).

Wiagi ne se met que devant un nom au pluriel:

Wiagi pinecinjicak, divers oiseaux;

Wiagi minan, différentes graines.

Nicike s'emploie d'ordinaire après le mot, si c'est un nom ou un pronom :

Cimaganicak *nicike*, les soldats seuls ;

Nin *nicike*, moi seul ; win *nicike*, lui seul.

Si le mot qu'il affecte est un verbe, il se met devant :

Nicike tagocin, il arrive seul ;

Nicike tagocinok, ils arrivent seuls.

31. On a vu, dans le chapitre précédent, comment les Algonquins peuvent rendre plusieurs de nos adjectifs, au moyen du diminutif, du détérioratif et des deux passés.

Mais, pour suppléer au petit nombre de leurs adjectifs, leur ressource ordinaire est dans la prodigieuse quantité de leurs verbes.

Voici quelques-uns de ces verbes-adjectifs :

Oniciw, i, être bon ;
Sakihigos, i, être aimable ;
Nibwaka, être sage ;
Akos, i, être malade ;
Aiakos, i, être malade ;
Aiekos, i, être fatigué ;
Akiokoka, être enrhumé ;
Pakate, être affaibli ;
Nipakwe, être altéré ;
Kipiskwe, être enroué ;
Cewis, i, être faible ;
Aninis, i, être souffrant ;
Kotakit, o, être indigent ;
Cikaw, i, être veuf ;
Kika, être vicieux ;

Kakipice, être sourd ;
Kakipingwe, être aveugle ;
Tadjise, être boîteux ;
Kakitawenindam, être prudent ;
Minwenindam, être content ;
Gackenindam, être chagrin ;
Songis, i, être fort ;
Mindit, o, être gros ;
Winin, o, être gras ;
Songitehe, être brave ;
Nipatis, i, être gourmand ;
Kijewatis, i, être libéral ;
Kimotick, i, être voleur ;
Minikweck, i, être ivrogne ;
Kakipatis, i, être stupide ;

Les verbes sont ici traduits par l'infinitif, quoique ce mode n'existe pas en algonquin. On verra la raison de cela dans le chapitre des verbes absolus, ainsi que l'explication de la virgule qui figure dans plusieurs des verbes ci-dessus.

32. La distinction des genres masculin et féminin n'existant pas, à proprement parler, en algonquin, il était pourtant nécessaire qu'il y eût dans cette langue quelque manière d'exprimer la distinction des sexes. C'est, en effet, ce qui a lieu, comme on va le voir par les exemples suivants.

a). Termes différents :

Inini, homme ;
Ininins, homunculus ;
Ikiwenzih, senex ;
Kwiwisens, adolescentulus ;
Ockinawe, juvenis ;

Ikwe, femme ;
Ikwens, muliercula ;
Mindimonhienh, anus ;
Ikwosins, akoleseentula ;
Kikang, puella, virgo.

b). Terminaisons différentes du même mot :

Kitci okima, roi ;
Anotagan, serviteur ;
Kikinohamagewinini, instituteur ;
Natowe, Iroquois ;
Natowens, petit Iroquois ;
Aganecak, les Anglais ;
Wemitigoiwak, les Français ;

Kitci okimakwe, reine ;
Anotaganikwe, servante ;
Kikinohamagekwe, institutrice ;
Natowekwe, Iroquoise ;
Natowekwens, petite Iroquoise ;
Aganecakwek, les Anglaises ;
Wemitigoijkwek, les Françaises.

Il est aisé de voir que les terminaisons féminines *kwe, kwens* sont tirées des mots *ikwe, femme, ikweus, petite femme*.

Ces mêmes terminaisons ajoutées à un nom d'homme se traduisent par *femme de....., fille de.....*

Le brave capitaine Ducharme, un des héros de Chatouguay, s'appelait *Papikodjac*. Madame Ducharme devenait par là même, *Papikodjacikwe*, et les demoiselles avaient chacune le titre de *Papikodjacikwens*.

Nous n'avons plus *Misaki*, c'était le nom du grand chef des Nipissingues; mais nous avons sa veuve, c'est *Misakibanikwe, la femme de feu Misaki*: nous avons ses trois filles, *Misakibanikwensak, les filles de feu Misaki*.

Menjakin est le fils de *Menjaki*, littéralement le *petit Menjaki*. Ce jeune Menjaki se marie, sa femme sera désignée sous le nom de *Menjakinikwe*, c'est-à-dire *Madame Menjaki fils*.

c). Dans un chapitre spécialement consacré aux noms de parenté et d'affinité, on verra que les uns sont propres au sexe masculin, d'autres au sexe féminin, d'autres sont communs aux deux sexes, d'autres enfin s'appliquent à l'un ou à l'autre sexe, suivant les circonstances.

d). Quant aux animaux, on en marque le sexe au moyen des mots *nabe, mâle, nonje, femelle*:

Nabe kak, *porc-épic mâle*;

Nonje kak, *porc-épic femelle*;

Nabe kajakens, *chat*;

Nonje kajakens, *chutte*;

Nabe manadjenic, *bélier*;

Nonje manadjenic, *brebis*.

e). Souvent *nabe* et *nonje* se combinent avec le nom de l'animal de manière à ne former qu'un seul mot:

Nabemik, *castor mâle*;

Nonjemik, *castor femelle*;

Nabetik, *bœuf*;

Nonjetik, *vache*.

Pour *chien* et *chienne*, on dit *nabesim* et *nonjesim*:

Pour *ours*, c'est *nabek*, et pour *ourse*, "nonjek."

f). S'il est question d'oiseaux ou de poissons, les mots *nabe* et *nonje* ne suffisent pas; il faut y ajouter *se* pour les premiers, et *mek* pour les seconds:

Nabese pakahakwan, *coq*;

Nonjese pakahakwan, *poule*;

Nabese cicib, *canard*;

Nonjese cicib, *cane*;

Nabemek kinonje, *brochet mâle*;

Nonjemek name, *esturgeon femelle*.

g). On se sert aussi quelquefois, surtout en style de chasse, des mots "aiabo" et "onidjani," et au diminutif, *aiabens, onidjanins*:

Aiabe wawackeci, *broquart*;

Onidjani wawackeci, *chevrete*;

Monz aiabens, *jeune élan mâle*;

Monz onidjanins, *jeune élan femelle*.

CHAPITRE IV. LE PRONOM.

33. Nous parlerons successivement des pronoms personnels, des pronoms possessifs, des pronoms démonstratifs, des pronoms interrogatifs, des pronoms relatifs, des pronoms indéfinis, et des pronoms composés.

34. Les pronoms personnels sont de deux sortes, les uns sont *isolés*, les autres *préfixes*.

Il y a trois pronoms personnels préfixes, savoir: *ni, ki, o*.

Les pronoms personnels isolés, sont au nombre de sept, trois pour le singulier, et quatre pour le pluriel :

Nin, *moi* ; kin, *toi* ; win, *lui* ;

Ninawint }

Kinawint } *notre* ; kinawa, *vous* ; winawa, *eux*.

35. Pour rendre le pronom *nous*, pris *isolément*, les Algonquins se servent tantôt de *kinawint* et tantôt de *ninawint*, selon que la deuxième personne est jointe ou non à la première :

Kin, ka ki gat ijasi, ninanint eta, ningat ijamin, *toi, tu n'iras pas, nous seulement, nous irons*.

Ondas gaie kin, mamawi, ki gat ijamin, kinawint kakina, *viens toi aussi, ensemble nous irons, nous tous*.

Le *kinawint* renferme, comme on voit, la deuxième personne et se nomme pour cela *nous inclusif*.

Le *ninawint* exclut au contraire la deuxième personne, et reçoit en conséquence le nom de *nous exclusif*.

Donnons encore un exemple de cette distinction qui est de la plus haute importance comme on aura occasion de remarquer dans toute la suite de cet ouvrage :

Kakik mikawenimata Jezos i ki nipogobanen kinawint ondji, *souvenons-nous toujours de ce que Jésus est mort pour nous*.

Ki mamoiawamin, ô Jezos, i ki nipoisnân ninawint ondji, *je vous remercie, ô Jésus, de ce que vous êtes mort pour nous*.

36. Ces trois petits mots, *ni, ki, o*, auxquels nous avons donné le nom de *pronoms personnels-préfixes*, suffisent, jusqu'à un certain point, pour rendre nos pronoms français, *je, tu, il, ils, elle, elles, on, nous, vous, me, te, le, &c.* Le plus souvent même, il suffira d'un seul d'entr'eux pour représenter deux pronoms français, exemples :

Ni wabama,	<i>je le vois ;</i>	ni wabamak,	<i>je les vois ;</i>
Ki wabam,	<i>tu me vois ;</i>	ki wabamin,	<i>je te vois ;</i>
Ni wabamik,	<i>il me voit ;</i>	ni wabamigok,	<i>ils me voient ;</i>
Ni wabamanan,	<i>nous le voyons ;</i>	ni wabamananik,	<i>nous les voyons ;</i>
Ki wabamawa,	<i>vous le voyez ;</i>	ki wabamawak,	<i>vous les voyez ;</i>
Ni wabamigonan,	<i>il nous voit ;</i>	ni wabamigonanik,	<i>ils nous voient ;</i>
Ni wabamigo,	<i>on me voit ;</i>	ni wabamigomin,	<i>on nous voit ;</i>
Ki wabamigo,	<i>on te voit ;</i>	ki wabamigom,	<i>on vous voit ;</i>
Ki wabamin,	<i>tu nous vois ;</i>	ki wabaminin,	<i>je vous vois ;</i>
O wabaman,	<i>il le voit ;</i>	o wabamâ,	<i>il les voit ;</i>
O wabamawan,	<i>ils le voient ;</i>	ô wabamawâ,	<i>ils les voient ;</i>
O wabamigon,	<i>il est vu par lui ;</i>	o wabamigô,	<i>il est vu par-eux ;</i>
O wabamigowan,	<i>ils sont vus par lui ;</i>	o wabamigowâ,	<i>ils sont vus par eux.</i>

37. Dans les exemples ci-dessus où figurent les pronoms masculins, *il, ils, le, lui, eux*, on peut indifféremment y substituer les pronoms féminins, *elle, elles, la*, la troisième personne, étant en algonquin, de commun genre, aussi bien que les deux premières, ainsi qu'il a été dit précédemment.

Que l'on remarque aussi que le préfixe *o* ne représente la troisième personne que dans le cas de l'obviatif, c'est-à-dire quand il y a concours de deux troisièmes personnes.

Nous devons encore faire observer que les *nous* marqués ci-dessus sont autant de *nous exclusifs*. Pour les *nous inclusifs*, il n'y aurait qu'à changer le pronom *ni* en *ki* : *Ki wabamanan, ki wabamananik, ki wabamigonan, &c.*

21

S

38. Les préfixes *ni, ki, o*, ne remplissent pas seulement le rôle de pronoms personnels ; ils sont encore employés comme pronoms possessifs. Nous venons de les voir placés devant un verbe, nous allons maintenant les placer devant un nom, et alors ils équivalent à nos possessifs : *mon, ma, mes, ton, ta, tes, notre, nos, votre, vos, son, sa, ses, leur, leurs* :

Ni nidjanis,	mon enfant ;	ni nidjanisak,	mes enfants ;
Ki nidjanis,	ton enfant ;	ki nidjanisak,	tes enfants ;
O nidjanisan,	son enfant ;	o nidjanisak,	ses enfants ;
Ni } nidjanisinan,	notre enfant ;	ni } nidjanisinanik,	nos enfants ;
Ki }		ki }	
Ki nidjanisiwa,	votre enfant ;	ki nidjanisiwak,	vos enfants ;
O nidjanisiwan,	leur enfant ;	o nidjanisiwak,	leurs enfants.

39. Quand le mot commence par une voyelle, *ni* se change en *nind*, *ki* en *kit*, *o* en *ot* :

Nind abwi,	mon aviron ;	nind aton,	je le mets ;
Kit abwi,	ton aviron ;	kit aton,	tu le mets ;
Ot abwi,	son aviron ;	ot aton,	il le met.

Trois noms de parenté font exception à cette règle : au lieu de s'allonger en présence de la voyelle, les préfixes s'élident en tout ou en partie, une apostrophe indique cette élision, ainsi on dira :

N'os,	mon père ;	k'os,	ton père ;	'ocan,	son père ;
N'okomis,	mon aïeule ;	k'okomis,	ton aïeule ;	'okomisan,	son aïeule ;
N'ocis,	mon petit-fils ;	k'ocis,	ton petit-fils ;	'ocisan,	son petit-fils,

40. Le préfixe *ni* en présence d'une gutturale ou d'une dentale prend quelquefois une *n* nasale au moyen de laquelle il ne forme plus qu'un seul mot avec le nom, le verbe ou la particule qu'il précède, ainsi on dira :

Ningat ija,	j'irai ;	au lieu de	ni gat ija ;
Ninga,	ma mère ;	au lieu de	ni ga.

41. Il faut encore remarquer que cette *n* nasale a le pouvoir de changer les gutturales et les dentales fortes en leurs correspondantes douces, ainsi on dira :

Ningwis,	mon fils ;	au lieu de	ni kwis ;
Ningi ija,	j'y suis allé ;	au lieu de	ni ki ija ;
Ninda madja,	je partirais ;	au lieu de	ni ta madja ;
Nindepwetawa Kije Manito,	je crois en Dieu ;	au lieu de	ni tpuetawa.

42. Le préfixe *o* se transforme en *wi* devant un certain nombre de mots, comme :

law, corps ; *ias*, chair ; *kanis*, frère ; *ta*, beau-frère ; *nim*, belle-sœur ; *tikik*, sœur ; *tawis*, cousin ; *w*, épouse.

On a coutume alors de réunir le préfixe au substantif, de manière à ne former qu'un seul mot :

Wiaw, son corps ; *wias*, sa chair ; *wikanisan*, son frère ; *witan*, son beau-frère ; *winimon*, sa belle-sœur *witikik*, sa sœur ; *witawisan*, son cousin ; *wiwan*, sa femme.

43. Les préfixes *ni, ki, o*, placés devant un nom, équivalent, nous venons de le voir, à nos préfixes nominaux *mon, ton, son, notre, votre, leur*. Mais il se trouve chez les Algonquins, un certain nombre de noms qui exigent en outre, une marque de possession, marque à laquelle nous donnerons le nom de *possessif*.

La forme du possessif est, selon la terminaison du nom, *m, im, om* : Les mots "okima," chef, atikons, veau, tenik, narine, requièrent le possessif et vont nous servir d'exemple :

SINGULIER	PLURIEL	SINGULIER	PLURIEL
Nind okimam,	Nind okimamak,	Nind atikonsiminan,	Nind atikonsiminanik,
Kit okimam,	Kit okimamak,	Kit atikonsimiwa,	Kit atikonsimiwanik,
Ot okimam,	Ot okimamâ,	Ot atikonsimiwan,	Ot atikonsimiwanâ,
Nind okimaminan,	Nind okimaminanik,	Ni tenikom,	Ni tenikomak,
Kit okimamiwa,	Kit okimamiwak,	Ki tenikom,	Ki tenikomak,
Ot okimamiwan,	Ot okimamiwâ,	O tenikoman,	O tenikomâ,
Nind atikonsim,	Nind atikonsimak,	Ni tenikominan,	Ni tenikominanik,
Kit atikonsim,	Kit atikonsimak,	Ki tenikomiwa,	Ki tenikomiwak,
Ot atikonsiman,	Ot atikonsimâ,	O tenikomiwan,	O tenikomiwanâ,

44. Non-seulement les noms des personnes et les noms de parenté sont susceptibles de la marque du passé, mais encore tous ceux qui sont précédés d'un des trois préfixes, à quelque genre qu'ils appartiennent.

C'est surtout le passé prochain qui joue un grand rôle dans ce que nous pouvons appeler les *conjugaisons nominales* ; il correspond exactement à l'imparfait des verbes relatifs, et il a une signification très-étendue, comme on peut voir par les exemples suivants :

"Ni masinaiganiban," mon livre qui n'est plus, qui est détruit, perdu ; que je n'ai plus, que j'ai donné, vendu, qui m'a été enlevé.

"Ni kitikaniban," mon champ que j'ai abandonné, que je ne cultive plus ; "Nind okimamiban," mon ancien chef, mon ci-devant chef ; "Nind awemaban, ma sœur décédée : "Ni taban," celui qui était mon beau-frère, étant marié à ma sœur, et qui, devenu veuf, a convolé à de secondes noces ; "Nind akikoban," ma chaudière d'autrefois, qui me servait autrefois, dont je ne me sers plus ; "Ni teimaniban," le canot que j'avais et que je n'ai plus.

Que l'on ôte des mots ci-dessus, la marque du passé prochain, et l'on aura "ni masinaigan, ni kiti-kân, nind okimam, nind awema, ni ta, nind akik, ni teiman," le livre, le champ, le chef, la sœur, le beau-frère, la chaudière, le canot que j'ai maintenant.

45. La conjugaison nominale n'a que deux temps, le présent et le passé. On a vu le présent du mot *nidjanis*, en voici le passé :

SINGULIER	PLURIEL	SINGULIER	PLURIEL
Ni nidjanisiban,	Ni nidjanisibane,	Ni nidjanisinaban,	Ni nidjanisinabane,
Ki nidjanisiban,	Ki nidjanisibane,	Ki nidjanisiwaban,	Ki nidjanisiwabane,
O nidjanisibane,	O nidjanisibane,	O nidjanisiwabanen,	O nidjanisiwabane,

On aura bientôt occasion de comparer les conjugaisons nominales aux conjugaisons verbales.

46. Les pronoms préfixes-possessifs français *mon, ma, mes, ton, ta, tes, son, sa, ses, &c.*, se rendent en algonquin par les préfixes *ni, ki, o* ; c'est ce que l'on vient de voir.

Quant aux pronoms possessifs-isolés, *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur*, ils se rendent en algonquin par les pronoms isolés, *nin, kin, win, ninawint, kinawint, kinawa, winawa* :

Nin oca ni mokomanens oom, enh, nin isa, ni nistawinan, c'est bien là mon canif, oui, c'est le mien, je le reconnais.
Kin koni ki mocwem ka mikaman, kin isa, nind inenindam, c'est peut-être ton mouchoir que j'ai trouvé, c'est le tien, je pense.

Win ina o wiwakwan oom ? — Enh, win isa, est-ce là son chapeau ? — Oui, c'est le sien.

Ninawint isa ni teimaninan. — Ka mawin, kinawa, c'est bien notre canot. — Non, ce n'est pas le vôtre.

Winawa nangwana o trimaniwa? — Ka ondjita kinawint isa, est-ce donc leur canot? — Pas du tout, c'est le nôtre. Le verbe "ni tebenindan", j'en suis maître, c'est à moi; cela m'appartient, c'est mien, s'emploie aussi pour traduire nos pronoms isolés, le mien, la mienne, les miens, &c.

Kin tebenindamān, ganawenindan, nin tebenindamān, ninga ganawenindan, toi, garde le tien, moi, je garderai le mien.

47. Les pronoms démonstratifs sont :

POUR LE GENRE ANIMÉ :

Aam, celui-ci ;
Okom, ceux-ci ;
Iaam, celui-là ;
Ikim, ceux-là.

POUR LE GENRE INANIMÉ :

Oom, ceci ;
Onom, ces choses-ci ;
Iim, cela ;
Inim, ces choses-là.

C'est le pluriel du genre inanimé qui sert d'obviatif au genre animé, *onom* pour *aam* et *okom*; *inim* pour *iaam* et *ikim*; ainsi que le montrent les exemples suivants :

Kitci nibwaka aam kwiwisens, ce petit garçon est très intelligent; Okom kwiwisensak nibwakak, ces petits garçons sont intelligents; Kikinohamagewinini o mino kikinohamawan onom kwiwisensa, le Frère instruit bien ce petit garçon; O mino kikinohamawā onom kwiwisensa, il instruit bien ces petits garçons; Mekatewikonaiewikamikong acaie ki pindike iaam ikwesins, cette petite fille est enfin entrée au pensionnat des Sœurs; Ikim ikwesinsak Moniang dajikek nongom, ces petites filles résident maintenant à Montréal; Mekatewikonaiekwék o kikinohamawān inim ikwesinsan, les Sœurs instruisent cette petite fille; O kitci sakihawā inim ikwesinsā, wewenint o kikinohamawāwā, elles aiment beaucoup ces petites filles, elles les instruisent comme il faut.

Voilà pour le g. animé, voici pour le g. inanimé :

Mi oom maninan,
Otapinan onom patakan,
Mi iim ka minigoiān,
Inim matci aniteiminan ningi webinan,

Voici ce que je te donne ;
prends ces patates ;
voilà ce que l'on m'a donné ;
j'ai jeté ces mauvais pois.

48. Quand on parle d'une personne décédée, d'une chose qui n'existe plus, au lieu des pronoms ci-dessus on emploie souvent le pronom *iiam*, qui toujours reste invariable.

Matci awesens o ki amwan iiam ningwisibanan, une bête féroce a dévoré ce mien fils qui n'est plus ;
Iiam ningwisibani o ki amogon matci awesensibanan, ce mien fils a été dévoré par une bête féroce ;
Iiam ni nikihigobanek, ces miens parents défunts ;
Mi ondaje ij atekiban iiam mikiwamiban, voici la place où était cette maison.

L'emploi de *iiam* suppose toujours un regret de l'objet perdu.

49. Les pronoms interrogatifs sont :

Awenen ? qui ? quel ? lequel ? Wekonen ? quoi ? que ?

Awenen aam pemoset ?
Awenen kin ?
Awenen ka pakitehok ?
Awenen i nijieg ?
Awenen k'os ?
Awenenak ki nikihigok ?
Wekonen oom ?
Wekonen mesawenindamān ?
Wekonen ondjit ?
Wekonen patoieg ?

quel est celui qui passe ?
qui es-tu ?
qui l'a frappé ?
lequel de vous deux ?
qui est ton père ?
quels sont tes parents ?
qu'est ceci ?
que désires-tu ?
à cause de quoi ?
qu'est-ce que vous apportez ?

Quand on veut s'enquérir de l'état, de l'espèce, de la qualité ou condition d'un être quelconque, le nom de cet être suit immédiatement le pronom et en emprunte la terminaison.

Awenen anicinabenen ?	<i>quel homme ?</i>	c'est-à-dire de quelle nation est-il ?
Awenen abinotenjinen ?	<i>quel enfant ?</i>	c'est-à-dire de quel sexe est-il ?
Awenen atikonénak ?	<i>quelles bêtes-bovines ?</i>	c'est-à-dire sont-ce des bœufs ou des vaches ?
Awenen amikonsinen ?	<i>quel jeune castor ?</i>	c'est-à-dire est-il mâle ou femelle ?
Wekonen nipinen, cominabonen, piuitenen ?		<i>quelle espèce d'eau, de vin, d'huile ?</i>
Wekonen mitikonen ?		<i>quelle sorte de bois ?</i>
Wekonenan sahinénan ?		<i>quelle sorte de fêtes ?</i>

50. Les pronoms relatifs *qui, que*, se rendent en algonquin par les participes du verbe dont ils sont suivis en français.

Saikihidjik,	<i>ceux qui m'aiment ;</i>	Saikihakik,	<i>ceux que j'aime ;</i>
Saikihadjik,	<i>ceux que tu aimes ;</i>	Saikihihik,	<i>ceux qui t'aiment ;</i>
Saikihang,	<i>celui que nous aimons ;</i>	Saikihinang,	<i>celui qui nous aime ;</i>
Saikihitidjik,	<i>ceux qui s'entraiment ;</i>	Saikihitizodjik,	<i>ceux qui s'aiment eux-mêmes ;</i>
Saikihitizosigok,			<i>ceux qui ne s'aiment pas eux-mêmes.</i>

De ces participes et de beaucoup d'autres il sera parlé dans un chapitre spécial.

51. Les principaux pronoms indéfinis sont :

Awia,	<i>quelqu'un ;</i>	kawin awia,	<i>personne, aucun ;</i>
Keko,	<i>quelque chose ;</i>	ka keko,	<i>rien ;</i>
Nibina,	<i>plusieurs, beaucoup ;</i>	nanint,	<i>quelques-uns ;</i>
Pejik,	<i>l'un ;</i>	kotak,	<i>l'autre ;</i>
Kotakak, kotakan,	<i>d'autres, les autres ;</i>	kakina,	<i>tout, tous ;</i>
Tasin,	<i>chaque, toutes les fois que ;</i>	pepejik,	<i>un à un, un à chaque ;</i>
Awekwen,	<i>quelconque ;</i>	wekotokwen,	<i>n'importe quoi.</i>

Pour bien faire comprendre le sens de ces pronoms, nous donnerons plus loin des explications et des exemples qui ne pourraient trouver ici leur place naturelle.

52. Il y a en algonquin trois pronoms composés.

a). Le premier se compose de *ni, ki, wi*, et des deux consonnes *tc*, qui correspondent exactement à nos syllabes françaises *com, con, co, col, cor*, dans les mots "compatriote, confrère, coadjuteur, collaborateur, correspondant".

La forme de cette sorte de pronoms sera donc *nite, kite, wite*, selon les différentes personnes ; *nite* pour la première, *kite* pour la deuxième, *wite* pour la troisième :

Nite inini,	<i>mon co-homme, un homme comme moi ;</i>
Nite ikwe,	<i>ma co-femme ;</i>
Nite ikwek,	<i>mes co-femmes ;</i>
Nite ikiwenzih,	<i>un vieillard comme moi ;</i>
Nite mindimohienh,	<i>ma camarade vieille comme moi ;</i>
Nite cimaganicak,	<i>mes compagnons d'armes ;</i>
Nite mekatewikonaiek,	<i>mes confrères, mes frères dans le sacerdoce ;</i>
Kite kwiwensak,	<i>les petits garçons de ton âge ;</i>
Kite ikwesinsak,	<i>tes co-petites filles, tes petites compagnes ;</i>
Kite'anicinabenanik sakihatak,	<i>aimons nos semblables ;</i>
Kite'anicinabewak sakihik,	<i>aimez vos co-personnes humaines, votre prochain ;</i>
Wite okiman,	<i>son collègue en charge, un chef de même grade que lui ;</i>
Wite aninocak,	<i>ses co-chiens, d'autres chiens de son espèce ;</i>
Wite atikonsa,	<i>ses co-beaux, des beaux pareils à lui.</i>

b). La deuxième espèce de pronoms composés se compose des pronoms isolés *nin*, *kin*, *win* et de *itam* qui probablement est dérivé du mot *nilam*, duquel il sera parlé au chapitre des noms de nombre.

Pour former cette sorte de pronoms composés, on ajoute *itam* aux pronoms du singulier, et l'on intercale *itam* dans ceux du pluriel; cette intercalation occasionne le changement en *i* de l'a de *ninawint* et autres pronoms isolés; voici à la fois et la formation et la signification de cette sorte de pronoms :

Ninitam,	à mon tour ;	Kinitam,	à ton tour ;
Winitam,	à son tour ;	Ninitamiwint, } Kinitamwint, }	à notre tour ;
Kinitamiwa,	à votre tour ;	Winitamwa,	à leur tour.

c). La troisième espèce de pronoms composés est maintenant moins usitée; en voici la forme et la valeur :

Ninawawat,	moi-même !	Kinawawat,	toi-même !
Winawawat,	lui-même !	Ninawawatcint, } Kinawawatcint, }	nous-mêmes !
Kinawawatciwa,	vous-mêmes !	Winawawatciwa,	eux-mêmes !

Awawatc vient du mot *AWATC*, *même*, *voire même*, duquel il sera parlé au chapitre de l'Adverbe.

CHAPITRE V. INTRODUCTION AU VERBE.

53. Le verbe joue un si grand rôle en algonquin, ses formes sont si variées, ses conjugaisons si nombreuses, la matière qu'il offre à l'étudiant est si abondante et si complexe qu'il est absolument nécessaire de lui consacrer plusieurs chapitres, et de partager cette partie du discours en plusieurs divisions.

Avant tout, il faut se rappeler :

- La très importante distinction du genre animé et du genre inanimé ;
- La notion non moins importante de la double première personne du pluriel ;
- L'étonnant effet produit par la rencontre soit de deux, soit de trois troisièmes personnes.

54. Les verbes algonquins se partagent d'abord en deux grandes divisions : verbes absolus et verbes relatifs.

Sous le nom de verbes absolus, nous comprenons :

- Les verbes neutres, comme *dormir*, *tomber* ;
- Les verbes actifs sans régime, comme *aimer*, *voir* ;
- Les verbes passifs sans régime, comme *être aimé*, *être vu* ;
- Les verbes réfléchis, comme *s'aimer soi-même* ;
- Les verbes réciproques, comme *s'aimer les uns les autres* ;
- Les verbes adjectifs, comme *être grand*, *être petit* ;
- Les verbes numéraux, comme *être dix*, *être cent* ;

- h). Les verbes substantifs, comme *être roi, être père* ;
- i). Les verbes adverbiaux, comme *être plusieurs, être en petit nombre* ;
- j). Les verbes dialogués, comme *je t'aime, tu m'aimes* ;
- k). Enfin plusieurs sortes de verbes dérivés de différentes parties du discours.

Sous le nom de verbes relatifs nous comprenons tous les verbes, soit actifs, soit passifs, qui ont actuellement un régime de troisième personne de genre animé ou de genre inanimé, soit au singulier soit au pluriel. De là tout autant de conjugaisons différentes qui sont encore pour la plupart, susceptibles de subdivisions.

55. Après avoir étudié les diverses conjugaisons des verbes absolus et celles non moins nombreuses des verbes relatifs, nous aurons à examiner les verbes unipersonnels, comme : *il neige, il fait froid, il y a beaucoup de maringouins, il y a disette, on se bat, on se réjouit, c'est ouvert, c'est fermé ; la rivière est gelée, il est dimanche, c'est jour de fête, il y a procession, &c.....*

Viendront ensuite les verbes irréguliers et les verbes défectifs, qui, heureusement n'étant pas très nombreux, pourront être réunis dans un seul chapitre.

56. Tous les verbes algonquins peuvent revêtir la forme négative et la forme dubitative, voire même ces deux formes à la fois, ce qui donne naissance à trois nouvelles classes de conjugaisons.

57. Les verbes algonquins ont, généralement parlant, trois modes principaux, savoir : l'indicatif, l'impératif et le subjonctif, et trois modes secondaires, le participe, l'éventuel et le gérondif.

Il sera parlé, dans un chapitre spécial, du participe.

Les modes et les temps des verbes algonquins ne correspondent pas toujours avec ceux des verbes français. On verra la valeur et la forme de ces modes et de ces temps dans les verbes qui seront conjugués ci-après.

L'indicatif, le subjonctif et le participe ont chacun six temps, dont deux simples et quatre composés.

L'impératif a deux temps, le présent et le futur, tous les deux simples.

Il n'y a pas de verbes auxiliaires en algonquin ; c'est à l'aide de certaines particules que se forment les temps composés. Ces particules se placent devant le verbe et se nomment *caractéristiques*.

L'impératif n'ayant pas de temps composé, n'a nul besoin de caractéristique.

L'indicatif a pour caractéristique du passé, la particule *ki* ; celle du futur varie suivant les personnes, c'est *ga* pour les deux premières ; pour la troisième, c'est *kata* dans les verbes absolus, et *ka* dans les verbes relatifs.

Le subjonctif et le participe ont les mêmes caractéristiques ; ce sont : *ka* pour le passé, et *ke* pour le futur.

Le conditionnel existe à la vérité chez les Algonquins ; mais, comme il n'a que des temps composés, et que sa forme est la même que celle de l'indicatif, on ne saurait lui donner le titre de *mode*, et on doit plutôt le considérer comme une simple dépendance de l'indicatif, dont il ne se distingue que par sa caractéristique *ta* : *ki madjamin, nous par-tous ; ki ta madjamin, nous partirions*.

La particule *ki*, qui caractérise le passé de l'indicatif, s'associe à la caractéristique du conditionnel pour en former le passé : *la ti* : *ki ki madjamin, nous sommes partis* ; *ki ta ki madjamin, nous serions partis*. Cette caractéristique du passé prête également son concours pour la formation du futur passé : *ki ga madja, tu partiras* . *ki ga ki madja, tu seras parti*.

58. Dans ces phrases : " Je prie en marchant, je marche en priant ; tu arrives en chantant, tu chantes en arrivant ; ils partent en pleurant, ils pleurent en partant," le verbe qui est au participe présent doit se mettre en algonquin au présent du subjonctif au moyen de la particule de simultanéité *i* pour les verbes qui commencent par une consonne, *ij* pour ceux qui commencent par une voyelle. Cette particule est exclusivement propre au subjonctif, et elle sert à distinguer ce mode du participe qui jamais ne saurait l'admettre ; voici donc comment on doit traduire les exemples précédents :

Nind aiamia i pimoseián, ni pimose ij aiamiaíán ; Ki tagocin i nikamoián, ki nikam i tagocinán ;
Madjik i mawiwatc ; Mawik i madjawatc.

Cette particule accompagne ordinairement la conjonction *MEGWATC*, lorsque :

Megwatc i pimatisitc, pendant qu'il vit ; Mégwatc i pimatisipan, pendant qu'il vivait.

Si dans ce cas on la supprime, il faut la remplacer par l'*augment* :

" Megwatc pematisitc, megwatc pematisipan."

59. On peut dire que l'*augment* est, comme en grec, tantôt syllabique et tantôt temporel.

L'*augment* consiste dans un certain changement qui s'opère dans les voyelles, au commencement d'un mot, d'après les règles suivantes :

Si la voyelle initiale est un *a* long, cet *a* se change en *aia* ;

Si c'est un *a* bref, cet *a* se change en *e* ;

Si c'est un *e*, cet *e* se change en *aie* ;

Si c'est un *i* long, cet *i* se change en *a* ;

Si c'est un *i* bref, cet *i* se change en *e* ;

Si c'est un *o* long, cet *o* se change en *wa* ;

Si c'est un *o* bref, cet *o* se change en *we*.

L'*augment* ne peut affecter que les temps simples du subjonctif, du participe et de l'éventuel ; le gérondif en est toujours affecté.

60. L'indicatif est le seul mode qui nécessite l'emploi des préfixes personnels *ni, ki, o*.

Pour se distinguer du subjonctif, le participe a souvent besoin de se faire précéder des pronoms personnels isolés *nin, kin, win, ninawint, kinawint, kinawa, winawa*.

Dans les verbes absolus, la troisième personne est toujours dépourvue du signe personnel *o*, et l'on dira sans aucun préfixe : *Sakihwi, il aime* ; *sakihwa, il est aimé* ; *sakihitizo, il s'aime lui-même* ; *sakihitiwak, ils s'entraiment*.

Ce n'est que quand il y a rencontre de deux troisièmes personnes, l'une dominant l'autre, qu'apparaît le signe *o* ; ainsi l'on dira : *o sakihan, il l'aime* ; *o sakihawan, ils l'aiment* ; *o sakihigon, il est aimé de lui* ; *o sakihigowan, ils sont aimés de lui*.

C'est, comme on voit, ce qui arrive toujours dans les verbes relatifs, c'est-à-dire dans les verbes à régime de troisième personne, exactement comme dans les conjugaisons nominales, ainsi que l'on a déjà vu : o kwisisan, *son fils* ; ot anisan, *sa fille* ; o nidjanisiwā, *ses enfants*.

CHAPITRE VI. VERBES ABSOLUS.

61. Ainsi qu'il a été dit au chapitre précédent, il y a, en algonquin, plusieurs sortes de verbes absolus ; nous parlerons ici principalement de la première sorte, c'est-à-dire du verbe neutre.

C'est la troisième personne du présent de l'indicatif qui sert comme de racine au verbe neutre, et c'est d'elle que se forme, à une seule exception près¹, tout le reste du verbe.

C'est aussi par cette troisième personne que l'on distingue les différentes conjugaisons des verbes neutres. Elles sont au nombre de trois. Les verbes terminés par une voyelle forment la première conjugaison ; la deuxième conjugaison renferme ceux qui se terminent par *m* ; à la troisième appartiennent ceux dont la racine est en *n*.

*62. Les verbes *nese*, il respire ; *pizindam*, il écoute ; *tagocin*, il arrive, serviront de modèles pour conjuguer tous les autres.

Afin d'éviter les longueurs et les redites qui ne font qu'embarrasser et causer du dégoût, nous ne ferons qu'indiquer les temps composés de l'indicatif et nous supprimerons entièrement ceux du subjonctif et des modes qui en dépendent.

Pour le même motif nous ne mentionnerons pas le *nous inclusif* de l'indicatif, attendu que, dans ce mode, il ne diffère de l'*exclusif* que par son préfixe, et qu'il n'y a qu'à mettre *ki* au lieu de *ni* devant la première personne du verbe.

Mais au subjonctif et à l'éventuel, nous avons soin de bien distinguer les deux *nous*, mettant toujours l'*inclusif* au-dessous de l'*exclusif*.

En conjuguant les verbes *nese*, *pizindam* et *tagocin*, nous n'avons pas cru nécessaire d'y joindre la conjugaison des verbes *respirer*, *écouter* et *arriver*, aimant mieux laisser à chacun le soin de traduire en sa propre langue les trois verbes algonquins que nous avons choisis pour modèles des verbes neutres et même de la plupart des verbes absolus.

Comme le participe ne diffère du subjonctif que par la troisième personne du pluriel, nous nous sommes bornés à donner cette troisième personne.

Pour éviter une trop grande complication, nous nous sommes abstenus de mentionner, dans notre tableau, le *passé éloigné*. Nous aurons occasion d'en parler ailleurs, et nous comparerons alors le *passé éloigné* des verbes avec celui des noms dont il a été déjà question.

¹ On peut voir cette exception, un peu plus loin, No. 63, c).

VERBES NEUTRES

		1re conjugaison.	2me conjugaison.	3me conjugaison.
INDICATIF	Présent.	Ni nese, Ki nese, Nese, Ni nesemin, Ki nesem, Nesek.	Ni pizindam, Ki pizindam, Pizindam, Ni pizindamin, Ki pizindam, Pizindamok.	Ni tagocin, Ki tagocin, Tagocin, Ni tagocinomin, Ki tagocinom, Tagocinok.
	Imparfait.	Ni nesenaban, Ki nesenaban, Neseban, Ni nesenanaban, Ki nesenawaban, Nesebanek.	Ni pizindanaban, Ki pizindanaban, Pizindamoban, Ni pizindananaban, Ki pizindanawaban, pizindamobanek.	Ni tagocininaban, Ki tagocininaban, Tagocinoban, Ni tagocininanaban, Ki tagocininawaban, Tagocinobanek.
	Parfait.	Ningi nese, Ki ki nese, Ki nese, Ningi nesemin.	Ningi pizindam, Ki ki pizindam, Ki pizindam, &c....	Ningi tagocin, Ki ki tagocin, Ki tagocin, &c....
	Plus-que-parfait.	Ningi nesenaban, Ki ki nesenaban, Ki neseban, Ningi, &c....	Ningi pizindanaban, Ki ki pizindanaban, Ki pizindamoban, &c....	Ningi tagocininaban, Ki ki tagocininaban, Ki tagocinoban, &c....
	Futur.	Ninga nese, Ki ga nese, Kata nese, Ninga nesemin, Ki ga, &c....	Ninga pizindam, Ki ga pizindam, Kata pizindam, Ninga pizindamin, &c....	Ninga tagocin, Ki ga tagocin, Kata tagocin, &c....
	Futur passé.	Ninga ki nese, Ki ga ki nese, Kata ki nese, Ninga ki nesemin,	Ninga ki pizindam, Ki ga ki pizindam, Kata ki pizindam, Ninga ki pizindamin.	Ninga ki tagocin, Ki ga ki tagocin, Kata ki tagocin.
	Conditionnel Présent.	Ninda nese, Ki ta nese, Ta nese, Ninda nesemin, Ki ta nesem, Ta nesek.	Ninda pizindam, Ki ta pizindam, Ta pizindam, Ninda pizindamin, Ki ta pizindam, Ta pizindamok.	Ninda tagocin, Ki ta tagocin, Ta tagocin, Ninda tagocinomin, Ki ta tagocinom, Ta tagocinok.
	Conditionnel passé.	Ninda ki nese, Ki ta ki nese, Ta ki nese, Ninda ki nesemin.	Ninda ki pizindam, Ki ta ki pizindam, Ta ki pizindam, Ninda ki pizindamin.	Ninda ki tagocin, Ki ta ki tagocin, Ta ki tagocin, &c....

¹ Cette lettre finale est mobile, ainsi qu'on pourra le remarquer par toute la suite de cette 2me conjugaison.

		1. Conj.	2. Conj.	3. Conj.
SUBJONCTIF	Présent.	Neseián, Neseián, Nesetc, Neseiáng, Neseiáng, Neseieg, Nesewatc	Pizindamán, Pizindamán, Pizindang, Pizindamáng, Pizindamáng, Pizindameg, Pizindamowatc.	Tagocinán, Tagocinán, Tagocing, Tagocináng, Tagocináng, Tagocineg, Tagocinowatc.
	Passé.	Neseiánbân, Neseiánbân, Nesepan, Neseiangiban, Neseiangoban, Neseiegoban, Nesewapan.	Pizindamánbân, Pizindamánbân, Pizindangiban, Pizindamangiban, Pizindamangoban, Pizindamegoban, Pizindamowapan.	Tagocinánbân, Tagocinánbân, Tagocingiban, Tagocinangiban, Tagocinangoban, Tagocinegoban, Tagocinowapan.
	Présent.	Naieseianin, Naieseianin, Naiesedjin, Naieseiangin, Naieseiangon, Naieseiegogon, Naieseiwadjin.	Pezindamánin, Pezindamánin, Pezindangin, Pezindamangin, Pezindamangon, Pezindamegogon, Pezindamowadjin.	Tegocinánin, Tegocinánin, Tegocingin, Tegocinangin, Tegocinangon, Tegocinegogon, Tegocinowadjin.
GÉRONDIF PARTICIPE	Présent. Passé.	Naiesedjik, Naiesepanek.	Pezindangik, Pezindangibaneke.	Tegocingik, Tegocingibaneke.
		Naiesengin.	Pezindamongin.	Tegocinongin.
INFÉRATIF	Présent.	Nesen, Neseta, Nesek.	Pizindan, Pizindanda, Pizindamok.	Tagocinán, Tagocinda, Tagocinok.
	Futur.	Nesekan, Nesekang, Nesekeg.	Pizindamokan, Pizindamokang, Pizindamokeg.	Tagocinokan, Tagocinokang, Tagocinokeg.

63. D'après les modèles ci-dessus on pourra conjuguer les verbes suivants :

1. conj.	2. conj.	3. conj.
Kika, <i>être vieux ;</i>	Ososotam, <i>tousser ;</i>	Pangicin, <i>tomber ;</i>
Kiwe, <i>s'en retourner ;</i>	Anwetam, <i>refuser ;</i>	Cingicin, <i>être couché ;</i>
Koki, <i>plonger ;</i>	Nakwetam, <i>répondre ;</i>	Twacin, <i>enfoncer, caler ;</i>
Pimipato, <i>courir ;</i>	Pamitam, <i>obéir ;</i>	Onzamiton, <i>bavarder.</i>

¹ Le gérondif est un mode invariable et qui s'applique à tous les temps et aux deux nombres.

64. Sur les verbes de la première colonne, il y a plusieurs remarques à faire.

a) Plusieurs sont imparisyllabiques, c'est-à-dire n'ont pas le même nombre de syllabes aux personnes du singulier du présent de l'indicatif; la troisième personne seule se termine par une voyelle.

Ni pap,	<i>je ris ;</i>	Ni maw,	<i>je pleure ;</i>	Ni nip,	<i>je meurs ;</i>
Ki pap,	<i>tu ris ;</i>	Ki maw,	<i>tu pleures ;</i>	Ki nip,	<i>tu meurs ;</i>
papi,	<i>il rit ;</i>	mawi,	<i>il pleure ;</i>	nipo,	<i>il meurt.</i>

Ces sortes de verbes sont marqués, dans le dictionnaire, de cette manière :

Pap, i,	<i>rire ;</i>	maw, i,	<i>pleurer ;</i>	Nip, o,	<i>mourir ;</i>
Nikam, o,	<i>chanter ;</i>	Nim, i,	<i>danser ;</i>	Nik, i,	<i>naître ;</i>
Pimatis, i,	<i>vivre ;</i>	Akos, i,	<i>être malade ;</i>	Sik, o,	<i>cracher.</i>

b) Parmi les verbes imparisyllabiques, quelques-uns adoucissent leur consonne finale, à la troisième personne :

Nind awas,	<i>je me chauffe ;</i>	Nind opinik,	<i>j'ai la crampe ;</i>
Kit awas,	<i>tu le chauffes ;</i>	Kit opinik,	<i>tu as la crampe ;</i>
awazo,	<i>il se chauffe ;</i>	opinigo,	<i>il a la crampe.</i>

Le dictionnaire marque ces verbes ainsi qu'il suit :

Awas, o,	<i>se chauffer ;</i>	Opinik, o,	<i>avoir la crampe ;</i>
Anwenindis, o,	<i>se repentir ;</i>	Amok, o,	<i>avoir un cancer ;</i>
Abwes, o,	<i>suer ;</i>	Pimipaik, o,	<i>aller à cheval.</i>

c) Un certain nombre de verbes n'ont pas la même voyelle finale à toutes les personnes :

Ni kapa,	<i>je débarque ;</i>	Ni nipa,	<i>je dors ;</i>
Ki kapa,	<i>tu débarques ;</i>	Ki nipa,	<i>tu dors ;</i>
kape,	<i>il débarque ;</i>	nipe,	<i>il dort.</i>

Pour ces verbes, la racine doit être prise dans les premières personnes plutôt que dans la troisième : "ni kapamin, ni nipamin" et non pas *ni kapemin, ni nipemin*, nous débarquons, nous dormons.

Dans le dictionnaire on marque ainsi ces sortes de verbes :

Kapa, e,	<i>débarquer ;</i>	Nipa, e,	<i>dormir ;</i>
Madja, i,	<i>partir ;</i>	Mijaka, e,	<i>aborder, prendre terre ;</i>
Aiamia, e,	<i>prier ;</i>	Ija, i,	<i>aller.</i>

Par exception, à l'indicatif les troisièmes personnes gardent la voyelle finale de la racine ordinaire du verbe. Ainsi on dira : "aiamiak", *ils prient*, aiemiebanek, *ils priaient*.

Ainsi encore se forment les noms verbaux : aiamicwin, *la prière* ; kapewin, *le débarquement*.

65. Souvent on abrège la caractéristique *kata*, et, l'on se contente de dire *ta*, ce qui offre l'inconvénient d'exposer à confondre la troisième personne du futur avec celle du conditionnel.

Mais du moins, aucune confusion de ce genre n'est à craindre dans les verbes relatifs, où nous verrons que la caractéristique du futur de l'indicatif est toujours *ka* pour la troisième personne.

66. A l'impératif, nous ne mettons et nous avons raison de ne mettre que trois personnes, savoir : la deuxième du singulier et les deux premières du pluriel. L'impératif algonquin n'a pas de troisième personne. On verra plus loin comment on doit y suppléer au moyen de différents autres modes.

Le futur de l'impératif se forme de la racine du verbe en ajoutant *kan, kang, keg* ; pour la première conjugaison, *okan, okang, okeg* pour les deux autres.

Pizindan, *audi nunc* ; pizindamokan, *audito tunc*.

Pizindamok, *audite* ; pizindamokeg, *auditote*.

67. Ce ne sera qu'au chapitre du participe que nous pourrons faire connaître comme il faut, l'emploi du gérondif.

68. L'm de la deuxième conjugaison tantôt se supprime : ni pizindanaban, *j'écoutais* ; tantôt se change en n : "pizindang", *s'il écoute* ; tantôt enfin se confond avec l'm des désinences plurielles — min, — m. Dans ce dernier cas, un accent circonflexe sur l'a qui précède, vient avertir qu'il faut le prononcer long : "ni pizindâmin", *nous écoutons* ; "ki pizindâm", *vous écoutez*.

CHAPITRE VII. VERBES RELATIFS.

69. Nous nous bornerons dans ce chapitre aux verbes actifs à régime animé. Montrons d'abord qu'ils se rattachent aux verbes neutres au moyen de la troisième personne des verbes passifs absolus.

Verbe neutre.		Verbe passif.	
Nibwaka,	<i>il est sage ;</i>	Sakiha,	<i>il est aimé ;</i>
Nibwakak,	<i>ils sont sages ;</i>	Sakihak,	<i>ils sont aimés ;</i>
Nibwakaban,	<i>il était sage ;</i>	Sakihaban,	<i>il était aimé ;</i>
Nibwakabanek,	<i>ils étaient sages ;</i>	Sakihabanek,	<i>ils étaient aimés.</i>

Que l'on mette à présent les préfixes *ni* et *ki* devant cette troisième personne du verbe passif-absolu, et nous aurons le verbe relatif-actif :

Ni sakiha,	<i>je l'aime ;</i>	Ni sakihak,	<i>je les aime ;</i>
Ki sakiha,	<i>tu l'aimes ;</i>	Ki sakihak,	<i>tu les aimes ;</i>
Ni sakihaban,	<i>je l'aimais ;</i>	Ni sakihabanek,	<i>je les aimais ;</i>
Ki sakihaban,	<i>tu l'aimais ;</i>	Ki sakihabanek,	<i>tu les aimais.</i>

On peut faire de même avec les autres verbes :

Pasanjewa,	<i>il est puni ;</i>	Pakitewa,	<i>il est frappé ;</i>
Wabamâ,	<i>il est vu ;</i>	Amwa,	<i>il est mangé ;</i>
Nondawa,	<i>il est entendu ;</i>	Pizindawa,	<i>il est écouté ;</i>
Kitciwawina,	<i>il est louangé ;</i>	Manenima,	<i>il est méprisé ;</i>
Pindikana,	<i>il est introduit ;</i>	Sakidjiwebina,	<i>il est mis dehors.</i>

70. Comme la deuxième personne singulier du présent de l'impératif nous offre le verbe actif sous sa forme la plus simple, c'est d'elle qu'il paraît plus naturel de tirer tout le reste du verbe.

A l'exception des deuxièmes personnes du présent de l'impératif, et des troisièmes du subjonctif, toutes les autres personnes du verbe ont des désinences différentes, selon que le régime est au singulier ou au pluriel. De là une double conjugaison :

IMPÉRATIF			
Présent.			
Takon,	<i>saisis-le ;</i>	Takon,	<i>saisis-les ;</i>
Takonata,	<i>saisissons-le ;</i>	Takonatak,	<i>saisissons-les ;</i>
Takonik,	<i>saisissez-le ;</i>	Takonik,	<i>saisissez-les.</i>
Futur.			
Takonakan,	<i>saisis-le ;</i>	Takonakatuak,	<i>saisis-les ;</i>
Takonakang,	<i>etc....</i>	Takonakangwak,	<i>etc....</i>
Takonakeg,		Takonakegwak,	

INDICATIF.

Présent.

Ni takona,
Ki takona,
O takonan,
Ni takonanen,
Ki takonawa,
O takonawan,

*je le saisis ;
&c....*

Ni takonak,
Ki takonak,
O takonak,
Ni takonanak,
Ki takonavak,
O takonavak,

*je les saisis ;
&c....*

Imparfait.

Ni takonaban,
Ki takonaban,
O takonabanen,
Ni takonanaban,
Ki takonawaban,
O takonawabanen,

*je le saisisais ;
&c....*

Ni takongbanek,
Ki takonabanek,
O takonabanek,
Ni takonanabanek,
Ki takonawabanek,
O takonawabanek,

*je les saisisais ;
&c....*

SUBJONCTIF.

Présent.

Takonak,
Takonat,
Takondit,
Takonangit,
Takonang,
Takoneg,
Takonawak,

*si je le saisis ;
&c....*

Takonakwa,
Takonatwa,
Takondit,
Takonangitwa,
Takonangwa,
Takonegwa,
Takonawak.

*si je les saisis ;
&c....*

Imparfait.

Takonakiban,
Takonakiban,
Takonapan,
Takonangibem,
Takonangoban,
Takonegoban,
Takonawapan,

*si je le saisisais ;
&c....*

Takonakwaban,
Takonakwaban,
Takonapan,
Takonangitwaban,
Takonangwabam,
Takonegwaban,
Takonawapan,

*si je les saisisais ;
&c....*

EVENTUEL.

Tekonakin,
Tekonadjin,
Tekonadjin,
Tekonangidjin,
Tekonangon,
Tekonegon,
Tekonawadjin,

*quand je le saisis ;
&c....*

Tekonakwan,
Tekonatwan,
Tekonadjin,
Tekonangitwan,
Tekonangwan,
Tekonegwan,
Tekonawadjin,

*quand je les saisis ;
&c....*

Nous ferons connaître l'emploi de l'éventuel dans le chapitre du participe. C'est là aussi que nous parlerons des participes des verbes relatifs, matière trop abondante et trop compliquée pour être traitée ici d'une manière convenable. Quant au gérondif, ce mode n'existe pas dans les conjugaisons des verbes à régime soit actifs, soit passifs.

71. Nous n'avons mis ici que les temps simples ; il eût été superflu d'y joindre les temps composés, et il suffira de se rappeler qu'au futur de l'indicatif on doit remplacer la caractéristique *kuta* par *ka* :

O ka takonan,	il le saisira ;	O ka takonā,	il les saisira ;
O ka takonawan,	ils le saisiront ;	O ka takonawā,	ils les saisiront.

72. Sur *takon* on pourra s'exercer à conjuguer les verbes suivants :

Sakih,	aime-le ;	Mob,	fait-le pleurer ;
Wabam,	vois-le ;	Nipeh,	endort-le ;
Pamitaw,	obéis-lui ;	Nanzikaw,	va le trouver ;
Ganawenim,	garde-le ;	Pindikaw,	entre chez lui ;
Windamaw,	dis-le-lui ;	Pakitin,	lâche-le ;
Kakanzom,	exhorte-le ;	Webin,	jette-le ;
Pizindaw,	écoute-le ;	Tipakon,	juge-le ;
Kikinoamaw,	instruis-le ;	Kijikaw,	paye-le.

73. Certains verbes offrent dans leur racine une certaine particularité, savoir :

a) Les verbes en *j*, comme :

Kaj,	cache-le ;	Nagaj,	abandonne-le ;
Mij,	donne-le ;	Pij,	amène-le ;
Anoj,	emploie-le ;	Ganoj,	parle-lui.

Ce *j* final se change en *n* dans toute la conjugaison active.

b) Les verbes en *ci*, comme :

Aci,	mets-le ;	Nici,	tue-le ;
Goci,	crains-le ;	Mawatici,	fait-lui riser.

Dans ces verbes *ci* se change partout en *s*.

c) Les verbes en *v*, comme :

Pakitev,	frappe-le ;	Pasanjev,	punit-le ;
Pajipav,	darde-le ;	Ikonajav,	entrev-le.

Ce *v* devient *w* dans toute la conjugaison active.

CHAPITRE VIII. VERBES À RÉGIME INANIMÉ.

74. Dans tous ces verbes, la deuxième personne du présent de l'impératif est toujours semblable aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, et c'est de cette personne que se forme tout le reste du verbe.

Nous diviserons les verbes à régime inanimé en deux conjugaisons ; à la première conjugaison appartiennent les verbes terminés en *on*, *en*, *in* : Sakiton, aime-le ; minikwen, bois-le ; midjin, mange-le. Les verbes terminés en *an* sont de la seconde : Takonan, saisis-le ; wabandan, vois-le ; gotan, crains-le ; pizindan, écoute-le.

75. Pour l'ordinaire, tous ces verbes se tirent de la racine du verbe actif à régime animé, et on les trouve au dictionnaire marqués de cette manière :

SAKIH } aime-le,	ACI } mets-le,	PI } apporte-le,	KAJ } cache-le,
Sakiton }	Aton }	Piton }	Katon }
WEBIN } jette-le,	TAKON } saisis-le,	GOCI } crains-le,	WABAM } vois-le.
Webinan }	Takonan }	Gotan }	Wabandan }

76. Les verbes en *en* et en *in* sont très peu nombreux, et se tirent pour l'ordinaire de la

racine du verbe neutre. Ainsi de "minikwe", *il boit*, on formera le verbe actif "minikwen : " totocanabo o minikwen", *il bout du lait* ; du verbe neutre AGWI, on formera l'actif "nind agwin, kit agwin, ot agwin".

Le verbe MIDJIN fait bande à part, et ne dérive d'aucun autre verbe.

77. Il y a fort peu de différence entre les conjugaisons des verbes absolus et celles des verbes à régime inanimé. On s'en convaincra aisément en comparant les verbes *nese* et *pizindam* avec les verbes *sakiton* et *pizindan*, qui vont servir de modèle pour la conjugaison des verbes à régime inanimé.

La lettre *n* qui termine ces verbes est purement servile et ne fait point partie du radical qui partout est *sakito* et *pizinda*. Nous avons soin de bien distinguer le radical d'avec les diverses terminaisons du singulier d'abord, et puis du pluriel, quand le pluriel en a qui lui sont propres.

IMPÉRATIF

Présent.

1. conj.
Sakiton,
Sakitota, *tan*
Sakitot,

2. conj.
pizindan,
pizindanda, *ndan*
pizindamot,

Futur.

Sakitokan, *katoan*
Sakitotang, *kangwan*
Sakitokeg, *kegwan*

pizindamokan, *mokatoan*
pizindamotang, *mokangwan*
pizindamokeg, *mokegwan*

INDICATIF

Présent.

Ni sakiton, *nan*
Ki sakiton, *nan*
O sakiton, *nan*
Ni sakitonanan, *nanan*
Ki sakitonanaSa, *nawan*
O sakitonawa, *nawan*

Ni pizindan, *nan*
Ki pizindan, *nan*
O pizindan, *nan*
Ni pizindananan, *nandan*
Ki pizindanawa, *nawan*
O pizindanawa, *nawan*

Imparfait.

Ni sakitonaban, *nabanen*
Ki sakitonaban, *nabanen*
O sakitonaban, *nabanen*
Ni sakitonananaban, *nanabanen*
Ki sakitonawanaban, *nawabanen*
O sakitonawanaban, *nawabanen*

Ni pizindanaban, *nabanen*
Ki pizindanaban, *nabanen*
O pizindanaban, *nabanen*
Ni pizindananaban, *nanabanen*
Ki pizindanawanaban, *nawabanen*
O pizindanawanaban, *nawabanen*

SUBJONCTIF

Présent.

Sakitoian,
Sakitoian,
Sakitote,
Sakitoian,
Sakitoian,
Sakitoian,
Sakitoieg,
Sakitoiawac,

Pizindamda,
Pizindamda,
Pizindang,
Pizindamang,
Pizindamang,
Pizindamang,
Pizindameg,
Pizindamowac.

¹ *Nandan* est une contraction de *nananin*, terminaison qui serait fort peu agréable à l'oreille, surtout dans certains verbes qui donneraient encore un *na* de plus : "ni takonanananin, ni webinanananin".

Imparfait.

Sakitoindnbn,
Sakitoindnbn,
Sakitopan,
Sakitoiangiban,
Sakitoiangoban,
Sakitoiegoban,
Sakitowapan,

Pizindamdnbn,
Pizindamdnbn,
Pizindangiban,
Pizindamangiban,
Pizindamangoban,
Pizindamegoban,
Pizindamowapan.

78. Sur SAKITON on peut conjuguer les verbes suivants :

Aton,
Apagiton,
Angoton,
Katon,

*mets-le, dépose-le ;
jette-le, lance-le ;
détruis-le ;
cache-le ;*

Minikwen,
Apandjiken,
Agwin,
Midjin,

*bois-en ;
arraisonne-le avec ;
hache-toi avec ;
mange-en.*

Sur PIZINDAN on conjuguera :

Takonan,
Pakitinan,
Webinan,
Otapihan,
Wabandan,
Kijikabandan,

*saisis-le ;
abandonne-le ;
rejette-le ;
prends-le ;
vois-le ;
regarde-le ;*

Mitonenindan,
Ganawenindan,
Otitan,
Gotan,
Pakitehan,
Ipinehan,

*penses-y ;
garde-le ;
approches-en ;
redoute-le ;
frappe-le ;
paye-le tant.*

A continuer.

V. — Grammaire de la langue algonquine,

Par M. L'ABBÉ CUOQ.

(Présentée le 30 mai 1890.)

PREMIÈRE PARTIE—Suite.

CHAPITRE IX. VERBES PASSIFS.

78 A. De même que les verbes actifs, les verbes passifs sont de trois sortes, savoir, les verbes absolus, les verbes à régime animé, les verbes à régime inanimé.

Les verbes passifs, soit absolus soit relatifs, se partagent en trois conjugaisons distinguées entre elles par les figuratives *ig*, *ag*, *og*.

Nous parlerons en premier lieu des verbes absolus ou sans régime :

Première conjugaison : Ni sakihi ^{go} ,	<i>je suis aimé ;</i>
Deuxième conjugaison : Ni pizind ^{ago} ,	<i>je suis écouté ;</i>
Troisième conjugaison : Ni pasan ^{jehogo} ,	<i>je suis puni.</i>

79. Il est important de bien distinguer le radical de ces verbes d'avec la figurative ; en voici le radical : SAKIH-, PIZIND-, PASANJEH. Aux troisièmes personnes de ce dernier, on supprime l'*h*, et alors le radical est simplement *pasanje-*.

VERBES PASSIFS ABSOLUS.

INDICATIF

Présent.

1. c.	2. c.	3. c.
Ni sakihi ^{go} ,	Ni pizind ^{ago} ,	Ni pasan ^{jehogo} ,
Ki sakihi ^{go} ,	Ki pizind ^{ago} ,	Ki pasan ^{jehogo} ,
saki ^{ha} ,	pizindawa,	pasanjewa,
Ni sakihi ^{gomin} ,	Ni pizind ^{agomin} ,	Ni pasan ^{jehogomin} ,
Ki sakihi ^{gom} ,	Ki pizind ^{ogom} ,	Ki pasan ^{jehogom} ,
saki ^{hak} ,	pizindawak.	pasanjewak.
Imparfait.		
Ni sakihi ^{gonaban} ,	Ni pizind ^{agonaban} ,	Ni pasan ^{jehogonaban} ,
Ki sakihi ^{gonaban} ,	Ki pizind ^{agonaban} ,	Ki pasan ^{jehogonaban} ,
saki ^{haban} ,	pizindawaban,	pasanjewaban,
Ni sakihi ^{gonanaban} ,	Ni pizind ^{agonanaban} ,	Ni pasan ^{jehogonanaban} ,
Ki sakihi ^{gonawaban} ,	Ki pizind ^{agonawaban} ,	Ki pasan ^{jehogonawaban} ,
saki ^{habanek} ,	pizindawabanek.	pasanjewabanek.

SUBJONCTIF

Présent.

1. c.	2. c.	3. c.
Sakihigoiân,	Pizindagoiân,	Pasanjehogoiân,
Sakihigoiân,	Pizindagoiân,	Pasanjehogoiân,
Sakihintc,	Pizindawintc,	Pasanjehontc,
Sakihigoiâng,	Pizindagoiâng,	Pasanjehogoiâng,
Sakihigoiâng,	Pizindagoiâng,	Pasanjehogoiâng,
Sakihigoieg,	Pizindagoieg,	Pasanjehogieg,
Sakihindwa.	Pizindawindwa.	Pasanjehondwa.

Imparfait.

Sakihigoiânban,	Pizindagoiânban,	Pasanjehogoiânban,
Sakihigoiânban,	Pizindagoiânban,	Pasanjehogoiânban,
Sakikindiban,	Pizindawindiban,	Pasanjehondiban,
Sakihigoiangiban,	Pizindagoiangiban,	Pasanjehogoiangiban,
Sakihigoiangoban,	Pizindagoiangoban,	Pasanjehogoiangoban,
Sakihigoiegoban,	Pizindagoiegoban,	Pasanjehogiegoban,
Sakihindwaban.	Pizindawindwaban.	Pasanjehondwaban.

80. A part les troisièmes personnes, ces verbes se conjuguent comme les verbes neutres. Dans ceux-ci il y a de moins la figurative de la voix passive ; les terminaisons sont semblables à celles du verbe *nese* ; seulement, elles sont précédées de la voyelle unitive *o*.

81. Nous n'avons pas marqué ici l'impératif, parce qu'il est très rarement employé dans le plus grand nombre des verbes. Mais il est certain qu'il existe, en voici des exemples tirés du verbe "kikinoamaw" *instruis-le* :

*Awî kikinoamagon, gota, gok, ra, allons, allez à l'école ;
 *Pi kikinoamagokan, kang, keg wabang, demain viens, venons, venez au catéchisme.

82. Il sera parlé ailleurs des modes secondaires des verbes passifs-absolus, l'éventuel, le participe et le gérondif.

VERBES PASSIFS À RÉGIME ANIMÉ.

83. Ces verbes se forment de l'impératif du verbe actif.

a). Pour la première conjugaison on se contente d'ajouter la figurative du passif qui suit la désinence personnelle.

Ainsi de SAKIH, *aime-le*, on formera :

Ni sakihik, je suis aimé de lui ; Ki sakihik, tu es aimé de lui ; O sakihigon, il est aimé de lui.

b). Pour la deuxième conjugaison à la place de AW qui se détache de la racine, on met la figurative et à sa suite les différentes désinences.

Ainsi de PIZINDAW, *écoute-le*, on ne garde que *pizind* auquel on ajoute *ag, agon*, etc. :

Ni pizindag, je suis écouté de lui ; Ki pizindag, tu es écouté de lui ; O pizindagon, il est écouté de lui.

c). Pour la troisième conjugaison on remplace le *v* final par *hok, hogon*, etc.

Ainsi de PASANJEV, *punis-le*, on formera :

Ni pasanjehok, je suis puni par lui ; Ki pasanjehok, tu es puni par lui ;
 O pasanjehogon, il est puni par lui, &c.

* Pour bien comprendre ces deux phrases, il faut connaître la signification des deux particules AWI et PI ; on les retrouvera un peu plus loin, au Chapitre XIV : c'est là qu'on en fera connaître la véritable signification.

84. Rien de plus simple que la formation des autres personnes du présent de l'indicatif; on ne fait qu'ajouter à la suite de *go*, les différentes désinences de la voix active, savoir : *-nan, -wa, -wan*.

Même simplicité pour l'imparfait : *-ban, -banen, -naban, -waban, -wabanen*.

Si le régime du verbe est au pluriel, de *ik*, de *ag*, de *hok*, on fait *igok, agok, hogok*; on marque d'un accent grave l'o du *go* de la troisième personne (o sakihigò), et après le *go* des autres, on ajoute *-nanik, -wak, -wà*.

Pour l'imparfait les désinences plurielles seront : *-banek, -banè, -nabane, -wabanek, -wabanè*.

85. La formation du subjonctif est un peu compliquée, et il nous semble utile d'en conjuguer successivement le présent et l'imparfait. Mais il suffira de marquer les désinences; un tiret placé en avant remplacera très bien *sakih* pour la première conjugaison, *pizind* pour la deuxième, *pasanje* pour la troisième. La troisième personne étant la même pour les deux nombres, nous lui donnons une place commune.

SUBJONCTIF

Présent.

1 c.	2 c.	3 c.
-ite, -iwate	-awite, -awiate	-hote, -howate
-ik, -ikwa	-ok, -okwa	-ok, -okwa
-igote	-agote	-hogote
-iaminte, -iamindwa	-awiaminte, -awiamindwa	-hoiaminte, -hoiamindwa
-inang, -inangwa	-onang, -onangwa	-honang, -honangwa
-inag, -inagwa	-onag, -onagwa	-honag, -honagwa
-igowate	-agowate	-hogowate

Imparfait.

-ipan, -iwapan	-awipan, -awiwapan	-hopan, -howapan
-ikiban, -ikwaban	-okiban, -okwaban	-hokiban, -hokiban
-igopan	-agopan	-hogopan
-iamindiban, -iamindwaban	-awiamindiban, -awiamindwaban	-hoiamindiban, -hoiamindwaban
-inangoban, -inangwaban	-onangoban, -onangwaban	-honangoban, -honangwaban
-inagoban, -inagwaban	-onagoban, -onagwaban	-honagoban, -honagwaban
-igowapan	-agowapan	-hogowapan

86. C'est toujours par le verbe passif qu'on rend en algonquin la relation active de la troisième personne: *il me, il te, il nous, il vous*, etc.

Ainsi pour traduire ces phrases: "il m'aime, il t'aime," il faut d'abord leur donner la tournure passive: "je suis aimé de lui, tu es aimé de lui," ni sakihik, ni sakihik.

Il en est de même pour le verbe dont le sujet en français est inanimé, il devient régime en algonquin, et de la voix active le verbe passe à la voix passive.

VERBES PASSIFS À RÉGIME INANIMÉ.

87. La conjugaison des verbes passifs à régime inanimé n'offre aucune difficulté; ils peuvent tous se conjuguer sur le modèle de SAKITON. Voici quelques exemples de l'emploi de ces verbes:

Ni nisigon gackenindamowin,
Nind amogon nesitamenindamowin,
Ni takonigon akosiwin,
Nind otisigon masinaigan,

*je suis tué par le chagrin ;
l'inquiétude me dévore ;
je suis saisi par la maladie ;
une lettre m'arrive ;*

¹ Littéralement : *je suis abordé par une lettre*, c'est-à-dire selon le génie de notre langue : *je reçois une lettre*.

Ni nibwakahigon aiamewin, *la prière me rend sage ;*
 Sakitota kit aiamewininan, ki ga nibwakahigonanan, ki gat onicichigonanan, wakwing ki gat ijiwinigonanan,
aimons notre religion, elle nous rendra sage, elle nous rendra bon, elle nous conduira au ciel.

CHAPITRE X. VERBES DIALOGUÉS.

88. Sous le titre de *verbes dialogués* nous renfermons tous les verbes dans lesquels la première et la deuxième personne sont en rapport l'une avec l'autre, soit comme sujet, soit comme régime.

Quand l'une de ces deux personnes est le sujet du verbe, l'autre en est le régime. De là deux sortes de verbes dialogués, les verbes à régime de première personne : "ki wabam," *tu me vois* ; ki nondaw, *tu m'entends* ; et les verbes à régime de deuxième personne : "ki wabamin," *je te vois* ; ki nondon, *je t'entends*.

VERBE À RÉGIME DE PREMIÈRE PERSONNE.

89. La conjugaison de cette classe de verbes dialogués commence par la racine elle-même du verbe, à laquelle il suffit de préposer le préfixe de la seconde personne :

Ki sakih, ki pizindaw, ki pasanjev, *tu m'aimes, tu m'écoutes, tu me punis.*

90. Dans les verbes passifs à régime animé nous avons distingué trois conjugaisons ; ici il n'y a que les verbes terminés en *v* qui font bande à part, ceux en *aw* se réunissent aux autres pour former la première conjugaison.

Le signe de la première conjugaison est *i*, il se place entre le radical et la désinence personnelle.

Le signe de la deuxième conjugaison est *o* précédé de l'*h* qui tient la place du *v* retranché.

91. Partout, excepté à l'impératif, les désinences personnelles sont celles des verbes neutres de la première conjugaison.

		INDICATIF	
Présent.		Imparfait.	
Ki sakih,	<i>tu m'aimes</i>	Ki sakihinaban,	<i>tu m'aimais</i>
Ki sakihimin,	<i>tu nous aimes</i>	Ki sakihinanaban,	<i>tu nous aimais</i>
Ki sakihim,	<i>vous nous aimez</i>	Ki sakihinawaban,	<i>vous nous aimiez</i>
	<i>vous m'aimez.</i>		<i>vous m'aimiez.</i>
		IMPÉRATIF	
Présent.		Futur.	
Sakihicin,	<i>ama me</i>	Sakihicikan,	<i>amato me</i>
Sakihicinam,	<i>ama nos</i>	Sakihicikang,	<i>amato nos</i>
Sakihicik,	<i>amate nos</i>	Sakihicikog,	<i>amatote nos</i>
	<i>amate me.</i>		<i>amatote me.</i>
		SUBJONCTIF	
Présent.		Imparfait.	
Sakihüân,	<i>amés me</i>	Sakihüânban,	<i>amés me</i>
Sakihüäng,	<i>amés nos</i>	Sakihüängiban,	<i>amés nos</i>
Sakihüieg,	<i>amétis nos</i>	Sakihüiegoban,	<i>amétis nos</i>
	<i>amétis me.</i>		<i>amaretis me.</i>

92. Ainsi se conjuguent tous les verbes actifs quelle que soit leur terminaison, et même ceux qui se terminent en *v*, comme *pakitev*, *pasanjev*, pourvu que l'on ait soin de remplacer le *v* par *h* et de mettre ensuite un *o* au lieu d'un *i*.

Ki pasanjev, tu me punis, -Ki pasanjahomin, tu nous punis, -Pasanjahocin, punis-moi.

VERBE A RÉGIME DE SECONDE PERSONNE.

93. Entre les radicaux "saki, pizind, pasanje" et les désinences personnelles il faut intercaler *-in-* pour le premier, *-on-* pour le second, *-hon-* pour le troisième.

Les désinences du subjonctif sont empruntées aux verbes neutres de la troisième conjugaison.

INDICATIF		IMPARFAIT	
Présent.			
Ki sakihiñ,	amo te	Ki sakihiñinaban,	te amabam
Ki sakihiñimin,	amamus te	Ki sakihiñinanaban,	te amabamus
Ki sakihiñim,	amamus vos	Ki sakihiñinawaban,	vos amabam
	amo vos		
SUBJONCTIF		IMPARFAIT	
Présent.			
Sakihiñan,	amem te	Sakihiñanban,	amarem te
Sakihiñang,	amemus te	Sakihiñangiban,	amaremus te
Sakihiñagok,	amem vos	Sakihiñagokoban,	amarem vos

94. Par ce qui précède, on voit assez le motif qui m'a fait inventer cette dénomination de *verbes dialogués*. Les exemples suivants achèveront de la justifier en même temps qu'ils serviront d'exercices pour ces sortes de verbes.

Ki nondaw-na ?—Ki nondon,	m'entends-tu ?—je t'entends ;
Ki nondawim-na ?—Ki nondonim,	m'entendez-vous ?—je vous entends ;
Ki nondawimin-na ?—Ki nondonimin,	nous entendez-vous ?—nous vous entendons ;
Nondawiñ, nakwetawicin,	si tu m'entends, réponds-moi ;
Nondawiang, nakwetawicinam,	si tu nous entends, réponds-nous ;
Nondawieg, nakwetawicik,	si vous m'entendez, répondez-moi ;
Pakitehoiñ, ki ga pakitehon,	si tu me frappes, je te frapperai ;
Pakitehoiang, ki ga pakitehonimin,	si tu nous frappes, nous te frapperons ;
Pakitehoieg, ki ga pakitehonim,	si vous me frappez, je vous frapperai ;
Ki pitcisinamawiñ, ki ga madjisinamon,	quand j'aurai reçu ta lettre, je t'envoierai une réponse ;
Wibate pitcisinamawicikang,	hâtez-vous de nous écrire (dès que vous serez arrivés) ;
Ganojicin, ki ga ganonin,	parle-moi, je te parlerai ;
Ganojicinam, ki ga ganoninimin,	parlez-nous, nous vous parlerons ;
Ganojicik, ki ga ganoninim,	parlez-moi, je vous parlerai ;
Gaganotamawicik gaganotamonagok,	priez pour moi qui prie pour vous.

CHAPITRE XI. VERBES RÉFLÉCHIS ET VERBES RÉCIPROQUES.

95. On a vu au chapitre précédent, que les verbes dialogués ont la forme des verbes absolus, bien qu'ils aient la signification des verbes relatifs. Il en est de même des verbes réfléchis et des verbes réciproques ; les uns comme les autres se conjuguent exactement sur le modèle des verbes neutres de la première conjugaison. Chez tous sans exception, les désinences personnelles sont celles du verbe *nese* ; seulement entre la racine et les désinences il faut intercaler la figurative du verbe.

96. A cause du mode de formation des verbes réfléchis et des verbes réciproques lequel est identique, et aussi de la ressemblance de leurs figuratives, nous réunissons ces deux sortes de verbes dans un même chapitre.

Les uns et les autres se forment de la racine du verbe actif d'après les règles suivantes :

a) Si la racine est en *h*, comme *sakih*, aime-le, ou en *n*, comme *takon*, saisis-le, la figurative du réfléchi sera "itis, o," et celle du réciproque "iti" :

Ni sakihitis,	je m'aime ;	Sakihitizo,	il s'aime ;
Ni sakihitizomin,	nous nous aimons nous-mêmes ;	Ki sakihitizom,	vous vous aimez vous-mêmes ;
Ni sakihitimim,	nous nous entr'aimons ;	Ki sakihitim,	vous vous entr'aimez ;
Sakihitita,	aimons-nous les uns les autres ;	Sakihitik,	aimez-vous les uns les autres.

b) Si la racine est en *m*, comme *kikenim*, connais-le ; *wabam*, vois-le, on change *m* en "ndis, o" pour le réfléchi, en "ndi" pour le réciproque :

Ni kikenindis,	je me connais ;	Kikenindizo,	il se connaît ;
Kikenindizoban,	il se connaissait ;	Kekona kikenindizoian,	puissé-je me connaître !
Pinawigo eko kikenindiwate,		il y a longtemps qu'ils se connaissent l'un l'autre ;	
Nanda kikenindiogoban, acaie ki ta kikenindim,	si vous avez cherché l'un l'autre à faire connaissance, maintenant vous vous connaissez l'un l'autre.		

c) Si la racine est en *daw*, comme *pizindaw*, écoute-le ; en *tau*, comme *minototaw*, traite-le bien ; en *maw*, comme *kikinoamaw*, instruis-le ; en *naw*, comme *nisitawinaw*, reconnais-le ; on change *w* en "tis, o," pour le réfléchi, en "ti" pour le réciproque :

Pizindatizokang ejamiaiangan,	il faut que nous nous écoutions nous-mêmes quand nous prions ;		
Pizindatik,	écoutez-vous les uns les autres ;	Minototatik,	faites-vous du bien les uns aux autres.

d) Si la racine est en *kaw*, comme *inickaw*, perce-le ; *anamikaw*, salue-le ; on change *aw* en "otatis, o" pour le réfléchi, en "otati" pour le réciproque :

Nind inickotatis,	je me perce ;	Ki inickotatizo,	il s'est percé ;
Nind anamikotatimin,	nous nous saluons ;	Ki anamikotatik,	ils se sont salués.

e) Si la racine est en *j*, comme *ganof*, parle-lui ; *anoj*, emploie-le, on change *j* en "nitis, o," pour le réfléchi, en "niti," pour le réciproque :

Ni ganonitis,	je me parle à moi-même ;	Ni ganonitizonaban,	je me parlais à moi-même ;
Ganonitibanek,		ils conversaient ensemble ;	
Ondas, ningwi, ki ga ganonitimin,		viens, mon camarade, nous causerons.	

f) Si la racine est en *ci*, comme "nici," tue-le ; *aci*, place-le ; on change *ci* en "sitis, o" pour le réfléchi, en "siti" pour le réciproque :

Ki wi nisitis, nisitizon,	tu veux le tuer, tue-toi ;		
Nisitizote awlia, matci totam,	si quelqu'un se tue, il fait mal.		
Ki wi nisitim,	vous voulez vous entre-tuer ;		
Apitci manatat i wi nisitieg,	c'est très mal de vouloir vous entre-tuer.		

g) Si la racine est en *v*, comme "pakitev," frappe-le ; *pasanjev*, punis-le ; on change *v* en "hotis, o," pour le réfléchi, en "hoti" pour le réciproque :

Pakitehotizota, pasanجهotizota,	frappons-nous nous-mêmes, punissons-nous nous-mêmes ;		
Pakitehotibanek,	ils se frappaient l'un l'autre ;		
Ta ki pasanجهotibanek,	ils auraient dû se châtier réciproquement.		

CHAPITRE XII. VERBES UNIPERSONNELS.

97. Sous ce titre général de verbes *unipersonnels* nous réunirons non seulement les verbes que l'on appelle communément *impersonnels*, comme "il faut, il pleut," mais encore tous les verbes *absolus à sujet inanimé*, comme "il s'ouvre, il se ferme, il est cassé, il est vermouth, c'est bon, c'est mauvais," etc.

Ceux-ci ont de plus que les premiers, un pluriel. Les uns et les autres se terminent ou par *n*, ou par *t*, ou par une voyelle. De là trois conjugaisons :

98. Première conjugaison, verbes terminés par une voyelle :

Ate masinaigan,	le livre y est ;	Aten masinaiganan,	les livres y sont ;
Ateni o masinaigan,	son livre y est ;	Ateniwan o masinaiganan,	ses livres y sont ;
Ateban,	il y était ;	Atebanen,	ils y étaient ;
Atek ni masinaigan, piton,		si mon livre y est, apporte-le ;	
Atekin ki masinaiganan, madjigon,		si tes livres y sont, emporte-les ;	
Atenik o masinaigan, mij,		si son livre y est, donne-le lui.	

99. Deuxième conjugaison, verbes terminés par *n* :

Onicicin ki tciman,	ton canot est bon ;
Onicicinon ki tcimanan,	tes canots sont bons ;
Onicicinini o tciman,	son canot est bon ;
Onicicinoban ni tcimaniban,	il était bon mon canot ;
Onicicininiwan o tcimanan,	ils sont bons ses canots ;
Onicicing ki tciman, ninga kiepinaton,	si ton canot est bon, je l'achèterai ;
Onicicingiban, ninda ki kiepinaton,	s'il avait été bon, je l'aurais acheté ;
Onicicininik o tciman, kiepinaton,	si son canot est bon, achète-le ;
Onicicininigobanen o tcimaniban, ninda ki kiepinatonaban,	si son ancien canot eût été bon, je l'eusse acheté.

100. Troisième conjugaison, verbes terminés par *t* :

Animat totoc-pimite,	le beurre est cher ;
Animaton wawan,	les œufs sont chers ;
Animatoban piponong,	il était cher l'hiver dernier ;
Kinawe animatogoban kaist,	il était bien plus cher autrefois ;
Animak nongom eji animakiban tcinago,	s'il est cher aujourd'hui comme il l'était hier ;
Eji animatogobanen kaist, nongom nabing iji animakiban,	s'il était aussi cher cet été qu'il avait été autrefois ;
Onzam animatini ot anokadjigan,	sa marchandise est trop chère ;
Mino kijigak nongom, ninga pos, ni saiens dac wabaninik kata posi ijanawi matci kijigatinik,	s'il fait beau aujourd'hui, je m'embarquerais, et mon frère s'embarquera demain, quoiqu'il fût mauvais.

101. Toute la différence qu'il y a entre la deuxième conjugaison et la troisième conjugaison, c'est que dans celle-ci le *t* de l'indicatif se change en *k* pour le subjonctif, "animat, animak," tandis que dans celle-là, on ne fait qu'ajouter un *g* : "onicicin, onicicing."

102. Le *ni* à l'indicatif, le *nik* au subjonctif, marquent l'obviatif des verbes unipersonnels : on les emploie quand le fait dont il s'agit est attribué uniquement à la troisième personne.

Dans l'oraison dominicale nous disons :

"Kekona kicitwawidjikatek kit ijinikazowin, kekona pitojamagak ki tibeningewin," *sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum.*

Au lieu de *tuam*, si l'on met *ejus*, on ne se contentera pas en algonquin de changer les pronoms, il faudra de plus donner aux verbes la marque de l'obviatif :

"Kekona kitchwawidjikatenik ot ijinikazowin, kekona piteijamagatinik o tibeningewin."

103. On peut conjuguer avec ou sans pluriel selon que le verbe est ou non susceptible d'un sujet au pluriel, les verbes suivants :

sur ate :	sur omicicin :	sur animal :
Kisina, il fait froid ;	Notin, il vente ;	Tibikat, il est nuit ;
Kijate, il fait chaud ;	Anwatin, le vent est tombé ;	Ningwanakwat, le temps est couvert ;
Sokipo, il neige ;	Kackatin, la rivière est gelée ;	Sanagat, c'est fâcheux ;
Kijite, c'est cuit ;	Mackawatin, il gèle fort ;	Manatat, c'est mauvais ;
Pate, c'est sec ;	Nangan, c'est léger ;	Inenindagwat, il faut ;
Cehikate, c'est ouvert ;	Kosikwan, c'est lourd ;	Minomagwat, c'est odoriférant ;
Kipaikate, c'est fermé ;	Songan, c'est fort ;	Minotagwat, c'est mélodieux.

104. Les verbes ci-dessus expriment tous une qualité, une manière d'être, ou un état passif, ou encore (pour ce qui concerne les premiers des trois listes) un certain état de l'atmosphère.

En ajoutant *magat* à des verbes absolus et complets, comme *akos*, *i*, *être malade* ; *sakihwi*, *aimer* ; *kijiwe*, *parler fort* ; *maw*, *i*, *pleurer* ; *modjikenindam*, *se réjouir* ; *anwenindis*, *o*, *se repentir*, etc., on forme tout autant de verbes unipersonnels :

Akosimagat, *sakihwimagat*, *kijiwimagat*, *mawimagat*, *modjikenindamomagat*, *anwenindizomagat*.

Voici quelques exemples de l'emploi de ces verbes :

<i>Akosimagat ni mitonenindjigan,</i>	<i>mon esprit est malade ;</i>
<i>Onzam sakihwimagat kiteh,</i>	<i>ton cœur est trop aimant ;</i>
<i>Kijiwimagat ickote-tciman,</i>	<i>le bateau à vapeur a la voix forte ;</i>
<i>Modjikenindamomagat otenaw,</i>	<i>le village est en liesse ;</i>
<i>Kekona mawimagak kakina kit otenawiwa ket apite anwenindizomagak ka iji matci totamomagak, puisse tout votre village pleurer de regret d'avoir si mal agi !</i>	

CHAPITRE XIII. LE PARTICIPE.

105. Nous avons dit que nos pronoms relatifs n'ont pas d'équivalent en algonquin, et qu'on supplée à leur défaut au moyen des participes.

Le participe paraît souvent se confondre avec le subjonctif ; mais du moins, ils sont toujours distingués l'un de l'autre par la troisième personne du pluriel, dans les verbes absolus ; dans les verbes à régime animé, ils le sont dans toutes les personnes, quand le régime est au pluriel. C'est ce que l'on va voir clairement par les exemples suivants :

a). Verbe absolu : *GACKENINDAM*, *être chagrin*.

Nin geckenindamân,	moi qui ai du chagrin,	Kin geckenindamân,	toi qui as du chagrin,
Win geckenindang,	lui qui a du chagrin,	Ninawint geckenindamâng,	} nous qui avons du chagrin,
Kinawa geckenindameg,	vous qui avez du chagrin,	Kinawint geckenindamâng,	
		Winawa geckenindangik,	eux qui ont du chagrin.

Au subjonctif, il n'y a d'autre changement à faire que celui de la dernière personne, ainsi l'on dira : "*megwate geckenindamowate*," pendant qu'ils ont du chagrin. Il en sera de même à l'imparfait :

Nin geckenindamānbān,
 Kin geckenindamānbān,
 Win geckenindangibān,
 Ninawint geckenindamangibān,
 Kinawint geckenindamangobān,
 Kinawa geckenindamegobān,
 Winawa geckenindangibānek,

moi qui avais du chagrin,
 toi qui avais du chagrin,
 lui qui avait du chagrin,
 nous qui avions du chagrin,
 vous qui aviez du chagrin,
 eux qui avaient du chagrin.

Au subjonctif, toutes les autres personnes restant les mêmes, on ne changera que la dernière :

Megwatc geckenindamowāpan,

pendant qu'ils avaient du chagrin.

106. Les pronoms isolés *nin*, *kin*, etc., ne sont pas de rigueur ; on ne les emploie d'ordinaire que quand l'on parle avec emphase. Nous donnerons plus tard des exemples où ils se trouvent supprimés.

b). Verbe absolu réfléchi ANWENINDIS, 9 :

Nin aianwenindizoiān,
 Kin aianwenindizoiān,
 Win aianwenindizotc,
 Ninawint aianwenindizoiāng,
 Kinawint aianwenindizoiāng,
 Kinawa aianwenindizoiēg,
 Winawa aianwenindizodjik,

moi qui me repens,
 toi qui te repens,
 lui qui se repent,
 nous qui nous nous repentons,
 vous qui vous vous repentez,
 eux qui se repentent.

c). Verbe absolu réciproque SAKIHITI, 9 :

Ninawint saiakihitiliāng,
 Kinawint saiakihitiliāng,
 Kinawa saiakihitiliēg,
 Winawa saiakihitidjik,

nous qui nous nous entraînons,
 vous qui vous vous entraînez,
 eux qui s'entraiment.

d) Verbes unipersonnels, ATE, ONICICIN, ANIMAT :

Etek,	ce qu'il y a,	Wenicicing,	le bien,	Aianimak,	ce qui est cher,
Etekin,	les choses qui y sont,	Wenicicingin,	les choses bonnes,	Aianimakin,	les choses chères.

e). Verbe absolu passif. SAKIEA :

Saiakihinte,	celui qui est aimé,	Saiakihindjik,	ceux qui sont aimés.
--------------	---------------------	----------------	----------------------

f). Verbes à régime inanimé. Ces verbes, tant actifs que passifs, forment leurs participes comme ceux des verbes neutres :

Saiakitote aiamicwin,	celui qui aime la religion ;
Saiakitodjik nibwakawin,	ceux qui aiment la sagesse ;
Tekonigote akueiwin,	celui qui est saisi par la maladie ;
Tekonigodjik pakatewin,	ceux qui sont saisis par la famine.

g). Verbe actif à régime animé :

Saiakihak,	celui que j'aime ;	Saiakihagik	ceux que j'aime ;
Saiakihâte,	celui que tu aimes ;	Saiakihadjik,	ceux que tu aimes ;
Saiakihadjin,	celui qu'il aime ;	Saiakihadji,	ceux qu'il aime ;
Saiakihangite,	} celui que nous aimons ;	Saiakihangidjik,	} ceux que nous aimons ;
Saiakihang,		Saiakihangok,	
Saiakibeg,	celui que vous aimez ;	Saiakihagok,	ceux que vous aimez ;
Saiakihawadjin,	celui qu'ils aiment ;	Saiakihawadji,	ceux qu'ils aiment.

h). Verbe passif à régime animé :

Saiakihite,	celui qui m'aime ;	Saiakihidjik,	ceux qui m'aiment ;
Saiakihik,	celui qui l'aime ;	Saiakihikik,	ceux qui l'aiment ;
Saiakihigodjin,	celui qui l'aime ;	Saiakihigodji,	ceux qui l'aiment ;
Saiakihiamintc,	} celui qui nous aime ;	Saiakihiamindjik,	} ceux qui nous aiment ;
Saiakihinang,		Saiakihinangok,	
Saiakihineg,	celui qui vous aime ;	Saiakihinegok,	ceux qui vous aiment ;
Saiakihigowadjin,	celui qui les aime ;	Saiakihigowadjji,	ceux qui les aiment.

i). Verbes dialogués :

Saiakihian,	toi qui m'aimes ;	Saiakihinan,	toi que j'aime ;
Saiakihiang,	} toi qui nous aimez ;	Saiakihinang,	} toi que nous aimons ;
Saiakihieg,		Saiakihinagok,	
	vous qui m'aimez ;		vous que j'aime.

107. Le participe a tous les temps du subjonctif, soit simples, soit composés. Il suffit de mettre ici les personnes du pluriel qui seules ont des désinences différentes, au passé comme au présent :

a). Aianwenindizopane,	ceux qui se repentaient ;	Pezindamopane,	ceux qui écoutaient ;
Nesepane,	ceux qui respiraient ;	Tegocingibane,	ceux qui arrivaient.
b). Saiakihitipane,	ceux qui s'entraimaient ;	Makatipane,	ceux qui se battaient ;
Cangenindipane,	ceux qui se haïssaient ;	Watikendipane,	ceux qui habitaient ensemble.
c). Etekibane,	les choses qui y étaient ;	Wenicingibane,	quae crant bona ;
Aianimakibane,	que crant cara.		
d). Saiakihindibane,	ceux qui étaient aimés ;	Pezindawindibane,	ceux qui étaient écoutés ;
Waiabamindibane,	ceux qui étaient vus ;	Pekitehondibane,	ceux qui étaient frappés.
e). Saiakitopane nandopaniwin,			ceux qui avaient la guerre ;
Nesigopane ikotswabo,			ceux qui étaient tués par l'eau-de-vie.
f). Saiakihagibane,	ceux que j'aimais ;	Saiakihatibane,	ceux que tu aimais ;
Saiakihapane,	ceux qu'il aimait ;	Saiakihangibane,	} ceux que nous aimions ;
Saiakihagobane,	ceux que vous aimiez ;	Saiakihangobane,	
Saiakihawapanè,	ceux qu'ils aimaient.		
g). Saiakihipane,	ceux qui m'aimaient ;	Saiakihikipane,	ceux qui l'aimaient ;
Saiakihigopane,	ceux qui l'aimaient ;	Saiakihiamindibane,	} ceux qui nous aimaient ;
Saiakihigobane,	ceux qui vous aimaient ;	Saiakihinangobane,	
Saiakihigowapanè,	ceux qui les aimaient.		

108. Il nous reste à parler de l'éventuel et du gérondif. L'un et l'autre prennent l'augment.

On forme l'éventuel du subjonctif en ajoutant *in*, *on*, *wan*, selon les personnes :

a). Naieseiain,	quand je respire ;	Naieseiain,	quand tu respirez ;
Naiesedjin,	quand il respire ;	Naieseiain,	} quand nous respirons ;
Naiesiegon,	quand vous respirez ;	Naieseiangon,	
Naiesewadjin,	quand ils respirent.		
b). Neckenindiangin,			quand nous nous-entrefaçons ;
Neckenindiangon,			quand vous vous entrefaçez ;
Neckenindieg,			quand ils s'entrefaçaient.
Neckenindiwadjin,			

c). Dans les verbes unipersonnels, l'éventuel se confond avec le pluriel du participe présent :

Etekin, wenicingin, aianimakin, kajigakin, tebigakin, ejinikatekin, pengisingin.

d). Saiakihigoiânin,	quand je suis aimé ;	Saiakihigoiânin,	quand tu es aimé ;
Saiakihindjin,	quand il est aimé ;	Saiakihigoiangin,	} quand nous sommes aimés ;
Saiakihigoeigon,	quand vous êtes aimés ;	Saiakihigoiangon,	
Saiakihindwan,	quand ils sont aimés.		

e). Sur le modèle de NAIESÉIANIN, on conjugue l'éventuel des verbes à régime inanimé soit actifs, soit passifs.

RÉGIME AU SINGULIER :

f). Saiakihakin,	quand je t'aime ;
Saiakihâdjîn,	quand tu t'aimes ;
Saiakihâdjîn,	quand il t'aime ;
Saiakihangin,	} quand nous t'aimons ;
Saiakihangon,	
Saiakihégon,	quand vous t'aimez ;
Saiakihawadjîn,	quand ils t'aiment.

RÉGIME AU PLURIEL :

Saiakihakwan,	quand je les aime ;
Saiakihatwan,	quand tu les aimes ;
Saiakihadjin,	quand il les aime ;
Saiakihangitwan,	} quand nous les aimons ;
Saiakihangwan,	
Saiakihégwan,	quand vous les aimez ;
Saiakihawadjîn,	quand il les aime.

RÉGIME AU SINGULIER : *

g). Saiakihidjin,	quand il m'aime,
Saiakihikin,	quand il t'aime,
Saiakihigodjin,	quand il est aimé de lui,
Saiakihiamindjin,	} quand il nous aime,
Saiakihinangon,	
Saiakihinegon,	quand il vous aime,
Saiakihigowadjîn,	quand ils sont aimés de lui.

RÉGIME AU PLURIEL : *

Saiakihiwadjîn,	quand ils m'aiment,
Saiakihikwan,	quand ils t'aiment,
Saiakihigodjin,	quand il est aimé d'eux,
Saiakihiamindjin,	} quand ils nous aiment,
Saiakihinangwan,	
Saiakihinegwan,	quand ils vous aiment,
Saiakihigowadjîn,	quand ils sont aimés d'eux.

109. Le gérondif est un mode exclusivement propre aux verbes absolus ; il se forme de la troisième personne du présent de l'indicatif :

Sakidjike,	il aime ;	Sakihitizo,	il s'aime ;
Sakihia,	il est aimé ;	Sakihiti....,	s'entraime ;
Saiakidjikengin,			comme quelqu'un qui aime ;
Saiakihingin,			comme quelqu'un qui est aimé ;
Saiakihitizengin,			en égoïste ;
Saiakihitingin,			comme des amis, comme des gens qui s'entraiment.

CHAPITRE XIV. LA PARTICULE VERBALE.

110. Nous donnons le nom de *particule verbale* à une espèce particulière de mots qui, se plaçant devant les verbes, font eux-mêmes l'office d'un verbe.

Quand le verbe auquel se joint la particule verbale est à un des modes qui subissent la mutation de voyelle connue sous le nom d'*augment*, la particule affranchit le verbe de cette mutation, pour la subir elle-même, comme on le verra par quelques-uns des exemples que nous allons donner.

WI.

111. La particule *wi* indique que l'on veut faire, qu'on a besoin de faire, ou que l'on est sur le point de faire ou de souffrir l'action qu'exprime le verbe devant lequel elle est placée :

* Quand il m'aime, *tournez* : quand je suis aimé de lui.

* Quand ils m'aiment, *tournez* : quand je suis aimé d'eux.

Ni wi ija Moniang,	<i>je veux aller à Montréal ;</i>	Ni wi kitike,	<i>je veux cultiver ;</i>
Wi anwenindizo,		il veut se repentir ;	
Ki wi kopeseuwin-na ?—Ni wi kopeseuwin,		voulez-vous vous confesser ?—nous voulons nous confesser ;	
Ki wi wisin-na ?	<i>veux-tu manger ?</i>	c-à-d. as-tu faim ?	<i>as-tu besoin de manger ?</i>
Gaganotamawicinam nongom gaie wi nipolâng,		ora pro nobis nunc et in hora mortis nostrae ;	
Wa nipodjik,	<i>ceux qui sont sur le point de mourir,</i>	les moribonds ;	
Wa oeki-kominiwidjik,		ceux qui se préparent à leur première communion.	

PI

112. Quand notre verbe *venir* est suivi d'un autre verbe à l'infinitif, il se rend en algonquin par la particule *pi* :

Ni pi a'amia, ki pi a'amia, pi a'amie,	<i>je viens prier, tu viens prier, il vient prier ;</i>
Pi a'amiakeg wabang kakina endatcieg,	<i>venez prier demain tous tant que vous êtes ;</i>
Ki pi mawatisin,	<i>je viens te faire visite ;</i>
Pi wabamicikeg i nijieg onagocik,	<i>Ningi pi anamikago, on est venu me saluer ;</i>
Pa otisinang mino totawata,	<i>venez me voir tous les deux ce soir ;</i>
Pa agwaciminang Jezus manadjihata, sakihata, mamoiawamata,	<i>traitons bien celui qui vient chez nous ;</i>
<i>nous assurer.</i>	<i>adorons, aimons, remercions Jésus qui vient</i>

AWI

113. La particule *awi* se traduit en français par le verbe *aller* :

Awi kapâcimota,	<i>allons nous baigner ;</i>	Awi otaminota,	<i>allons jouer ;</i>
Awi kikinoamagok,		allez (être instruits) à l'école ;	
Ni w kopeseuikieg ki ickwa abitozang,		allez à confesse cet après-midi ;	
Nind awi aiamiamin,		nous allons prier ;	
Ewi aiamiaiegon, kawin goté anote ainabikekon,		quand vous allez à l'église, ne regardez pas ça et là ;	
Ewi kominiwidjik o ka pejikwenimawan ewi nanzikawawadjin,		ceux qui vont communier penseront uniquement à	
<i>Celui qu'ils vont aborder.</i>			

NITA

114. Cette particule placée devant un verbe indique qu'on sait faire l'action qu'exprime le verbe, qu'on est capable de la bien faire, qu'on la fait aisément, qu'on est même dans l'habitude de la faire :

Nita ojipiike,	<i>il sait écrire ;</i>	Nita nikamo,	<i>il sait chanter ;</i>
Nita pimose,	<i>il peut marcher ;</i>	Nita anoki,	<i>il est chasseur ;</i>
Nita kimoti,	<i>il est voleur ;</i>	Neta minikwedjik,	<i>les buveurs, les ivrognes ;</i>
Gaganotamawatak neta patatidjik,		<i>cremus pro peccatoribus.</i>	

PWA

115. *Pwa* se place devant un verbe pour indiquer que l'on ne peut pas faire l'action qu'exprime le verbe :

Acaie ni pwa pimose,	<i>je ne puis plus marcher ;</i>	Ni pwa nikam,	<i>je ne puis pas chanter ;</i>
Ni pwa madjamin,		nous ne pouvons pas partir ;	
Pwa ijaieg nongom, wabang ki gat ijam,		si vous ne pouvez pas aller aujourd'hui, vous irez demain ;	
Pwala kiigocimodjik, naningotinon gaie pwa pakitandjikek,		ceux qui ne peuvent pas jeûner, sont aussi quelquefois	
<i>hors d'état de faire maigre.</i>			

MADJI

116. Cette particule exprime l'idée de commencement :

Madji anamensike,	<i>il commence la messe ;</i>	Madji nikamonaniwan,	<i>on commence à chanter ;</i>
Madji kikinoamatinaniwan,			<i>on commence la classe, l'école, le catéchisme ;</i>
Ni madji ojipiikenahan apite ka pindikete,			<i>je commençais à écrire quand il est entré ;</i>
Maiadji minikweieg, ki gitimageniminim,			<i>ô vous qui commencez à boire, je vous plains ;</i>
Maiadji kikinoamawindjik,	<i>ceux qui commencent à être instruits, (les jeunes enfants qui vont à l'école.)</i>		

ANI.

117. La particule *ani* exprime que l'action du verbe est en train de se faire, qu'elle continue à se faire, qu'elle se fera désormais :

Ani onagoci,	<i>il se fait tard ;</i>	Nind ani kika,	<i>je me fais vieux ;</i>
Ki gitimagis, nanage ki gat ani gitimagis awacamenj,			<i>tu es malheureux, bientôt tu le seras encore davantage ;</i>
Kekona ani nibwakaieg ket ako pimatisieig !			<i>puissiez-vous être toujours sages tant que vous vivrez !</i>
Mi monjak ani inatisitc,			<i>il continue toujours à se conduire ainsi ;</i>
Eni inatisiwate okom ockinawek kekona ani inatisieig !			<i>puissiez-vous continuer à vous conduire comme ces jeunes gens se conduisent !</i>

KODJ.

118. Cette particule exprime l'idée d'effort, tentative, essai :

Kodj ijak aiamie mikiwaming,	<i>tâchez d'aller à l'église ;</i>
Kodj aiamian,	<i>efforce-toi de prier ;</i>
Kodj ikwandaweta,	<i>faisons effort pour monter ;</i>
Kodj onbinan kitei packizigan,	<i>essaye de lever le canon ;</i>
Ni kodji minikwe, ni kodji wisjin,	<i>je m'efforce de boire, de manger ;</i>
Kwedjinikamogin iji nikamo,	<i>il chante comme quelqu'un qui s'exerce à chanter ;</i>
Kwedji kikenindangik mino aiamiewin, keg apite o ka kikenindanawa, ani tabasenindizowate,	<i>ceux qui cherchent à connaître la religion véritable, finiront par la connaître, s'ils sont humbles.</i>

GWINAWI.

119. Cette particule renferme l'idée d'embarras, de perplexité :

Ni gwinawi totam,	<i>je ne sais comment faire ;</i>	Ni gwinawi ikit,	<i>je ne sais que dire ;</i>
Ni gwinawi inenindam,			<i>je ne sais que penser ;</i>
Ni gwinawi mikawa,			<i>je ne sais où je pourrai le trouver ;</i>
Ni gwinawi apiha,			<i>je ne sais où le placer ;</i>
Gwanawi totawegwan aiakosidjik, nandawenimakeg nandokonini,	<i>quand vous ne savez que faire aux malades, demandez le médecin ;</i>		
Gwanawi wabamegwan nandokoninik, apaiweienimakeg Kije Manito,	<i>quand il vous est comme impossible de voir les médecins, ayez recours au grand Esprit.</i>		

PON.

120. Cette particule indique cessation, interruption :

Pon pimatisi,	<i>il a cessé de vivre ;</i>	Ki pon animisi,	<i>il a cessé de souffrir ;</i>
Pon akiwang,			<i>quand il cessera d'y avoir terre, (à la fin du monde) ;</i>
Pon patatik, neta patatieg,			<i>cessez de pêcher, ô pêcheurs ;</i>
Pwan kihiwangin, pwan notingin,			<i>quand il cesse de pleuvoir, de vent ;</i>
Pwan nesengin towa,			<i>il est comme quelqu'un dont la respiration est interrompue.</i>

ICKWA.

121. Le mot ICKWA placé devant un verbe signifie que l'action exprimée par ce verbe est terminée :

Ickwa anamensike, *il a fini la messe ;*
 Acaie nind ickwa ojton ka anojiian,
 Andapite ket ickwa wisiniég ?
 Panima ki ickwa manadjitaniwang pinga pos,
 Eckwa wisiniégon, mamoiawamakeg Tebeningetc.

Ickwa kakikwe, *il a terminé le sermon ;*
 voida que j'ai fini le travail que tu m'as donné ;
 quand est-ce que vous achèverez de manger ?
 Je ne m'embarquerai qu'après la fête ;
 à la fin de vos repas, remerciez le Seigneur.

NICI.

122. Ce mot s'emploie toujours en mauvaise part ; il se met d'ordinaire devant les verbes-adjectifs qui expriment des défauts, des qualités mauvaises, et il en augmente la signification :

Nici kitimi, *c'est un franc paresseux ;* Nici kakipatisi, *c'est une franche bête ;*
 Nici kimoti, *c'est un franc voleur ;* Nici mamaiesandisi, *c'est un fripon fiéffé ;*
 Nici panikam, *c'est un franc vaurien ;*
 Neci panikangik gaie neei papinotangik aigmiewin ka napite widjiwieken, *ne va nullement avec les débauchés ni avec les insulteurs de la religion.*

MAMANDA.

123. Ce mot indique qu'on excelle à faire l'action exprimée par le verbe :

Mamanda kakikwe, — ojipiike, — nikamo, *il excelle à prêcher, à écrire, à chanter ;*
 Mamanda ikito, *il dit des choses merveilleuses ;*
 Mamanda gackito, *il a une puissance merveilleuse, il fait des prodiges ;*
 Mamanda totamowin, *action merveilleuse, prodige, miracle ;*
 Memanda totangik, *ceux qui opèrent des miracles, les thaumaturges.*

NANDA.

124. Ce mot se met devant un verbe pour signifier qu'on cherche à faire l'action qu'exprime le verbe :

Nanda wisin, i, *chercher à manger ;*
 Nanda niinawe, *il cherche à parler la langue de notre nation ;*
 Nanda wabam, *cherche à le voir, cherche-le des yeux ;*
 O nanda kikenindan aiamiewin, *il cherche à connaître la religion ;*
 Nanda oconiami, *il cherche à avoir de l'argent ;*
 Nenda kikinamawindjik, *ceux qui cherchent à être instruits ;*
 Nenda sikahandazodjik, *ceux qui cherchent à être baptisés, les catéchumènes.*

PWATAWL.

125. Ce mot est pour marquer qu'on tarde à faire l'action exprimée par le verbe :

Pwatawi tagocin, *il tarde bien à arriver ;*
 Pwatawi kape, *il met bien du temps à débarquer ;*
 Pwatawi kapatekwenaniwan, *on tarde beaucoup à descendre la chaudière de la crémalière ;*
 Onzam ki pwatawi pindikem, *vous tardez trop longtemps à entrer ;*
 Ki ki pyatawi matwesike, *tu as été lent à tirer, à faire feu ;*
 Maianatak ki gat otisigonawa, kinawa pwatawi pindikeieg, *malheur, vous arriverez à vous qui entrez tard.*

MATWE.

126. Cette particule sert à exprimer qu'on entend se faire l'action du verbe, ou que l'on apprend l'événement énoncé par le verbe :

Matwe piisan,
Matwe kikandiwak,
Matwe mawi,
Matwe akosi,
Ki matwe nipo,
Metwe papidjik,

*on entend pleuroir ;
on les entend se disputer ;
on l'entend pleurer ;
on entend dire qu'il est malade ;
on a entendu dire qu'il était mort ;
ceux que l'on entend rire.*

MANADJ.

127. Cette particule sert à exprimer qu'on se garde, qu'on prend garde de faire l'action du verbe :

Manadj pangieinin,
Manadj pikositon onagan,
Manadj minikwen,
Manadj-amatinik,
Menadj pangicingin, inoseban,

*prends garde de tomber ;
prends garde de casser le vase ;
garde-toi de boire ;
gardez-vous bien de l'éveiller ;
il marchait comme quelqu'un qui a peur de tomber.*

PITCI.

128. On emploie cette particule pour marquer que c'est par *méprise*, par *mégarde* que se fait l'action du verbe :

Pitci-pinkike,
Pitci ikito,
Pitci posi,
Pitci ikitodjik,
Pitci wisiniagon kaigocimokjigakin,

*il entre où il ne voulait pas entrer, il se trompe de porte ;
il emploie un mot pour un autre, il commet un lapsus linguae ;
il s'embarque sans y faire attention dans le canot d'un autre ;
ceux qui se trompent en parlant, qui font des quiproquos ;
quand vous mangez par mégarde les jours de jeûne.*

PATA.

129. Placé devant un verbe, ce mot exprime qu'on a tort de faire l'action du verbe :

Ki pata totam,
Ki pata ikiti,
Ki pata ganonak,
Ki pata mikatim,
Paiata mikatidjik towa gaie win,

*tu fais mal, tu as tort d'agir ainsi ;
tu as tort de parler ainsi ;
tu as tort de leur parler ;
vous avez tort de vous battre ;
lui aussi, il est un de ceux qui ont tort de se battre.*

WANI.

130. On se sert de ce mot pour exprimer qu'on commet une erreur en faisant l'action du verbe :

Wani tipaige,
Wani tipapadjige,
Wani tipakonike,
Tasin weni tipakonikewadjin tipakonikewininiwak,

*il se trompe en mesurant ;
il se trompe en pesant ;
il se trompe en jugeant ;
toutes les fois que les juges se trompent en jugeant.*

CHAPITRE XV. LA PRÉPOSITION.

131. Les prépositions algonquines sont de plusieurs sortes :

a). Les unes précèdent le nom qui leur sert de régime, ce sont les prépositions proprement dites, telles sont les suivantes :

Nananj nongom, *jusqu'à présent ;*
Nananj wakwing, *jusqu'au ciel ;*
Pinte aiamie-mikiwam, *dans l'église ;*
Anam wisiniwagan, *sous la table ;*

Teik teipaiatik, *près de la croix ;*
Wakite masinaigan, *sur le livre ;*
Megwe anicinabek, *parmi les hommes ;*
Naw kitikan, *au milieu du champ.*

b). Il est des prépositions improprement dites qui ne se mettent qu'après le nom :

Wakwing inakak,	vers le ciel ;	Nin ondji,	à cause de moi ;
Kiwetionong inakak,	du côté du nord ;	Aiamiewin ondji,	pour la religion ;
Niso kizis inikik,	pendant trois mois.		

c). Plusieurs prépositions s'unissent aux noms qu'elles précèdent :

Teikikana,	sur le bord du chemin ;	Pintcina,	dans le corps ;
Wakiticicikwan	sur la tête ;	Anamonak,	sous le crâne ;
Nawakwa,	au milieu du bois ;	Mitabik,	sur la pierre.

d). Un certain nombre de prépositions sont *inséparables* et s'unissent à des verbes qui parfois ne pourraient subsister sans elles ; les voici : A-, iko-, nis-, am-, abam-, exemples :

Otenang apato,	il accourt au village ;
Nind apaiwen ki iaw,	j'ai recouru à toi ;
Icpimisakong ikwandaweta,	montons à l'étage supérieur ;
Nisandaweta,	descendons ;
Amadjiwe,	il gravis la montagne ;
Nisadjiwe,	il descend de la montagne ;
Abamise pinerenjic,	l'oiseau voltige autour ;
Abanabik,	regarde derrière vous.

e). Quelques prépositions françaises se rendent le plus souvent en algonquin par le locatif, comme on a déjà vu. Il semble à propos de citer encore à ce sujet quelques exemples :

Niping,	dans l'eau ;	Aking,	sur la terre ;
Ickoteng,	dans le feu ;	Mackimotang,	dans le sac ;
Mikiwaming,	dans la maison ;	Akikong,	dans la chaudière ;
Kitikaning nind ija,		je vais au champ ;	
O kitikaniwang ijiwak,		ils vont à leurs champs ;	
Ni kitikaning nind ondjiipa,		je viens de mon champ ;	
O kitikaniwang ondjiipik,		ils viennent de leurs champs.	

f). Il y a diverses manières de rendre les prépositions françaises qui manquent en algonquin :

Pi widjiwicin,	runs avec moi ;
Kije Manito ki mamawiitim,	Domineus tecum ;
O witopaman,	il mange avec lui ;
O cinisan o ki witikemabanen,	il habitait avec son beau-père.

Voilà des exemples pour la préposition *avec* ; nous verrons ailleurs comment on peut rendre en algonquin nos prépositions *sans*, *contre*, *selon*, *devant*, *sauf*, et quelques autres.

g). Certaines prépositions font l'office d'adverbes et même de conjonctions :

Abita tebikak ako,	depuis minuit ;
Eko pimatisiian,	depuis que je vis ;
Ka ako nodjimoian,	depuis que j'ai été guéri ;
Ket ako pimatisiian,	tant que je vivrai ;
Wekonen ondji ?	pourquoi ? Cur ? quare ?
Awenen ondji ?	pour qui ?
Mi wendji nanzikonan,	voilà pourquoi je viens te trouver ;
Aiamiewin ka ondji nanindjik,	ceux qui ont été mis à mort pour la foi ;
Oom masinaigans Moniang ondjiipamagat,	cette lettre vient de Montréal.

CHAPITRE. XVI. L'ADVERBE.

132. La liste des adverbes algonquins est assez longue; ils se trouvent dans le Dictionnaire selon l'ordre alphabétique. Ici nous les partagerons en différentes classes d'après leur signification.

On remarquera aisément que quelques-uns d'entre eux sont dérivés ~~et~~ d'autres composés

a).

ADVERBES DE TEMPS.

Wibate,	<i>de bonne heure ;</i>	Kaiat,	<i>autrefois ;</i>
Nongom,	<i>maintenant ;</i>	Nomaie,	<i>réemment ;</i>
Kakik,	<i>toujours ;</i>	Naningim,	<i>souvent ;</i>
Naningoimon,	<i>quelquefois ;</i>	Wikat,	<i>lari ;</i>
Ningotin,	<i>une fois ;</i>	Kawikat,	<i>jamais ;</i>
Pinawigo,	<i>depuis longtemps ;</i>	Wawikat,	<i>rarement ?</i>
Nongom ongajigak,	<i>aujourd'hui ;</i>	Awasonago,	<i>avant-hier ;</i>
Teinago,	<i>hier ;</i>	Wabang,	<i>demain ;</i>
Awaswabang,	<i>après-demain ;</i>	Kijate,	<i>d'avance ;</i>
Kitci awaswabang,	<i>dans trois jours ;</i>	Einama,	<i>avant tout ;</i>
Jeba,	<i>ce matin ;</i>	Monjak,	<i>continuellement ;</i>
Wabang kikijeb,	<i>demain matin ;</i>	Panima,	<i>rien qu'après ;</i>
Tibikong,	<i>la nuit dernière ;</i>	Awatibikong,	<i>l'avant-dernière nuit ;</i>
Wenagocik,	<i>le soir.</i>		

b).

ADVERBES DE LIEU.

Pindikamik,	<i>dans la maison ;</i>	Awete,	<i>là-bas ;</i>
Pindik,	<i>dedans ;</i>	Ondas,	<i>en dedà ;</i>
Pinte aii,	<i>en dedans ;</i>	Awat,	<i>au delà ;</i>
Agwatcing,	<i>dehors ;</i>	Akaming,	<i>au bord de l'eau ;</i>
Agwatcaii,	<i>en dehors ;</i>	Akaming,	<i>à la rive opposée ;</i>
Pecote,	<i>près, tout près ;</i>	Ondas ina-ak,	<i>de ce côté-ci ;</i>
Wasa,	<i>loin, au loin ;</i>	Awat inakak,	<i>de l'autre côté ;</i>
Ondaje,	<i>ici ;</i>	Teikali,	<i>proche, à côté ;</i>
Indaje,	<i>là ;</i>	Nawite,	<i>au large ;</i>
Mamamin,	<i>par ci, par là.</i>		

c).

ADVERBES DE QUANTITÉ.

Onzam,	<i>trop ;</i>	Asakami,	<i>combien, à que de...</i>
Nibina,	<i>beaucoup ;</i>	Mi minik,	<i>assez ;</i>
Pangi,	<i>peu ;</i>	Inikik,	<i>autrnt ;</i>
Pangitic,	<i>très peu ;</i>	Aindasin,	<i>plusieurs fois ;</i>
Memandjic,	<i>tant soit peu ;</i>	Ka napite,	<i>pas du tout.</i>

d).

ADVERBES DE QUALITÉ.

Wewenint,	<i>bien ;</i>	Wewenint ojton,	<i>fais-le comme il faut ;</i>
Wewenint kijidjikate,	<i>c'est bien fait ;</i>	Gwaiak,	<i>bien, exactement ;</i>
Gwaiakowe,	<i>il parle correctement ;</i>	Gwaiakose,	<i>il marche droit ;</i>
Mi gwaiak,			<i>c'est bien, c'est juste, c'est exact ;</i>
Mino,	<i>bien ;</i>	Mino pimatisi,	<i>il va bien, il se porte bien ;</i>
Matei,	<i>mal ;</i>	Matei ijiwebisinaniwan,	<i>on se conduit mal ;</i>
Kitci,	<i>très ;</i>	Kitci akosi,	<i>il est très-malade ;</i>

Kitci sasihigosi,
Mamanj o ki ojton,
Tebinak,
Tebinak ningi wisin,

il est fort aimable ;

Mamanj *négligemment ;*
il l'a fait sans soin, sans application ;
par manière d'acquiescement, imparfaitement ;
je n'ai pris qu'une bouchée, j'ai mangé très-peu de chose.

e).

ADVERBES DE MANIÈRE.

Waki,
Pekate,
Onawens,
Kaiaaikate,
Kekat,
Ceckwat,
Memindange,
Apitci,
Anica,
Awendic,
Kimote,
Micic,

doucement ;
tranquillement ;
à peine ;
subitement ;
presque ;
inutilement ;
surtout ;
extrêmement ;
sans raison ;
malgré tout ;
en secret ;
ouvertement ;

Meckot,
Aiackot,
Mamawi,
Pikinong,
Kaketin,
Tabiskote,
Wewib,
Nakawe,
Eta,
Napate,
Tec,
Keiabate,

en échange ;
alternativement ;
ensemble ;
différemment ;
avec force ;
également ;
rile ;
en passant ;
seulement ;
de travers ;
sur-le-champ ;
encore.

f).

ADVERBES DE COMPARAISON.

Awacamenj,
Kinawe,
Nond,
Apitc...epitc,
Iji...eji,

davantage ;
plus ;
moins ;
autant... que ;
aussi... que ;

Kanake,
Ka kanake,
Inikik,
Taso, tasin,
Taiagwate,

au moins ;
pas même ;
autant de ;
tant ;
au contraire.

g).

ADVERBES DE DIRECTION.

Tibickote,
Iepiming,
Tabacic,
Nikan,
Ickwenhiang,

vis-à-vis ;
en haut ;
en bas ;
devant ;
derrière ;

Ajok,
Ajikite,
Opimeaii,
Ateite,
Eita,

de l'un à l'autre ;
à la renverse ;
sur le flanc ;
de côté, à l'écart ;
des deux côtés.

h).

ADVERBES DE DOUTE.

Koni,
Konima,
Namandj,
Namandjitok,

peut-être ;
peut-être bien ;
qui sait ?
qui pourrait le savoir ?

Endokwen,
Kwaiakwenindagwate,
Pakwar,

je ne sais ;
apparemment ;
probablement.

i).

ADVERBES D'INTERROGATION.

Ketna,
Kana,
Andi,
Andinong,

est-ce que ?
n'est-ce pas que ?
où ?
dans quel endroit du corps ?

Anin,
Andapite,
Anin tasin,

comment ?
quand ?
combien de fois ?

j).

ADVERBES DE NÉGATION.

Ka, Kawin,
Ka ma win,
Kawin maci,
Eka,

non ;
oh non ;
pas encore ;
ne... pas ;

Ka ondjita,
Kawin gwete,
Ka ningotiji,
Kawin isa,

non certes ;
guère ;
nulle part ;
non, eh non !

k).

ADVERBES D'AFFIRMATION.

Enh,
Oh,
Angema,

oui ;
oui ;
assurément ;

Keget,
Anawi,
Ondjita,

véritablement ;
à la vérité ;
tout de bon.

D.

ADVERBES D'INDICATION.

Mi,	voici, voilà ;	Ondi,	ici ;
Na,	tiens, prends ;	Indi,	là ;
Nawa,	vois, regarde ;	Awasi indi,	plus loin.

CHAPITRE XVII. LA CONJONCTION.

133. Il y a différentes sortes de conjonctions ; voici les noms qu'on peut leur donner :

Copulatives : Gaie, *et, aussi* ; Acite, *et* ;
Disjonctives : Koni, *ou* ; Konima, *ou bien* ;
Suppositives : Kicpin, *si* ; Ajimakewin, *puisque* ;
Concessives : Ijanawi, *quoique* ; Misawate, *quand même* ;
Causatives : Ma, *car* ; Kitei, *afin que* ;
Temporelles : Apite, *lorsque* ; Megwate, *pendant que* ; Bwa, *avant que* ; Ickwa, *après que* ;
Adversatives : Dac, *mais* ; Enowek, *cependant* ;
Optatives : Kekona, Ape, *utinam* ;
Positives : I, iji, *en tant que* ;
Négatives : Ka gaie, *ni* ; Ka dac, *et ne... pas* ; Ka maci, *pas encore* ;
Expletives : Nab, Sa, Gote, Win, etc.

GAIE, ACITE.

a). Ces deux copulatives ont des emplois différents. On ne se sert guère d'*acite* que pour unir ensemble les noms de nombre :

Nictana acite pejik, ringt-et-un.

"Gaie" est employé partout ailleurs que dans les noms de nombre :

N'os gaie ninga, mon père et ma mère ;
 Nin gaie nind anis, moi et ma fille ;
 Ni sakihigok gaie ni minototagok, ils m'aiment et ils me font du bien.

Dans le sens d'*aussi*, "gaie" se met indifféremment avant ou après le mot :

Gaie nin, moi aussi ; K'in gaie, toi aussi ;
 Win gaie Jak, lui aussi Jacques ; Gaie win Jak, Jacques, lui aussi ;
 Ou encore "Jak, gaie win," Jacques, aussi lui.

KONI, KONIMA.

b). Ces deux mots peuvent s'employer dans le sens de notre conjonction *ou* :

Awenen i nijiwate, Plienskonima Pon ? lequel des deux, Pierre ou bien Paul ?

On ajoute, si l'on veut, la conjonction *gaie* :

K'os koni gaie ki ga, ton père ou ta mère ; Plien koni gaie Janh, Pierre ou Jean ;
 Kinawa, koni ma gaie Pon gaie Jak, nous autres, ou bien Paul et Jacques.

KICPIN, AJIMAKEWIN.

c). La première de ces conjonctions gouverne le subjonctif :

Kicpin mino kijizak, wabang ninga madja, s'il fait beau, je partirai demain ;
 Kicpin apite endate, ningat awi mawatisa, s'il est chez lui, j'irai lui faire une visite ;
 Kicpin nakickawate ki tawis, ondas kit igo, ki gat ina, si tu rencontres ton cousin, tu lui diras qu'on le demande.

L'emploi de cette conjonction est tout-à-fait facultatif et on peut à son gré l'omettre ou s'en servir. Ainsi que l'on retranche le *kicpin* des exemples qui précèdent, le sens de la phrase restera absolument le même.

Ajimakewin a commencé à tomber en désuétude; quelques-uns lui substituent le mot *mega*.

L'un et l'autre se mettent devant un verbe à l'indicatif :

Otapin opwagan, ajimakewin ki minin,

prends le colinet, puisque je le te donne ;

Otapinan wakakwat, kin mega ki tibenindan,

prends la hache, puisqu'elle t'appartient.

IJ-ANAWI, MISAWATC.

d). Ces deux conjonctions gouvernent également le subjonctif :

Ij-anawi kikiapi, enowek ni gackito kitei kiigocimolân, *quoique je sois riche, je suis encore capable de jeûner ;*

Ij-anawi aiekosite, enowek ondamita,

quoiqu'il soit fatigué, il ne laisse pas de travailler ;

Misawate wi nisigoiânban, ka nananj ninda webjnassin aiamiewin, *quand même on voudrait me tuer, n'importe, je n'abandonnerais pas la prière ;*

Misawate win tibunawe kotakitote, keiabate et ani cawenimâ kwetakitondiji, *tout pour qu'il est lui-même, il continue à assister les pauvres.*

MA. KITCI.

e). *Ma* se met toujours après un mot, comme *enim* en latin :

Acaia ma aiamie,

ecce enim orat ;

Win ma ki ikito,

car c'est lui qui l'a dit ;

Witokawicin, apitei ma ni pwanawito,

aide-moi, car je n'en peux plus.

Kitci que l'on abrège quelquefois en *tei*, se met toujours devant le subjonctif, c'est le *ut* des Latins :

Misawenindanda wakwing kitei otitamang,

désirons de parvenir au ciel ;

Gaganotamawatak, eiamiasigok kitei kikenindamowate aiamiewin, *prions pour les infidèles, afin qu'ils connaissent la religion ;*

Cawenimatak kwetakitodjik, kitei caweniminang Kije Manito, *ayons pitié des pauvres, afin que Dieu ait pitié de nous ;*

Aiakosidjik, geckenindangik gaie mawatisatak kitei kakizomangwa, *visitons les malades et les affligés, afin de les consoler.*

APITC, MEGWATC, BWA, ICKWA.

f). Toutes ces conjonctions gouvernent, soit le subjonctif, soit l'éventuel, sauf *megwate*, qui ne se met que devant les temps simples du subjonctif marqués de l'augment :

Apite ka wabamak, tecigote ningi nisitawinawa,

quand je l'ai vu, aussitôt je l'ai reconnu ;

Apite ke nipoliang, ki ga nagatananan kakina kekon endaniiang, *lorsque nous mourrons, nous laisserons tout ce que nous possédons ;*

Apite nekickotatiangin, nind anamikotatimin ako, *quand il nous arrive de nous rencontrer sur la route, nous nous entre-salurons ;*

Megwate ebinotcenjiciwianban, abinotcenjicing nind inatisinaban, *pendant que j'étais petit enfant, je me enquis comme un petit enfant ;*

Megwate pematizing ondaje aking, wikwadjitota kitei gackitamatzong wakwing daje minawasiwin, *pendant que nous vivons ici sur la terre, forçons-nous de gagner le bonheur du ciel ;*

Bwa kikinoamatinaniwang, *avant qu'on donne et reçoive l'instruction, c'est-à-dire avant la classe, avant le catéchisme ;*

Bwa manadjitaganiwang,

avant qu'il soit fête, avant dimanche ;

Ickwa manadjitaganiwang,

après que la fête sera finie, après dimanche.

g).

DAC, ENOWEK.

Pakitehocin manote, pizindawicin dac,

frappe-moi, peu importe, mais écoute-moi ;

Apitei ni minototawa, win dac apitei ni manenimik, *je le traite parfaitement bien, mais lui, il n'a pour moi que du mépris ;*

Ni manenimigok anawi, enowek ni sakihak, gaie ni gwinawitotawak kitci kikenimiwat eji sakihagwa, ils me méprisent à la vérité, néanmoins je les aime et je ne sais que leur faire pour qu'ils me connaissent comme je les aime ;

Misawate apitci matci kijigak, enowek ni wi pos, bien qu'il fasse très mauvais temps, malgré cela je veux m'embarquer.

h).

KEKONA. APE.

Kekona kitciwawinintc Kije Manito,

Dieu soit loué ! Dieu soit béni !

Kekona mino aiamisieq, kakina endatciieg ! Puissiez-vous être de bons priants, tous tant que vous êtes !

Ape kinoenj pimatisitc ki kitciwa K'osinan Meia-aiamie-ganawabitc ! Puisse-t-il vivre longtemps notre Saint-Père le Pape !

I. 13.

i). On met *i* devant une consonne et *ij* devant une voyelle :

I Kije Manitowitc mizimiri te Jezos; ij anicinabewitc wakwing te gaie Okanistiwining, en tant que Dieu, Jésus est partout, en tant qu'homme, il est au ciel et dans l'eucharistie ;

Mani, Jesos o'kin, wakwing aiapi ij otcitcagocite gaie ij owilawitc, Marie, mère de Jésus est au ciel en corps et en âme ;

Jezos ij otehliân, cawenimicinam,

Cœur de Jésus, ayez pitié de nous ;

Mani ij otehliân, gaganotamawicinam,

Cœur de Marie, priez pour nous.

j).

KA GAIE, KA DAC, KA MACI.

Kawin ni wi minigosi, ka gaie ni wi awihgosi,

on ne veut pas me le donner, ~~et on~~ ne veut me le prêter ;

Ningi kakwedjuma, ka dac ningi nakwetagosi,

je l'ai interrogé, et il ne m'a pas répondu ;

Ka maci tagocinsi,

il n'est pas encore arrivé.

NAB, SA, GOTC, WIN, &c.

k). Ces particules qu'on trouvera expliquées dans le Dictionnaire, ne sont le plus souvent qu'explicatives et pourraient se supprimer sans nuire à la clarté du discours ; employées avec réserve et discrétion, elles lui donnent de l'énergie et le l'agrément. Par malheur, l'abus qu'en font quelques-uns, rend leur conversation insipide et ennuyeuse.

Ces particules sont en outre, presque toujours, *enclitiques*. Précédées d'un mot terminé par une consonne, *nab, sa* et *gotc* prennent un *i* initial : Nin inab, kin isa, win igotc.

Il en est de même des conjonctions *ma* et *dac*, et de l'adverbe interrogatif *ia*.

Kin-ina ?

est-ce toi ?

Kin idac, pejikwanong apin,

mais toi, reste tranquille ;

Win-ima ningi mina masinaigan,

car c'est à lui qu'j'ai donné le livre.

CHAPITRE XVIII. L'INTERJECTION.

134. Les hommes expriment leur étonnement par MAKAH, les femmes par NIH ; les uns et les autres par WAH ! WEH !

L'interjection de douleur est AIO, aïoh.

Pour exprimer le dégoût, l'horreur, le mépris, on se sert de ACI, ISAH, ISALAC, SEH !

Les adverbcs *awas*, *ateite* s'emploient comme interjections pour exprimer la répulsion : "awas" *procul, apage* ; *ateite*, *gare ! range-toi. mets-toi de côté.*

Pour exhorter on dit : HAW, HAW ISA, TAKA ;

Pour se faire répéter ce qu'on n'a pas entendu : WAH. Les personnes polies n'emploient que rarement ce *itah* qui est l'équivalent de notre *hein* français : elles le remplacent par ANIN ?

Pour supplier, conjurer : ENABIGIS ;

Pour remercier : MIGWETC ;

Pour avertir d'un danger : EI ;
 Pour exprimer qu'on vient d'entendre du bruit : MAH ;
 Pour imposer silence : CEH, CIT ;
 Pour exciter, demander l'attention : ANGWAM, aiangwam ;
 Quand on se brûle : ATCO ;
 En secouant quelque chose de froid : ISI ;
 Pour appeler quelqu'un : EH, ICT ;
 Au commencement d'un discours à la tribune : ANDJOKWE ;
 Pour arrêter, pour faire attendre : KECK ;
 Pour offrir : NAH, nenh ;
 Pour montrer : NAWA ;
 Pour exprimer son consentement, son approbation : OH ;
 La colère, l'indignation, l'impatience se traduisent par différents termes : ACIWEKWEH, tajimadji, madjikamik, &c.
 HAH est le cri de douleur dans les chants funèbres ;
 HEH, sorte de refrain des chansons guerrières.
 Nous parlerons dans un chapitre à part, de quelques autres interjections qui sont propres au langage des enfants.

CHAPITRE XIX. NOMS DE NOMBRE.

135. Ce sont les doigts de la main qui ont servi de base à la science du calcul chez les diverses tribus de la nation algonquienne.

Dans la langue de ces peuples, les cinq premiers nombres seuls sont des mots simples, des mots primitifs, de véritables racines, les voici :

PEJIK, NIJ, NISWI, NEW, NANAN.

On verra ci-après que l'on emploie souvent le mot NINGO à la place de PEJIK, et c'est de NINGO que l'on se sert de préférence pour les noms de mesure.

Pejik inini,	<i>un homme ;</i>	Nij ininiwak,	<i>deux hommes ;</i>
Niswi natowek,	<i>trois Iroquois ;</i>	New wadjaonak,	<i>quatre Iroquois ;</i>
Nanan aganecak,	<i>cinq Anglais.</i>		

136. Les noms de mesure ne prennent pas la marque du pluriel ; mais il se produit d'ordinaire dans les noms de nombre qui les précèdent, divers changements que feront voir les exemples suivants :

Ningo pipon,	<i>un an ;</i>	Nijo pipon,	<i>deux ans ;</i>
Ningot anzibite,	<i>une gerbe ;</i>	Nij anzipite,	<i>deux gerbes ;</i>
Ningoto wan,	<i>un minot ;</i>	Niso wan,	<i>trois minots ;</i>
Neo ken,	<i>quatre jours ;</i>	Neo nik,	<i>quatre brasses ;</i>
Nano sit,	<i>cinq pieds ;</i>	Nano nindj,	<i>cinq pouces.</i>

137. Pour 6, 7, 8, 9 et 10, on dit :

Ningotwaswi, nijwaswi, niewaswi, cangaswi, mitaswi.

Ningotwaswi wagocak,	<i>six renards ;</i>	Nijwaswi mahingapak,	<i>sept loups ;</i>
Nicwaswi makwak,	<i>huit ours ;</i>	Cangaswi monzok,	<i>neuf orignaux ;</i>
Mitaswi amikwak,	<i>dix castors.</i>		

La finale *sei* se change en *so*, devant un nom de mesure :

Ningotwaso kon,	six jours ;	Nijwaso kizis,	sept mois ;
Nicwaso manadjitagan,	huit semaines ;	Cangaso sak pimite,	neuf tonneaux d'huile ;
Mitaso wan miziminens.	dix minots de blé.		

138. A partir de 10 jusqu'à 20, on dit :

Mitaswi acite pejik,	onze ;	Mitaswi acite nij,	douze ;
Mitaswi acite niswi,	treize ;	Mitaswi acite new,	quatorze ;
Mitaswi acite nanan,	quinze ;	Mitaswi acite ningotwaswi,	seize ;
Mitaswi acite nijwaswi,	dix-sept ;	Mitaswi acite nicwaswi,	dix-huit ;
Mitaswi acite cangaswi,	dix-neuf ;		

On supprime, si l'on veut, "mitaswi," et il suffit de dire "acite pejik, acite nij, &c.

Si ces nombres sont accompagnés d'un nom, on peut également supprimer le *mitaswi* :

Acite pejik cimaganicak,	11 soldats ;
Acite nij pepejikokackwek,	12 chevaux.

Ou bien, en l'exprimant, l'accompagner du nom :

Mitaswi cimaganicak acite pejik ;	Mitaswi pepejikokackwek acite nij.
-----------------------------------	------------------------------------

Ou ne mettre le nom qu'après l'unité :

Mitaswi acite pejik cimaganicak ;	Mitaswi acite nij pepejikokackwek.
-----------------------------------	------------------------------------

Il en est de même pour les noms de mesure, et l'on peut dire indifféremment :

Mitaso pipon acite niswi,	} treize ans.
Mitaswi acite niso pipon,	
Acite niso pipon.	

139. Le nombre *vingt* se rend par *nictana*, contraction de *nij mitana*, 2 dizaines.

Depuis 20 jusqu'à 100 inclusivement, on continue à se servir du mot *mitana* dont la désinence ne varie pas comme celle des 10 premiers nombres. Seulement quand il est question d'un nom de mesure, il faut avoir soin d'intercaler le mot *taso* :

Nictana akikok,	20 chaudières ;	Nictana taso kon,	20 jours ;
Niso mitana anwin,	30 flèches ;	Niso mitana taso wan,	30 minots ;
Nimitana abwin,	40 arçons ;	Nimitana taso sak,	40 tonneaux ;
Najo mitana pinewak,	50 perdrix ;	Nano mitana taso pipon,	50 ans ;
Ningotwaso mitana mikwanak,	60 plumes ;	Ningotwaso mitana taso nik,	60 brasses ;
Nijwaso mitana packiziganan,	70 fusils ;	Nijwaso mitana taso tipaigan,	70 lieues ;
Nicwaso mitana teimanan,	80 canots ;	Nicwaso mitana taso tipapalligan,	80 tirres ;
Cangaso mitana opwaganak,	90 pipes ;	Cangaso mitana taso toskwan,	90 coudées ;
Mitaso mitana masinaiganan,	100 rotums ;	Mitaso mitana taso sit,	100 pieds.

140. Avant de continuer la liste des noms de nombre ou nombres cardinaux, il est nécessaire de faire connaître les adverbes qui en dérivent :

Ningotin,	une fois ;	Ningotwasin,	six fois ;
Nijin,	deux fois ;	Nijwasin,	sept fois ;
Nisin,	trois fois ;	Nicwasin,	huit fois ;
Newin,	quatre fois ;	Cangasin,	neuf fois ;
Nânin,	cinq fois ;	Mitasin,	dix fois.

Après 10 jusqu'à 20, on dit :

Mitasin acite ningotin,	11 fois ;	Mitasin acite nijin,	12 fois,
-------------------------	-----------	----------------------	----------

et ainsi de suite.

On pourrait aussi supprimer *mitasin* et, dire simplement :

Acite ningotin, acite nijin, acite nisin, &c.

Après *nictana* et les autres noms de dizaine, on met *TASIN* pour former l'adverbe, et, s'il y a ensuite des unités, elles prennent la marque adverbiale *in* :

Nictana tasin,	20 fois ;	Nijwaso mitana tasin,	70 fois ;
Niso mitana tasin,	30 fois ;	Nicwaso mitana tasin,	80 fois ;
Nimitana tasin,	40 fois ;	Cangaso mitana tasin,	90 fois ;
Nano mitana tasin,	50 fois ;	Mitaso mitana tasin,	100 fois.
Ningotwaso mitana tasin,	60 fois ;		
Mitaso mitana tasin acite ningotin, acite nijin, acite nisin, acite newin, &c.			
	101 fois ; 102 fois ; 103 fois ; 104 fois, &c.		

141. C'est à l'aide des adverbes de nombre que nous allons continuer la liste des centaines :

Nijin mitaso mitana, 200 ;	Nijin mitaso mitana tasin, 200 fois ;
Nisin mitaso mitana, 300 ;	Nisin mitaso mitana tasin, 300 fois ;
Newin mitaso mitana, 400 ;	Newin mitaso mitana tasin, 400 fois

ainsi de suite jusqu'à 1000 qui se rend par :

Kitei mitaso mitana, la grande centaine, la grande dizaine de dizaines.	
Ningotin kitei mitaso mitana,	un millier ;
Nijin kitei mitaso mitana,	2,000 ;
Mitasin kitei mitaso mitana,	10 fois 1,000, c'est-à-dire 10,000 ;
Nictana tasin kitei mitaso mitana.	20,000 ;

et ainsi de suite.

142. *ABIK* se joint aux noms de nombre quand il s'agit de choses qui appartiennent au règne minéral :

Pejikwabik somanike,	un sou ;	Pejikwabik conia,	un dollar ;
Nijwabik ozawiconia,		deux pièces d'or, deux louis ;	
Niswabik apaiwanan,		trois clefs ;	
Mitaswabik pawabikisigan,		dix poêles ;	
Nicwaswabik onzabiwaganabik,		huit carreaux de ritre ;	
Nictana taswabik waswakonenindamaganabik,		vingt chandeliers de métal.	

143. *ATIK* se joint aux noms de nombre quand il s'agit de choses qui appartiennent au règne végétal et qui ont une forme allongée :

Pejikwatik napakisak,	une planche ;	Pejikwatik mizimineus,	un épi de blé ;
Nijwatik napakisakonsak,	deux planchettes ;	Niswatik abwin,	trois arirons ;
Niswatik sakahonan,	trois cannes ;	Newatik cingopik,	quatre sapins ;
Nanwatik cingwakok,	cinq pins ;	Ningotwaswatik misan,	six bûches ;
Nijwaswatik wasakonenindamaganatiksak,		7 petits chandeliers en bois.	

Par analogie, on s'en sert en parlant de certains objets de forme oblongue :

Nicwaswatik wasakonenindamaganan,	huit chandeliers ;
Mitaswatik sinzipakwatonsan,	dix bâtons de sucre d'orge ;
Nisomitana taswatik amo-pimite,	trante bâtons de cire.

144. *MINAK* se joint aux noms de nombre quand il s'agit de fruits, grains, graines, et même par analogie, de quelques objets en forme de boule :

Pejikominak otehimin,	une fraise ;	Nijjominak wabiminak,	deux pommes ;
Nisominak patakan,	trois pommes de terre ;	Neominak okwisimanan,	quatre citrouilles ;

Nanominak aniteciminan,
Ningotwasominak mandaminak,
Niwawasominak omimiwasinin,
Niewasominak monzwasinin,

cinq pois chiches ;
six grains de maïs ;
sept petits grains de plomb ;
huit balles de plomb.

145. Ek se joint aux noms de nombre quand il s'agit de vêtements, de linge, de pièces d'étoffe :

Pejikwek mocwe,
Nictana taswek mocwen,
Nijwek wabowaianan,
Nimitana taswek pipakiwaianan,
Cangaswek kapotowaianan,
Mitawek anakapēcaganan,
Mitaso mitana taswek manitowegin.

un mouchoir ;
20 mouchoirs ;
deux couvertures de laine ;
40 chemises ;
un seul surtout ;
dix pantalons ;
100 pièces de drap.

146. Des nombres cardinaux se forment plusieurs sortes de verbes qu'il faut faire connaître avant de passer à l'étude des nombres ordinaux.

a).

VERBES DE NOMBRE À SUJET ANIMÉ.

Ni pejik, ki pejik, pejiko, *je suis, tu es, il est seul, unique, il n'y en a pas d'autre ;*

Pejiko eta Kije Manito,

il n'y a qu'un Dieu ;

Kije Manito o kwisisan i pejikonite,

le fils unique de Dieu.

Ni nijimin,

nous sommes deux ;

Ni nisinanaban,

nous étions trois ;

Ki nijim,

vous êtes deux ;

Ki nisinawaban,

vous étiez trois ;

Nijiwak,

ils sont deux.

Nisibane,

ils étaient trois.

Ninawint i newiilang,

nous qui sommes quatre ;

Kinawint i newiilang,

vous qui êtes quatre ;

Kinawa i newiieg,

nous qui êtes quatre ;

Winawa i newiawac,

eux qui sont quatre.

Ninawint i nananiiangiban,

nous qui étions cinq ;

Kinawint i nananiiangoban,

vous qui étiez cinq ;

Kinawa i nananiiegoban,

eux qui étaient cinq ;

Winawa i nananiwapan,

Pejik i ningotwatciilang,

un de nous six ;

Ni ningotwatcimin,

nous sommes six ;

Nengotwatcidjik,

les six.

Ki nijwatcim,

vous êtes sept ;

Nij i nijwatciieg,

deux de vous sept ;

Najwatciiegoban,

vous qui étiez sept.

Niewatciwak,

ils sont huit ;

Niewatcihanek,

ils étaient huit ;

Newatciapanek,

ceux qui étaient huit.

Cangatciilang,

si nous sommes neuf ;

Cangatciilang,

Cangatciwate,

s'ils sont neuf ;

Cangatciieg,

si vous êtes neuf ;

Ni mitatcimin,

nous sommes dix ;

Ki mitatcim acite pejik,

vous êtes onze ;

Mitatciwak acite nij,

ils sont douze.

Ni nictanawemin,

nous sommes vingt ;

Ki nictanawem acite niswi,

vous êtes vingt-trois ;

Nictanawek acite new,

ils sont vingt-quatre.

Niso mitanawek,

ils sont trente ;

Nimitanawek,

ils sont quarante ;

Nanomitanawek,

ils sont cinquante.

Nisin mitaso mitanawegwaban acite mitaswi acite niewaswi,

ils étaient trois cent dix-huit.

b).

VERBES DE NOMBRE À SUJET INANIMÉ.

Pejikwan,

il y a une chose ;

Pejikwan'eta,

il y en a une seulement ;

Nijinon,

elles sont deux, il y en a deux ;

Newinon.

elles sont quatre ;

Nananinon,
Nijwatcinon,
Cangatcinon,

elles sont cinq ;
elles sont sept ;
elles sont neuf ;

Ningotwatcinon,
Niewatcinon,
Mitatcinon acite pejik.

elles sont six ;
elles sont huit ;
il y en a onze.

c). IAK joint aux noms de nombre sert à exprimer l'idée d'espèce, EWAN exprime l'idée de bande, de groupe, ONJAN, celle de famille :

Ningotwewanakisik,
Nijwaiakisik,
Nijwaiagaton patatowinan,
Nisonjanakisik,

ils forment une seule bande ;
ils sont de deux tribus différents ;
il y a deux sortes de péchés ;
ils sont trois familles.

147. Le mot NITAM s'emploie pour rendre soit l'adjectif *premier*, soit l'adverbe *premierement* :

Nitam inini Adanh ijinikazogoban,
Nitam ke tagocing kata pindikana,
Manewaiagat ket ani totamonaniwang : nitam....

le premier homme s'appelait Adam ;
le premier qui arrivera sera introduit ;
il y a plusieurs choses à faire : *premierement*....

Les autres adverbess ordinaires, *deuxièmement*, *troisièmement*, etc., se rendent par *nijwaiak*, *niswaiak*, etc.

148. C'est de la particule EKO-qu'il faut se servir pour exprimer les adjectifs de nombre au-dessous de *premier* :

Eko nijiwate, eko nisiwate, eko mitateiwate, eko nictanawewate, le deuxième, le troisième, le dixième, le vingtième ;

Tagon eko.	{	nijing, nising, mitacing.	}	c'est la 2ème, la 3ème, la 10ème chose.
------------	---	---------------------------------	---	---

Les noms de mesure peuvent aussi se transformer en verbes de nombre :

Mitaso konakisite acite nij kotak agodjing kizis ninga madja,	je partirai le douze du mois prochain ;
Neso kijigatinik ki apitripa,	il est ressuscité le troisième jour ;
Neso mitana taso piponagatinik eko kitci okimawite,	la trentième année de son règne.

CHAPITRE XX. NOMS DE PARENTÉ ET D'AFFINITÉ.

149. Presque tous ces noms ne sont employés qu'avec un des préfixes *ni*, *ki*, *o*, ainsi qu'il a été dit. Quelques-uns ont en outre besoin de la marque du possessif, nous allons donner des exemples des uns et des autres :

On a déjà vu ça et là, dans les chapitres précédents, un certain nombre de noms de parenté et d'affinité : ici, nous aurons soin de les mettre tous par ordre, et de les faire suivre de quelques exemples de verbes qui en dérivent. Ces exemples suffiront pour montrer que de chacun des noms dont il est question, on peut former plusieurs sortes de verbes soit absolus soit relatifs :

150.

Os. père :

N'os,	mon père ;	K'os,	ton père ;	'Osan,	son père ;
Oios, i,	avoir père ;			Kit oios-na keiaabato?	as-tu encore ton père ?
Awenen weiosimâte?	qui as-tu pour père ?			Simonh nind oiosima,	j'ai Simon pour père ;
Kije Manito kit oiosimanap,				nous avons Dieu pour père ;	
Oiosima,	on l'a pour père ;			Kije Manito weiosiminte,	Dieu le Père.

151.

GA, mère :

Ninga,	ma mère ;	Ki ga,	ta mère ;	O kin,	sa mère ;
Ningiban,	ma défunte mère ;		O kibanen,		sa défunte mère ;
Oki,	avoir mère ;		Kit okimin keiabate,		nous avons encore notre mère ;
Wekite,	celui qui a sa mère ;		ô Mani wekiminan !		ô Marie que j'ai pour mère !
Wekiminte,	celle que l'on a pour mère ;		Wekimindjik,		les mères ;
Kit okimawa Mani, ki witeokindim Jezos, vous avez Marie pour mère, vous avez pour mère la mère de Jésus.					

152.

Kwisit, fils :

Ningwisak,	mes fils ;	O kwisak,	ses fils ;
Ki kwisisbanek,	les fils défunts ;	Okwisak, i,	avoir un fils ;
Okwisim,	aie-le pour fils ;	Nind okwisimigo,	on m'a pour fils ;
Kit okwisimik,	il t'a pour fils ;	Kije Manito Wekwisiminte,	Dieu le Fils ;
Kititwa Mani, wekwisimâte Kije Manito, Sancta Maria, Mater Dei, (ora pro nobis).			

153.

ANIS, fille :

Nind anisinin,	notre fille ;	Kit anisiwa,	notre fille ;
Ot anisiwan,			leur fille ;
Otanis, i,			être père ou mère d'une fille ;
Nind otanisima,			je l'ai pour fille, c'est ma fille ;
Nind otanisimik okima,			je suis la fille du chef ;
Wetanisingin, nind iji sakihik,			il m'aime comme sa fille ;
Wetanisidjik,			les parents de la fille ;
Otanisindiwak ikim ikwewak,			de ces femmes, l'une est la fille de l'autre.

154.

Micomis, grand-père :

Ni micomis,	mon aïeul ;	Ni micomisinan,	notre aïeul ;
Ni kitci ni micomis,	mon bis-aïeul ;	Omicomis, i,	avoir grand-père ;
Wemicomisidjik,			ceux qui ont leurs grands-pères ;
Kwenate endiian kin keiabate ij omicomisiian tabiskotc i nijiwate, tu es bienheureux toi, d'avoir encore tes deux grands-pères.			

155.

Okomis, grand-mère :

Ni kitci n'okomis,	ma bis-aïeule ;	Oiokomis, i,	avoir grand-mère ;
Weiokomisidjik,			ceux qui ont leurs grands-mères ;
Weiokomisingin ot apiteniman,			il la considère comme sa grand-mère ;
Pejik éta n'okomisiban ningi kikenima, ningiban o kibanen, je n'ai connu qu'une de mes aïeules, la défunte mère de ma défunte mère.			

156.

Ocis { petit-fils :
petite-fille :

N'ocisinanik,	nos petits-enfants ;	K'ocisiwak,	vos petits-enfants ;
Ocisiwa,			leurs petits-enfants ;
Ni kitci n'ocis kwiwisens,			mon arrière-petit-fils ;
Ni kitci n'ocis ikwesins,			mon arrière-petite-fille ;
Acaie nind oiocis,			voici que j'ai un petit-enfant, me voilà grand-père, grand-mère ;
Weiocisimigogieg, kitciwawinik weiocisiminegok, vous qui êtes petits-enfants, respectez ceux dont vous êtes les petits-enfants.			

157.

Awema, frère, sœur :

Ce mot s'emploie pour désigner le frère de la sœur, et la sœur du frère.

Nindawema, {	ma sœur,		si c'est un homme qui parle ;
	mon frère,		si c'est une femme qui parle ;
Kit awema, {	ta sœur,		si c'est à un homme qu'on parle ;
	ton frère,		si c'est à une femme qu'on parle ;

Ot aweman, { *sa sœur,* si c'est d'un homme qu'on parle ;
son frère, si c'est d'une femme qu'on parle.

Dans le saint Evangile, Marthe dit à Jésus :

Tebenimiliang, apiwānbiānen ondaje, kawin ta ki nipošiban nind awemaban, *Seigneur, si vous eussiez été ici,*
mon défunt frère ne serait pas mort ;
 Ot igon Jezosan : ta apitcipa kit awemaban, *Jésus lui dit : votre défunt frère ressuscitera.*
 Otawemawindik, *ils sont frère et sœur,* c'est le frère et la sœur ;
 Wetawemawindingin, *comme s'ils étaient frère et sœur.*

158.

KANIS, frère :

Ce mot signifie *frère du frère*, et rien de plus. Par conséquent une femme ne pourra jamais dire :
 "ni kanis," *mon frère*, et à un homme seulement on pourra dire : "ki kanis, ki kanisak," *ton frère, tes frères.*

Pakom nind ijinikas, Zozim ijinikazo ni kanis, *je m'appelle Pacôme, mon frère s'appelle Zozime ;*
 Plien wikanisan Jak ijinikazowan, *le frère de Pierre s'appelle Jacques ;*
 WikanisindibaneK Iniss Wabodjikoban gaie Etien Pakinawatikoban, *ils étaient frères l'un de l'autre, Ignace*
Péran-blanc et Etienne Arbre-foulroyé.
 Wewikanisindingin iji sakihitita, *aimons-nous les uns les autres, comme des frères.*

159.

TIKIK, sœur :

Ce mot signifie uniquement *sœur de la sœur* ; ainsi il ne s'emploiera que de femme à femme, de même que *kanis* ne s'emploie que d'homme à homme :

Ni tikik Agat aatē tagocin, ikito Anjenik, *ma sœur Agathe vient d'arriver, dit Annelique ;*
 Mino pimatisi-na ki tikik ka tagocing, *la sœur qui est arrivée, est-elle en bonne santé ?*
 Witikikwān Katinin Sesin ijinikazowan, *la sœur de Catherine se nomme Cécile ;*
 Newiwak wewitikikondidjik, Nipaamokwe, Kijidjiwanokwe, Anibicikwe gaie Wabicibikwe, *la femme au chaut*
nocturne, la femme au courent rapide, la femme à la feuille, et la femme au couard-blanc, sont quatre sœurs.

160.

SAIENS, frère aîné :

Ce mot se dit de tout frère plus âgé qu'un de ses frères ou qu'une de ses sœurs :

Ni saiensak, *mes frères plus âgés que moi ;* Osaiensii, *avoir un frère aîné ;*
 Kit osaiensim-ina ? — Ka nind osaiensimin, *avez-vous des frères avant vous ? — nous n'avons pas de frères avant*
nous ;
 Nind osaiensima, *je l'ai pour frère aîné,* c'est mon aîné ;
 Nind osaiensimigok kakina niticjanak, *tous mes frères et sœurs m'ont pour aîné, je suis l'aîné de tous ;*
 Wesaiensimindjik inenindagosik kitci mino inaciawate wesaiensimigowadji, *les frères aînés doivent donner le*
bon exemple à leurs cadets.

161.

MISENS, sœur aînée :

Pon o misensan, *la sœur aînée de Paul ;*
 Manins o misensa, *les sœurs aînées de la petite Marie ;*
 Omisens, i, *avoir une sœur aînée ;*
 Ka omisensisi, *il n'a pas de sœur aînée ;*
 Omisensiban, *il avait une sœur aînée ;*
 Nind omisensima Manian, *j'ai pour sœur aînée Marianno, Marie-Anne est mon aînée ;*
 Kawin awia nind omisensimasi ka gaie awia nind omisensimigosi, *je n'ai ni sœur aînée ni sœur cadette, (dicit*
mulier).

162.

CIMENJ, frère cadet, sœur cadette :

Ki newiwak ni cimenjak pejik kiwišens, niswi ikwesinsak, *j'ai eu quatre cadets, un garçon et trois filles ;*
 Jozep ijinikazo ni cimenj, *mon frère puîné s'appelle Joseph ;*
 Katinin mi ejinikazote wecimenjtmak egacinjicite, *Catherine est le nom de ma plus jeune sœur ;*
 Kakina ki mikaweniminim, wecimenjiminagok, *je me souviens de vous tous, qui êtes mes cadets.*

163.

TCIJAN, frère, sœur :

Tc-ijan signifie littéralement *co-enfant*. Il est employé pour exprimer en général *frère* et *sœur* de père et de mère, et surtout de mère :

Nitcijan,
Manek kitecjanak,
Anesand o witcijaniman Zabien,
Pinomenitan o witcijanimanaban Sabetan,
Anin endasowitcijanindiwatc,

mon frère ou ma sœur ;
tu as beaucoup de frères et de sœurs ;
Alexandre est le frère utérin de Xavier ;
défunte Philomène était sœur utérine d'Elizabeth ;
combien sont-ils d'enfants nés de la même mère ?

164.

MICOMENJ, oncle paternel,

CICENJ, oncle maternel :

MICOMENJ, outre le sens de *PATREUS*, frère du père, a encore celui de *VITRICUS*, beau-père, *step-father* des Anglais :

Ni micomenjak,
Nind omicomenj eta, ka nind oicosisi,
Omicomenj, i,
Oicenj, i,
Kawin nind omicomenjisi ka gaie nind oicenjisi,
Kawin awiia nind omicomenjimigosi, nibina dac nind oicenjimigok, je ne suis l'oncle paternel de personne, mais je suis l'oncle maternel de plusieurs.

les frères de mon père ;
je n'ai qu'un beau-père, je n'ai pas de père ;
avoir un oncle paternel, avoir un beau-père ;
avoir un oncle maternel ;
je n'ai ni oncle paternel ni oncle maternel ;

165.

SIKOS, tante paternelle,

NOCENJ, tante maternelle : belle-mère, marâtre :

Ni sikosak,
Nind osikoeinaban, nisibanek, acaie ki nipoa,
Ka ningi onocenjisi,
Kawin acaie okisik okoni kwiwisensak, onocenjik, ces petits garçons n'ont plus de mère, ils ont une belle-mère ;

les sœurs de mon père ;
je n'ai qu'une tante paternelle, j'en ai trois, elles sont mortes ;
je n'ai pas eu de tantes du côté maternel ;

166.

OJIM, neveu de l'oncle paternel.

OJIMIKWE, nièce de l'oncle paternel :

Nind ojim,
Otojim, i,
Kit ojimikwem,
Ot ojimikweman,
Ka ot ojimikwemisi ni tawis,

le fils de mon frère ;
Ot ojiman,
avoir des neveux du côté de son frère ;
ta nièce, la fille de ton frère ;
la fille de son frère ;
mon cousin n'a pas de nièce du côté de ses frères.

Outre ce sens de *neveu* et de *nièce* vis-à-vis de micomenj, l'oncle paternel, ces mots *ojim* et *ojimikwe* ont encore celui de *beau-fils*, *step-son*, et de *belle-fille*, *step daughter*.

Kit ojimak, kit ojimikwemak,

les fils, les filles de ta femme.

167.

OJIMIS, { neveu, }
 { nièce, } de la tante maternelle :

Kitei manek nind ojimisak, ta ki ikito iaam wadjahon, j'ai beaucoup de neveux et de nièces, pourrait dire cette Iroquoise, (ses cinq sœurs sont mères de plusieurs enfants).

Ka nind ojimiši, ikitoban Minensikweban, ket inange onidjanisik ni tikikwak, je n'ai pas de neveu ni de nièce, du côté de mes sœurs, disait la défunte femme de Minens, attendu qu'elles n'ont pas d'enfants.

168.

NINGWANIS, neveu { de l'oncle maternel,
 { de la tante paternelle :

Ninda oningwanis kipin okwisisitc nind awema, j'aurais un ningwanis, (moi homme), si ma sœur a un fils ; j'aurais un ningwanis (moi femme), si mon frère a un fils ;

Oningwanisi Janbatis, acale ma ki nikiawasowan ot aweman, kiwisens, *Jean-Baptiste a un ningwanis, car sa sœur vient d'accoucher d'un garçon ;*

Oningwanisi gale win Anies, ot oningwanisman wetawemadjin o kwisisini, *elle aussi, Agnès, a un ningwanis, elle a pour ningwanis le fils de son frère.*

169.

CIMIS, nièce { de l'oncle maternel,
de la tante paternelle.

Nijiwak ni cimisak, *j'ai deux nièces du côté maternel ;*

Wecimisidjik, *les oncles maternels qui ont des nièces ; les tantes paternelles qui ont des nièces ;*

Wecimisimindjik, *les nièces des oncles maternels ; les nièces des tantes paternelles.*

170.

TAWIS, cousin d'homme :

Jak witawisan, *le cousin de Jacques ;*

Witawisindibaneke Pieniban gale Tomaban,

les défunts Pierre et Thomas étaient cousins.

Le titre de *tawis* ne se donne guère qu'aux fils de l'oncle maternel et à ceux de la tante paternelle :

Ni cijen okwisisa, ni tawisak nind inak, ni nasab gale win ni sikos o kwisisan, ni tawis nind ina, *les fils de mon oncle maternel, je les dis mes tawis, et pareillement aussi je dis du fils de ma tante paternelle qu'il est mon tawis.*

171.

ANGOCENJ, cousine de femme :

Anjen ot angocenjan,

la cousine d'Angèle ;

Pinomen otangocenji, Sozzin ka otangocenjisi,

Philomène a des cousines, Suzanne n'a pas de cousine.

On n'emploie ce terme d'*angocenj* qu'pour les filles de l'oncle maternel et celles de la tante paternelle :

Kinawa ekwewieq, ki cijenjiwak ot anisiwa, anin enezwa ?—Nind angocenjinanik nind inananik, *Vous autres femmes, comment désignez-vous les filles de vos oncles maternels ?—Nous les désignons par le nom d'angocenj.*

Tabiskote ni sikosinanik ot anisiwa nind otangocenjimananik, *également les filles de nos tantes paternelles nous les nomons pour angocenjak.*

172.

NIMOCENJ, { cousine d'homme,
cousin de femme :

Janh o nimocenjan,

la cousine de Jean ;

Jan o nimocenjan,

le cousin de Jeanne.

Nimocenj ne se dit que pour les fils et les filles de l'oncle maternel, et pour les fils et les filles de la tante paternelle :

Pierre Sakanowekomote a plusieurs enfants, tant filles que garçons, sa sœur Anne a également plusieurs enfants de l'un et de l'autre sexe. Les enfants de Pierre sont donc cousins germains des enfants de la tante paternelle et réciproquement. En français, nous n'avons que le terme de cousin pour exprimer ce degré de parenté, les Algonquins ont pour cela trois mots différents : *nimocenj* exprime le cousinage entre hommes et femmes, *tawis* celui des hommes entre eux, et *angocenj* celui des personnes du sexe entre elles.

173. Nous venons de voir comment les enfants du frère et ceux de la sœur, se traitent de cousins. Les enfants des deux frères ainsi que les enfants des deux sœurs, vont plus loin, ils se donnent les uns aux autres le nom de frères.

En d'autres termes, pour les enfants de l'oncle paternel et pour ceux de la tante maternelle, on se sert selon l'âge et le sexe des individus, d'un des mots que nous avons expliqués plus haut.

AWEMA, KANIS, TIKIK, SAIENS, MIBENS, CIMENJ.

Ainsi un homme dira "nind awema," *ma sœur*, en parlant de la fille de son oncle paternel, de la fille de sa tante maternelle.

Si cette cousine germaine est plus âgée que lui, il pourra dire d'elle : "ni mibens," et si elle est plus jeune, "ni cimenj."

Une femme dira "niud awema," *mon frère*, en parlant du fils de son oncle paternel, du fils de sa tante maternelle.

Si ce cousin germain est plus âgé qu'elle, elle pourra dire de lui : "ni saiens," et s'il est plus jeune, "ni cimenj."

Ni kanisitok,	<i>mes frères ;</i>	Ni saienisitok,	<i>mes frères aînés ;</i>
Ni cimenjitok,	<i>mes frères cadets ;</i>		

Dina un homme en s'adressant à ses cousins, fils de ses oncles paternels ou de ses tantes maternelles.

Une femme s'adressant à ses cousines, filles des frères de son père ou des sœurs de sa mère, pourra dire:

Ni tikikotok, *mes sœurs ;*
Ni cimenjitok *mes sœurs cadettes.*

174. Pour éviter la confusion que pourrait faire naître cette qualification de *frères* et de *sœurs* donnée aux *cousins* et *cousines*, enfants des deux frères ou des deux sœurs, on a soin d'y joindre, selon qu'il est nécessaire, le mot *tibnawé*, ou le mot *akām*, de cette manière :

Akosi Simonh wikanisan.—Tibinawe-na wikanisan? *Le frère de Simon est malade; est-ce son propre frère?*
 Kah, akām wikanisan, *non, c'est son frère de l'autre bord;*
 Mi-na Sabet tibinawe witikikwan, kōnima akāmi eta witikikwan? *Est-ce la sœur propre d'Elizabeth, ou bien seulement sa sœur de l'autre bord?*

175. WITIKEMAGAN, { époux,
épouse :

a). Ce mot est formé du verbe **WITIKEM**, *habite avec elle, lui* :

Tenez o witikemaganan, *Le mari de Thérèse :* Pinip o witikemaganan, *La femme de Philippe.*

Witikemagan est à présent généralement employé au lieu de *c* et de *NABEM*, *mari*, de *w* et de *wic*, *femme*.

b). On disait autrefois :

Nic, *mon mari* ; Kic, *ton mari* ; Wican, *son mari*.

On ne le dit plus, mais on dit encore :

Oc, i, avoir son mari : Ka ocisi Sabet, Elizabeth n'a pas de mari ;
Kawin wi ocisik nind anisak, mes filles ne veulent pas se marier ;

c). *Nabem* qui est le possessif de *NABE*, *môte*, se dit encore :

Ni nabem, *mon mari ;* Ki nabem, *ton mari ;* O nabeman, *son mari ;*
O nabemibanen Canotiban, *le défunt mari de la défunte Charlotte ;*

Jésus dit à la Samaritaine :

Gwaiak kit ikit, kawin nind onabemisi, ka ijin. Nanan ininiwak ki ki ocimak, nongom dac iaam watike-
mäte, kawin keget kit onabemimasi; ki tepwe ka ikiton, ka nind onabemisi, *bene dixisti: quia non habes rirum. Quin-
que enim viros habuisti; et nunc quem habes, non est tuus vir; hoc vere dixisti.*

d). On disait autrefois :

Niw, ma femme ; Kiw, ta femme ;

On dit encore :

Wiwan,	<i>se femme ;</i>	Wiwibanen:	<i>se défunte femme ;</i>
Wiw. i,	<i>avoir sa femme,</i>		<i>être marié ;</i>
Kawin wiwisi,		<i>il n'a pas de femme ;</i>	
Kawikat ta wiwisi,	<i>jamais il n'aura femme,</i>		<i>jamais il ne se mariera.</i>

e). On dit encore quelquefois :

Ni wic, ma femme ; Ki wic, ta femme.

Wic n'est autre chose que le détérioratif de w absolument inusité maintenant en dehors de la troisième personne.

Wiwic, i, être mal marié, avoir une méchante femme ;
Wiwiciwin ni gotan, ikitoban Kijemiteban, je crains de ne pas bien rencontrer dans le choix d'une épouse, disait feu Kijemite.

176. CINIS, beau-père, SOCER, father-in-law :

Ni cinis, mon beau-père, le père de { ma femme,
Plienens o cinisan, le beau-père du petit Pierre ; mon mari ;
Ki cinisiban, ton défunt beau-père ;
Kawin acaie nind ocinisi, je n'ai plus de beau père.

177. SIKOSIS, belle-mère, SOCRUS, mother-in-law :

Anin ejinikazote ki sikosis, comment s'appelle ta belle-mère ?
Ni sikosis wekingin nind apitenima, ikito Manins, ma belle-mère, je l'estime comme ma mère, dit la petite Marie ;
Ka o mino totawasiwan o sikosisan Zabiens, le petit Xavier ne traite pas bien sa belle-mère ;
Mino ikwewi wesikosimäk, c'est une bonne femme celle que j'ai pour belle-mère.

178. NINGWAN, gendre :

Nisiwak ni ningwanak, nanage minawate ningat oningwan, Panabe sa ningat oningwanima, j'ai trois gendres, bientôt j'en aurai encore un, c'est Panabé que j'aurai pour gendre ;
Nind oningwanimigok Non Marçons gaie Sesin Wabamikokwe, je suis le gendre de Paul le petit Huard et de Cécile la femme au castor blanc.

179. SIM, bru :

Ki sim, ta bru ; Ki simik, tes brues ;
Ni siminan, notre bru ; ni siminanik, nos brues ;
Osimin, sa bru ; O simiwan, leur bru ;
Osim, i, avoir une bru, des brues ;
Ninda minwenindamin papamitangiban kit anisiwa kitci osimiangite, nous serions contents si votre fille consentait à ce que nous l'ayons pour bru.

180. INDAWA, père ou mère du gendre ou de la bru :

Nous n'avons pas de mots en français qui réponde à l'indawa des Algonquins ; il équivaut tout seul aux mots latins consocer et consocrus, aux mots espagnols consuegro et consuegra :

Nind indawak, les parents de mon gendre, de ma bru ;
Kit indawa, le père ou la mère de ton gendre ou de ta bru ;
Ot indawan, le beau-père ou la belle-mère de son fils ou de sa fille.

181. TA, beau-frère d'homme :

Ni ta, ki ta, witan, mon, ton, son beau-frère ; Ni tabah, mon défunt beau-frère ;
Plien witanaban, le défunt beau-frère de Pierre, le frère de sa femme ou le mari de sa sœur ;
Kitak, les beaux-frères ; (les maris de tes sœurs, les frères de ta femme).

182. { belle-sœur d'homme,
NIM, { beau-frère de femme :

Jak winimon, la belle-sœur de Jacques ; Jan winimon, le beau-frère de Jeanne ;
Ni nimok, les sœurs de ma femme ; les femmes de mes frères ;
Ni nimok, les frères de mon mari ; les maris de mes sœurs.

183.

ANG, belle-sœur de femme :

Nind ang,
Kit angwak,
Sesin ot angwan,

ma belle-sœur ; (dicir mulier) ;
tes belles-sœurs ; (dicir mulieri) ;
la belle-sœur de Cécile.

184.

ANGWEH, camarade de femme :

Depuis un certain temps, on confond assez généralement *angwe* avec *ang* qui bientôt ne se dira plus, et on appellera les belles-sœurs non plus *angwak*, mais *ANGWEHIAK*, amies, camarades.

Au vocatif, ce mot peut se passer de préfixe, on peut dire :

Angweh, pindiken, namatapin, *ma belle-sœur, ma camarade, entre, assieds-toi ;*
Ki angweh, *ta belle-sœur, ta camarade ;*
Angwehitibanek, *elles étaient belles-sœurs, elles étaient amies ;*
Nisiwak acaie nind angwehiak eko ki nipawite ni cimenj Toma, ikitoban Sabet, *elles sont trois à présent mes belles-sœurs, depuis que s'est marié mon jeune frère Thomas, disait Elizabeth.*

185.

TCKIWE, compagnon, camarade d'homme :

Nitckiwe, *mon camarade ;*
Kitckiwenhiak, *tes camarades ;*
Witckiwenhitita, *soyez camarades ;*
Witckiwenhitigwaban Dabid gaie Jonatas.

Witckiwenhian, *son camarade ;*
Nitckiwenhitibanek, *mes anciens camarades ;*
David et Jonathas étaient amis.

Ce mot s'appliquait autrefois aux vieillards exclusivement : alors on disait et on écrivait : "nité ikiwenzih, kite ikiwenzih, wité ikiwenzihian." &c. ; mais maintenant que le mot est altéré, on l'applique à tous les âges.

Dans la forme actuelle, de ce mot aussi bien que dans l'ancienne, on doit reconnaître le pronom composé nité-, kite-, wité-, dont il a été question dans le chapitre du pronom.

186. Il y a une remarque importante à faire sur le mot NIMOCENJ. On peut dire que ce mot a changé de signification depuis le milieu du siècle, et ce n'est plus par *cousin* ou *cousine* qu'il faut le traduire, mais bien par *fiancé* ou *fiancée* :

Pon o nimocenjan,
Katinin o nimocenjibanen,
Wenimocenjindlingin,

la fiancée de Paul ;
le ci-devant fiancé de Catherine ;
comme des personnes qui se recherchent en mariage.

187. Il nous reste encore quelques noms de parenté à faire connaître, nous ne ferons que les indiquer, on trouvera dans le Lexique des détails et des explications sur chacun de ces mots.

a). NIKIHIGOK, parents, c'est-à-dire père et mère.

Ni nikihihog,
Wenikihihogieg, papamitawik ki nikihihogwak,

mes parents ;
vous qui avez vos parents, obéissez à vos parents.

b). NIDJANIS, filius, filia.

Ni nidjanisinanik,
Wenidjanisieg, mino nitawikihik ki nidjanisiwak,

nos enfants ;
vous qui avez des enfants, élevez bien vos enfants.

c). TCINAWENDAGAN, parent, parenté.

Ni tcinawendaganak, *ceux et celles qui me sont unis par le sang ;*
Onzam pecote tcinawendiwak, kawin gackitosik kitci aiamie witkendiwatc, *ils sont trop proches parents, ils ne peuvent pas s'épouser.*

d). OJININDAGAN, c'est le nom qu'on donne aux beaux-parents, lorsqu'ils ont chez eux leur gendre ou leur bru.

Nind ojinindaganak nind apitci sakihigok, *mon beau-père et ma belle-mère*, (chez qui nous demeurons) *m'aiment beaucoup*.

e). NAANGIC, gendre (demeurant chez son beau-père).

Ni naangicim, *mon gendre* (demeurant chez nous).
Apitci ni sakihigonan ni naangiciminan, *notre gendre nous aime beaucoup*.

f). NAANGANIKWE, bru (demeurant chez les parents de son mari).

Kawin wi apisi endaiang ni naanganikweminan, ki wi naganigonan, *elle ne veut pas rester chez nous, notre bru, elle veut nous quitter*.

g). ANIKOBIDJIGAN, arrière petit-fils, petite-fille.

Nind anikobidjigananik, *nos arrière-neveux*, *nos descendants*.

Voy. au Lex. le mot ANIKOBIDJIKE.

h). Des mots enfantins "tata, djodjo, &c.," nous parlerons dans un chapitre spécial.

DEUXIÈME PARTIE

SOMMAIRE : I. Noms des parties du corps. — II. Verbes collectifs. — III. Espèces particulières de verbes. — IV. Verbes à double régime et verbes de bienveillance. — V. Verbes dérivés d'un nom. — VI. Noms dérivés d'un verbe. — VII. Verbes préformés et verbes adformés. — VIII. Verbes instrumentaux et verbes à effet. — IX. Verbes anomaux. — X. Verbes composés. — XI. Supplément aux conjugaisons précédentes. — XII. Le Dubitatif dans les verbes et autres parties du discours. — XIII. Conjugaisons négatives. — XIV. Supplément à diverses parties du discours. — XV. Degrés de comparaison. — XVI. Récapitulation des conjugaisons. — XVII. Emploi des modes et des temps. — XVIII. Onomatopée et langage enfantin. — XIX. Syntaxe. — XX. Méthode.

CHAPITRE I. NOMS DES PARTIES DU CORPS.

188. La plupart de ces noms se modifient en se changeant en verbes ; nous mettrons ici d'abord le nom en français, puis le nom en algonquin, précédé, quand il sera nécessaire, du point dont il a été parlé ailleurs ; ensuite vient le nom verbié toujours indiqué par un trait — . Au-dessous, nous répétons les mots algonquins en les accompagnant soit de quelqu'un des préfixes, soit de quelqu'un des divers cas ; tantôt les laissant au singulier, tantôt les mettant au pluriel, et enfin, quand il y a lieu de le faire, nous formons avec ces noms des verbes composés.

TÊTE, .ctikwan, —kwe, —indipe.			
Nictikwan,	ma tête ;	Kictikwan,	la tête ;
Tewikwe,	avoir mal de tête ;	Anipekwen, i,	pencher la tête de côté ;
Napakindipe,	avoir la tête plate ;	Napakindipek,	les Têtes-Plates.
CHEVEUX, minisis.			
Ni minisisan,	mes cheveux ;	Ominisis, i,	avoir des cheveux ;
	Kawin acaie ominisisisi.	il n'a plus de cheveux.	

Au lieu de dire, *avoir les cheveux noirs, blancs, roux*, les algonquins disent WABIKWE, *avoir la tête blanche* ; makatewindipe, *avoir la tête noire* ; miskondipe, *avoir la tête rouge*.

EIL, .ekinjik, —ckinjikwe, —ab, i, —ingwe.			
Ni kitci nickinjik,	mon œil droit ;	Kickinjikon,	les yeux ;
Oekinjikon,	ses yeux ;	Sasakingwe,	avoir mal d'yeux ;
Agasieckinjikwe,	avoir de petits yeux ;	Mamangab, i,	avoir de grands yeux.
	Kakipingwe,	avoir les yeux bouchés, être aveugle ;	

189. Le mot CKINJIK signifie aussi *visage*, et l'on dit :

"Nickinjikong" également pour : à mes yeux et pour à mon visage.

On trouve quelque chose d'analogue en allemand et en grec.

FRONT, .skatik.

Oskatik ot akosin,	<i>il a mal au front ;</i>
Niskatikong ningi pakitekok,	<i>il m'a frappé au front ;</i>
Oskatikoning o pakitewan,	<i>il le frappe au front.</i>

JOUE, .nov.

O nowan,	<i>sa joue ;</i>	Ni nowak,	<i>mes joues ;</i>
Napanenov,	<i>l'une des joues ;</i>	Mamiskwanowe,	<i>avoir les joues rouges ;</i>
Mamanganowe,			<i>avoir de grosses joues.</i>

SOURCIL, .mama.

Ki mamak gotanenindagosik,	<i>les sourcils sont terribles ;</i>
Naniskimamawek,	<i>ils ont les sourcils froncés ;</i>
Naniskimamawen, i,	<i>froncer les sourcils.</i>

NEZ, .kiwan, —djane.

O kiwan,	<i>son nez ;</i>	O kiwaning,	<i>à son nez ;</i>
Niskikiwanen, i,	<i>grimacer du nez ;</i>	Napakidjane,	<i>avoir le nez épilé ;</i>
Kinodjane,			<i>avoir le nez long.</i>

NARINE, .tenik.

Ni namanditenikom,	<i>ma narine gauche ;</i>	Ni tenikomak,	<i>mes narines ;</i>
Mamangitenikome,			<i>avoir de grosses narines ;</i>
Nabitenikomebizon,			<i>boucle de narine, pendant-de-nez.</i>

OREILLE, .tawak, —ce.

Ni tawakan,	<i>mes oreilles ;</i>	Ni tawakang,	<i>à mes oreilles ;</i>
Kakanotawake,	<i>avoir les oreilles longues ;</i>	Mamanjitawake,	<i>avoir de vilaines oreilles ;</i>
Kickitawake,	<i>avoir une oreille coupée ;</i>	Otawaka,	<i>avoir des oreilles ;</i>
Otawakaieg, ki ta pizindam,			<i>si vous avez des oreilles, vous devez écouter ;</i>
Kakipice,			<i>avoir les oreilles bouchées, être sourd ;</i>
Nabiceon,			<i>pendant d'oreille.</i>

BOUCHE, .ton.

Ki toning,	<i>dans ta bouche ;</i>	Ki toniwang,	<i>dans votre bouche ;</i>
Pakiton,	<i>avoir la bouche enflée ;</i>	Agasiton,	<i>avoir la bouche petite ;</i>
Onzamiton,			<i>avoir trop de bouche, être babillard ;</i>
Misakoton,			<i>avoir la bouche poilue, être barbu.</i>

LANGUE, .tenan.

Ni tenan,	<i>ma langue ;</i>	Kickitenaniwi,	<i>avoir la langue coupée ;</i>
Sakitenaniwen, i,			<i>tirer la langue ;</i>
Sakitenaniwetaw handokonini,			<i>montrer la langue au docteur.</i>

DENT, .bit.

Ni bitan,	<i>mes dents ;</i>	Wibit,	<i>sa dent ;</i>
Wibiting,	<i>à sa dent ;</i>	Owibita,	<i>avoir des dents ;</i>
Kitabitan,			<i>les grosses dents, les malaires ;</i>
Manatabite,	<i>avoir de mauvaises dents ;</i>	Pinabite,	<i>perdre ses dents ;</i>
Tewabite,			<i>avoir mal aux dents.</i>

PALAIS, .nagask.

Ni nagask,	<i>mon palais ;</i>	Ni nagaskong,	<i>à mon palais ;</i>
O nagaskon,	<i>son palais ;</i>	O nagaskong,	<i>à son palais ;</i>
O nagaskoniwang,			<i>à leur palais.</i>

TEMPS, .tetek.

Ni tetekom,	ma tempe ;	Ni tetekomak,	mes tempes ;
Ki tetekomak kijt akosinak,		tu as mal aux tempes ;	
Ningi aton mackiki ni tetekoming,		j'ai mis un remède sur ma tempe.	

Cou, .kwegan, —gwaiawe.

Ni kweganing,	à mon cou ;		
Pakigwaiawe,	avoir le cou enflé ;		
Kinogwaiawe, takogwaiawe, mangigwaiawe, agasigwaiawe,	avoir le cou long, court, gros, petit.		

GOSIER, GORGE, gondagan, —gonewe.

Matci gondagan,	méchant gosier ;	Gondaganing,	dans le gosier ;
Pikwagondagan,		une grosse gorge, un goitre ;	
Pakigondagan,		avoir la gorge enflée ;	
Kakidjigonewe,		avoir mal à la gorge ;	
Okanens ni pindjigonewekagon,		une arête entre dans mon gosier.	

MACHOIRE, .tamikan, —ackanige.

Ni tamikan, o tamikan,	ma mâchoire, sa mâchoire ;		
Otamikan, i,	avoir une mâchoire ;		
Packackanige,	avoir la mâchoire enflée ;		
Mitackanige,	n'avoir que des mâchoires sans dents.		

ÉPAULE, .tinigan, tinimangan.

Ni tiniganak,	mes épaules, (omoplates) :	Nasawitinigan,	entre les épaules ;
O tinimanganing,		sur ses épaules ;	
Ni tinimanganan nind akosinan,		j'ai mal aux épaules.	

AISSELLE, .ningwi.

O ningwi,	son aisselle ;	O ningwing,	sous son aisselle.
-----------	----------------	-------------	--------------------

BRAS, .nik, —nike.

Ni kitci nik,	mon bras droit ;	O kitci nikining osan,	à la droite de son père ;
Kakanonike,		avoir de longs bras ;	
Napanekinonike,		avoir un bras plus long que l'autre ;	
Pokonike, niponike, kickinike, pakinike,		avoir le bras cassé, paralysé, coupé, enflé ;	
Tajoniken, i,	tendre le bras ;	Nikenise,	fourrer, le bras.

MAIN, .nindj, —nindji.

Ni nindjin,	mes mains ;	Ni nindjing,	dans mes mains ;
Ni kitci nindj,	ma main droite ;	Onindji,	avoir des mains ;
Picinindji, wininindji,		avoir les mains propres, malpropres ;	
Ni sakinindjina,		je le prends par la main.	

ONGLE, .ckanj, —kanji.

Nickanjik,	mes ongles ;	Kakanokanji,	avoir les ongles longs ;
Tatakokanjibotie, o,	s'écraser les ongles ;	Kickijok-kickanjiwak,	coupez vos ongles.

POITRINE, .kakikan, —agikan.

Ni kakikan nind akosin,	j'ai mal à la poitrine ;		
Taiewakikangik,	les poitrinaires ;		
Micakigan,	avoir du poil sur la poitrine ;		
Ki micakigan, gackakiganehotizon,	tu as la poitrine découverte, couvre-toi la poitrine ;		
Gackakiganeon,	épinglette pour attacher les vêtements sur la poitrine.		

CŒUR, .teh.

Nindeh,	mon cœur ;	Nindehing,	dans mon cœur ;
Anamiteh,		au fond du cœur ;	
Oteh, i,		avoir un cœur, avoir du cœur ;	
Minotehe, matcitehe,		avoir un bon, un mauvais cœur ;	
Jezus ij otehiân, ejitehen ijitehehicin, ape witeiteheminanbân ! O Jésus, ayant cœur comme vous avez cœur faites-moi avoir cœur, puisse-je avoir un cœur pareil au vôtre !			

VENTRE, .misat, .ckat, —dji.

O misatang, ockatang,	dans son ventre ;	Mangimisate,	avoir un gros ventre ;
Akockate,	avoir mal au ventre ;	Totobidji,	avoir le ventre mou ;
Mackawidji,		avoir le ventre dur.	

DOS, .pikwan.

O pikwanang,	à son dos ;	tewipikwan,	avoir mal dans le dos ;
Pikwanenindj,		le dos de la main ;	
O ki pikwanenindjitawan,		il lui donne un coup de revers de sa main.	

CÔTÉ, .pikai.

Ni pikaiaik,	mes côtés ;	Napanepikai,	un de mes côtés ;
O pikaiang,		dans son côté.	

CÔTE, .pikegan.

Pikockani pejik o pikegan,	il a une côte cassée ;
O kiteikonagawabanen Adanhian pejik o pikeganini,	il enlève à Adam une de ses côtes.

JAMBE, .kat.

Ni kat,	ma jambe ;	Ni katan,	mes jambes ;
Takokate, pokokate, kickikate,		avoir une jambe courte, cassée, coupée ;	
Tatakokate, popokokate, kickickikate,		avoir les jambes courtes, cassées, coupées.	

PIED, .sit

O siting,	à ses pieds ;	O namandjisit,	son pied gauche ;
Napanesit,		l'autre pied ;	
Otcisitepinik, o,		avoir des crampes aux pieds ;	
Kakanojeite,		avoir de longs pieds ;	
Tatakisite,		avoir les pieds froids ;	
Nanakakisit,		la plante du pied.	

190. Par ce qui précède on a pu remarquer que certaines parties du corps sont de genre animé, que presque toutes ont besoin de préfixe, qu'en outre quelques-unes requièrent encore la marque du possessif, que quand elles sont doubles comme les pieds, les mains, il faut mettre le verbe au duplicatif, s'il est question de l'un et de l'autre organe. Toutes ces remarques pourront se faire également sur d'autres parties du corps que nous nous contenterons d'indiquer :

Nindip, winindip,	cervelle ;	Nikwai, winikwai,	peau de la tête, cuir chevelu ;
Ias, wiias,	chair ;	Nin, winin,	graisse, partie grasse.

191. C'est ainsi qu'on doit écrire les quatre mots qui précèdent, et ce n'est que par abus que la plupart à présent disent "ni winindip, ni winikwai, ni wiias, ni winin," ne faisant pas attention que *wi* n'est ici autre chose que le préfixe de la troisième personne :

Natowesi wi nikwai,	la chevelure du Seigneur ;
Atikons wi nindip,	la cervelle de veau, litt. le veau sa cervelle ;
Atik wi ias,	viande de bœuf, litt. le bœuf sa chair ;
Kokoc wi nin,	lard, litt. le cochon son gras, sa partie grasse.

La même remarque doit s'appliquer au mot "winzop," *fiel*, corruption de "wi sop," son *fiel*.

192. Le mot IAW se prend dans trois acceptions différentes :

- a.) Ni iaw, *mon corps*, par opposition à "ni teitcagoc," mon *âme* ;
- b.) Ni iaw, *ma personne*, mon individu tout entier, *moi* ;
- c.) Ni iaw, *mon homonyme*, ni iawak, *mes homonymes* ;

Manek ni iawak siping, *j'ai beaucoup d'homonymes*, (d'autres moi-mêmes) *dans la rivière*, disait un jour en riant Paul. Oka, faisant allusion à la signification de son nom qui veut dire *poisson doré*.

193. TOTOC, mamelle, totocan, *les mamelles* ;

Totocanabo, *liqueur des mamelles*, lait ;

Totocanabo-pimite, *graisse de la liqueur des mamelles*, beurre, et par abréviation, "totoc-pimite."

Totoc est du genre animé quand il est précédé d'un préfixe, et de plus, il prend la marque du possessif :

Ni totocimak, *mea mamilla* ; Ni totocim, *mea mamilla*.

C'est de TOTOC qu'est dérivé le verbe *totojike*, têter.

194. PINISAKOSI, rate.

Ce mot a une étrange étymologie, on y trouve PIN, *tomber*, et la racine SAK, *bois* ; OSI est mis ici pour OSE, *marcher*, "tomber sur le bois en marchant." Les Iroquois appellent la rate "teiakorontoientakwa," *ce qui les jette sur les arbres*. Les Indiens croient qu'en mangeant de la rate, on devient comme ivre, et qu'on se jette sur les arbres. Habitant autrefois dans les forêts, c'était naturellement contre des arbres qu'ils devaient buter, si réellement ils devenaient étourdis et frappés de vertige. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Algonquins aussi bien que les Iroquois encore aujourd'hui, ne mangent pas la rate des animaux, par un reste de superstition.

195. MISKWI, sang.

Il est bon de remarquer la ressemblance de MISKWI, *sang*, avec MISKO, rouge. Les Iroquois ont vu également le rapport qui existe entre le *sang* et la couleur rouge, comme le disent assez les mots *onekwensa* et *onekwentara*. Et il est encore d'autres langues qui offrent le même rapprochement. Voy. LEXIQUE DE LA LANGUE IROQUOISE, p. 133.

196. De MISKWI s'est formé MISKWEIAP, *in, veine*, litt. *canal du sang*. Eiap, signifie *lien, attache, cordon, canal*.

KITCI MISKWEIAP, *artère* ; aorte, la grande artère.

197. Nous n'avons plus que quelques mots pour terminer notre liste des noms des parties du corps et mettre fin à ce chapitre.

TASBIN, nuque, derrière du cou ;
TOSKWAN, coude ;
MITICIN, pouce ;
TIS, nombril ;
KIPAON, diaphragme ;
ATISIWAK, épine dorsale ;

TCINGWAN, fémur ;
NISK, .. ok, aîne ;
KITIK, .. ok, genou ;
SAKAKWAN, jarret ;
KAKWAN, tibia ;
NAN, .. AK, mollet ;

NOKAN, hanche ;
 TICTAT, ... AN, nerf ;
 KAN, ... AN, os ;
 CAKAI, peau ;
 PWAM, cuisse ;

TONDAN, talon ;
 PAK, poumon ;
 KON, foie ;
 NINDJAN, doigt ;
 SITAN, orteil.

198. On trouvera à la page 38 du Lexique, la signification littérale de ces deux derniers mots *nindjan* et *sitan*, ainsi que de "ickwenindjan, ickwesitan," *petit doigt de la main, petit doigt du pied*.

CHAPITRE II. VERBES COLLECTIFS.

199. Par *verbes collectifs* il faut entendre ici les *verbes absolus* qui, en français, ont pour sujet le pronom indéfini ON, toutes les fois que ce pronom indique plusieurs personnes.

Le verbe collectif se forme en ajoutant *naniwan* à la racine des différents verbes absolus, comme le montrent les exemples suivants :

Nikamonanivan, on chante ;
 Mawinanivan, on pleure ;
 Papinanivan, on rit ;
 Magocenivan, on festine ;
 Minawasinanivan, on se réjouit ;
 Awakanivanivan, on est esclave ;
 Tibenindizonanivan, on est indépendant ;
 Okimawinanivan, on est souverain ;
 Akosinanivan, on est malade ;
 Niponanivan, on meurt ;
 Akimosenanivan, on va en raquettes ;
 Pimipahigonanivan, on va à cheval ;
 Akimikenanivan, on fait des raquettes ;
 Makisinikenanivan, on fait des souliers ;
 Mokomahikenanivan, on fait des couteaux ;
 Anwenindizonanivan, on se repent ;

Sakibitizonanivan, on s'aime soi-même ;
 Sakibitinanivan, on s'entraime ;
 Awazonanivan, on se chauffe ;
 Mawandjihitinanivan, on s'assemble ;
 Mamawihitinanivan, on est ensemble ;
 Pakewinitinanivan, on se sépare ;
 Akosikazonanivan, on fait semblant d'être malade ;
 Moniakenanivan, on va à Montréal ;
 Anamikagenanivan, on salue ;
 Anamikagonanivan, on est salué ;
 Anamikotatinanivan, on se salue ;
 Mawaticiwenanivan, on fait visite ;
 Mawatisigonanivan, on reçoit visite ;
 Ganonitizonanivan, on se parle à soi-même ;
 Ganonitinanivan, on converse.

200. La conjugaison des verbes collectifs n'est nullement compliquée : tous les autres temps se forment du présent de l'indicatif, on n'a qu'à ajouter les désinences propres à chaque temps.

— OGAN pour l'imparfait ;
 — OGOGAN pour l'imparfait éloigné ;
 — G pour le présent du subjonctif ;

— GIBAN pour l'imparfait ;
 — OGOGANEN pour l'imparfait éloigné ;
 — GIN pour l'éventuel.

Voici quelques exemples :

Gitimagisinaniwanoban,
 Gitimagisinaniwanogoban,
 Gitimagisinaniwang,
 Gitimagisinaniwangiban,
 Gitimagisinaniwanogobanen,
 Gitimagisinaniwangin,

} on était misérable ;
 si on est misérable ;
 } si on était misérable ;
 quand on est misérable.

Enamikotatinaniwangin, quand on s'entre-salue, (au premier jour de l'an) ;

Mikatinaniwan, on se bat, il y a bataille ;

Megwac makatinaniwang, pendant qu'on se bat, durant la bataille ;

Kanake nab ta anwenindizonaniwan apite wa niponanivan, il faudrait se repentir au moins alors qu'on est sur le point de mourir.

201. Dans un certain nombre de verbes il se produit une syncope, comme par exemple :

Aiamianiwan, on prie pour aiamienanawian ;
Aiamie-pimosaniwan, on fait la procession pour aiamie-pimosenawian.

CHAPITRE III. ESPÈCES PARTICULIÈRES DE VERBES.

202. *Verbes déponents*.—Nous donnons ce nom à certains verbes absolus en AS, o ; IS, o ; OS, o.

Les verbes déponents se forment pour la plupart de verbe actif relatif :

Kijikaw, <i>paye-le ;</i>	Kijikazo, <i>il paye ses dettes ;</i>
Awih, <i>prête-lui ;</i>	Awihazo, <i>il emprunte ;</i>
Witokaw, <i>aide-le ;</i>	Witokazo, <i>il co-opère ;</i>
Sikahandaw, <i>baptise-le ;</i>	Sikahandazo, <i>il est baptisé ;</i>
Kaj, <i>rache-le ;</i>	Kazo, <i>il est raché ;</i>
Takobij, <i>lie-le ;</i>	Takobizo, <i>il est lié ;</i>
Tisoj, <i>prend-le au piège ;</i>	Tisozo, <i>il est pris au piège.</i>

203. Bien loin de recevoir l'existence du verbe actif, certains verbes déponents en sont eux-mêmes la souche :

Kijizo, <i>il est cuit ;</i>	Ni kijizwa, <i>je le fais cuire ;</i>
Packizo, <i>il crève, il éclate ;</i>	Ni packizwa, <i>je le fais éclater ;</i>

Le verbe "awas, o," *se chauffer*, ne dérive d'aucun autre, et est lui-même improductif.

204. Il y a en algonquin, une délicatesse de langage qui nous manque en français, quand il s'agit d'employer le passif d'un verbe.

On a vu dans la première partie de cet ouvrage, la distinction à faire entre les verbes relatifs et les verbes absolus de la voix passive.

Ces derniers ne doivent pas non plus être confondus avec ceux d'entre les verbes déponents qui se rendent en français par le verbe passif.

Les exemples suivants feront sentir la différence de signification qui existe entre les uns et les autres :

VERBES PASSIFS.

Ni sikahandago, *je suis baptisé, on me baptise, je reçois le baptême ;*
Ki takobinigo, *tu es lié, on te lie ;*
Tisona wagoc, *le renard est pris au piège, on le prend au piège.*

VERBES DÉPONENTS.

Ni sikahandas, *je suis baptisé, j'ai reçu le baptême, je suis au nombre des baptisés ;*
Ki takobis, *tu es lié, tu es dans les liens, dans les fers ;*
Tisozo, *il est pris au piège, il s'y trouve pris, il s'y est pris, il y reste pris.*

205 La forme *déponente* n'est propre qu'à un certain nombre de verbes : mais plusieurs de ceux qui en sont privés, peuvent y suppléer, au moins pour les troisièmes personnes, voici de quelle manière :

Sakiha, <i>on l'aime ;</i>	Sakihiganiwi, <i>il est aimé ;</i>
Takonak, <i>on les prend ;</i>	Takoniganiwik, <i>ils sont pris ;</i>
Wabamaban, <i>on le royait ;</i>	Wabandiganiwiban, <i>il était ru ;</i>
Pakitewatanek, <i>on les frappait ;</i>	Pakitehiganiwibanek, <i>ils étaient frappés ;</i>

206. Les verbes en *kaw*, en *maw*, manquent pour la plupart de la forme *ganiwi*, et n'ont rien pour en tenir lieu.

Les verbes en *naw* et quelques autres manquent également de cette forme, mais ils peuvent généralement la remplacer par la forme *gos* dont il sera parlé plus loin.

207. *Verbes semi-réciproques*.—Ces verbes, de même que les verbes réciproques proprement dits, ne peuvent s'employer qu'au pluriel ou avec la désinence du verbe collectif. La forme des uns et des autres est absolument identique ; mais ils peuvent différer dans leur mode de formation et surtout quant à leur signification.

Les verbes réciproques, nous l'avons vu, expriment une action mutuelle de deux ou plusieurs sujets l'un sur l'autre, et ils se forment invariablement de l'impératif du verbe actif-relatif :

Sakih, aime-le ;

Sakihitiwak, ils s'entraiment.

Les verbes semi-réciproques servent à exprimer une action faite en commun par deux ou plusieurs agents, ou une simple association d'individus, ou encore un rapport mutuel de parenté ou d'affinité. Ils peuvent se former soit d'un verbe neutre, soit d'un verbe actif, soit d'un verbe dérivé d'un nom, soit d'un adverbe.

208. Ainsi se formeront :

- | | |
|---|--|
| a). De "nim,i," <i>danser</i> ; | Nimiitiniwan, on danse, on fait la danse ; |
| | Nimiitibanek, ils dansaient ensemble. |
| b). De "mamawi," <i>ensemble</i> ; | Ni mamawitimin, nous sommes ensemble ; |
| | Ki mamawitim, vous êtes ensemble ; |
| c). De "mawandjih," <i>assemble-les</i> ; | Mawandjihitiwak, ils s'assemblent ; |
| | Mawandjihutinaniwan, on s'assemble. |
| d). De "onidjanisim," <i>aie-les pour enfants</i> ; | Wenidjanisindidjik, les parents et les enfants ; |
| | Wenidjanisindingin, comme des parents à l'égard de leurs enfants, et comme des enfants à l'égard de leurs parents. |

209. *Verbes fréquentatifs*.—Ces verbes se forment de différentes manières selon que la racine verbale commence par une voyelle ou une consonne.

a). Si c'est une consonne, on la redouble et l'on place un *a* entre les deux consonnes :

- | | |
|--------------------------|---|
| Pindike, <i>entier</i> ; | Papindike, <i>entrer souvent ; entrer ici et là ;</i> |
| Minikwe, <i>boire</i> ; | Maminikwe, <i>boire à plusieurs reprises ;</i> |
| Mij, <i>donne-lui</i> ; | Mamij, <i>donne-lui plusieurs fois ; donne-leur à chacun.</i> |

b). Si c'est un *i*, on ne redouble pas cette voyelle, on se contente de mettre un *a* devant le verbe :

- | | |
|---------------------------------------|--|
| Ikit, <i>ô, dire</i> ; | Aikit, <i>ô, dire et redire, répéter ;</i> [plusieurs fois. |
| Inapine, <i>avoir telle maladie</i> ; | Ainapine, <i>avoir plusieurs sortes de maladies ou la même</i> |

c). Si c'est une autre voyelle, on la redouble, et c'est un *i* qu'on intercale :

- | | |
|-------------------------------------|---|
| Acam, <i>donne-lui à manger</i> ; | Aiacam, <i>nourris-le ;</i> |
| Ecke, <i>trancher la glace</i> ; | Eiecke, <i>faire cela à plusieurs reprises, ou en divers endroits ;</i> |
| Odjim, <i>donne-lui un baiser</i> ; | Oidjim, <i>baise-le plusieurs fois ; donne un baiser à chacun.</i> |

210. *Verbes causatifs*.—Quelques exemples suffiront pour expliquer ce que nous entendons par *verbes causatifs*, et pour montrer comment on peut les former :

Nipe, *il dort* ;

Ni nipeha, *je le fais dormir, je l'endors ;*

Aiamie, *il prie ;*
 Papi, *il rit ;*
 Nibwaka, *il est sage ;*
 Anwenindizo, *il se repend ;*

Aiamieh ki nidjanisak, *fais prier les enfants ;*
 Ni papihak, *je les fais rire, je les égaye, les réjouis ;*
 Nibwakahicin, Tebenimin, *rendez-moi sage, Seigneur ;*
 Anwenindizohicinam, *rendez-nous repentants, faites que nous nous repéitions.*

211. On voit par ces exemples, qu'il a suffi d'ajouter un *h* au verbe absolu pour en faire un verbe causatif. Il en est ainsi pour tous les verbes absolus se terminant par une voyelle.

Mais pour les verbes terminés par *m* ou par *n*, il faut de plus intercaler un *o* :

Pizindam, *il écoute ;*
 Tagocin, *il arrive ;*

Ni pizindamoha, *je le rends attentif ;*
 Ni tagocinoha, *je le fais arriver.*

Pour les verbes terminés par *enindam*, au lieu de *o*, il faut mettre *i* devant *h* :

Minwenindam, *il est content ;*
 Gackenindam, *il est chagrin ;*

Ni minwenindamiha, *je le contente ;*
 Ni gackenindamiha, *je le chagrine.*

212. *Verbes relatifs.*—C'est ainsi que l'on peut nommer les verbes relatifs et autres, issus de verbes absolus auxquels on a préposé *witc*, *wit'*, et que l'on accompagne ensuite de *m* :

Inwe, *parler une langue ;*

Ni witcinwema, *je parle la même langue que lui ;*

Kaiat witcinwendinaniwanogoban enigokwakamigak, *autrefois on parlait la même langue par toute la terre ;*

Ap, *i, être assis ;*

Witapim, *assieds-toi avec lui ;*

Animis, *i, souffrir ;*

Witcanimisimata, *souffrons avec lui ;*

Minawas, *i, se réjouir ;*

Ni witminawasindimin, *nous nous réjouissons ensemble ;*

Witcanimisimang Jezos wakitakamik, ki ga witminawasimanan kakiketawining, *si nous souffrons avec Jésus sur la terre, nous nous réjouissons avec lui dans l'éternité.*

213. *Verbes diminutifs.*—Certains verbes peuvent revêtir la forme diminutive, tels sont entr'autres, les suivants :

Kimiwan, *il pleure ;*
 Sokijô, *il neige ;*
 Awan, *il y a du brouillard ;*
 Pimipato, *il court ;*
 Nickatisi, *il est en colère ;*

Kimiwanonsiwan, *il tombe une petite pluie ;*
 Sokiponsiwan, *il tombe une petite neige ;*
 Awanonsiwan, *il y a un petit brouillard ;*
 Pimipatonsiwi, *il trotte, il court à petits pas ;*
 Nickatisisiwi, *il est en colère. ce petit-là !*

D'un petit enfant qui pleure, sa mère dira par ironie et pour l'empêcher de pleurer :

Nikamonsiwi, *il chantonne, il chanille.*

214. *Verbes détérioratifs.*—Ainsi que dans les noms, il faut distinguer dans les verbes deux sortes de détérioratifs.

a). La forme du détérioratif simple est la même dans les verbes que dans les noms, mais sa signification est un peu différente ; il sert d'ordinaire à exprimer un sentiment de bienveillance, de sympathie, de commisération, de compassion :

Akosc, *i, pakatec, i, être malade, être maigre à faire pitié ;*

Kakipiciciban pekic gaie kakipingweciban, *il était à la fois sourd et aveugle, hélas !*

Tebimaci, *pauvre malheureux ! ce que l'on dit de lui n'est, hélas ! que trop vrai ;*

Nind acamigoc, *on a pitié de moi, on me donne à manger ;*

Nind agwihigoc, *on a la bonté, on me fait la charité de me vêtir.*

D'un malade, d'un convalescent à la santé duquel on s'intéresse, on dira au détérioratif simple :

Nipeci, il dort ;	pimoweci, il marche ;	mawiei, il pleure ;	papiei, il rit ;
Minikweci, il boit ;	wisinici, il mange ;	aiamieci, il fure ;	aganecamoci, il parle anglais.

De quelqu'un dont on regrette la perte, on dira : " Ki nipeci, " il est mort ; ki pon pimatisici, il a cessé de vivre ; ki pon nesoci, il a cessé de respirer ; au lieu d'employer les verbes simples ...nipo, ...pinatisi, ...nese.

b). La forme de l'ultra-détérioratif n'est pas *cic*, comme dans les noms, mais bien *ckie* :

Aiamiackie, i, faire mal ses prières ;
Aganecamockie, i, parler mal l'anglais ;
Wemitigocimockie, i, trébucher le français.

215. *Verbes vituperatifs*.—Ces verbes sont ainsi nommés parce qu'ils renferment toujours une idée de *blâme*, de *reproche* que mérite ordinairement l'action exprimée par le verbe. Voici quelques exemples :

Manatwe, dire une mauvaise parole ;	manatweck, i, être un diseur de mauvaises paroles ;
Kimot, i, commettre un vol ;	kimotick, i, avoir le défaut d'être voleur ;
Minikwe, boire ;	minikweck, i, être adonné à la boisson ;
Wisin, i, manger ;	wisinick, i, excéder dans le manger ;
Anoki, chasser ;	anokick, i, avoir trop de goût pour la chasse ;
Atwage, jouer (de l'argent) ;	atwageck, i, avoir la passion du jeu ;
Nipo, e, dormir ;	nipack, i, dormir trop, aimer à dormir ;
Masinaige, contracter une dette ;	masinaigeck, i, s'endetter de plus en plus, ne pas craindre de faire des dettes.

216. *Verbes d'attitude*.—Ces verbes sont de deux sortes selon que l'*attitude* provient de la conformation physique ou de la simple volonté de l'agent. Quelques exemples vont faire comprendre notre pensée :

Pinston, avoir la bouche de travers ;	pimitonen, i, se mettre la bouche de travers ;
Pimingwe, avoir le visage contourné ;	pimingwen, i, se contourner le visage ;
Manadjingwe, être laid de visage ;	manadjingwen, i, s'embair le visage, faire la mine ;
Osikingwe, avoir le visage ridé ;	osikingwen, i, se rider le visage, se refroigner ;
Niskingwe, avoir la figure grimée ;	niskingwen, i, faire la grimace ;
Wagikwaiawe, avoir le cou courbé ;	wagikwaiawen, i, se courber le cou ;
Anipekwe, avoir la tête penchée d'un côté ;	anipekwen, i, se pencher la tête d'un côté ;
Ajikiteikwe, avoir la tête en arrière ;	ajikiteikwen, i, se renverser la tête ;
Naniskimamawe, avoir les sourcils naturellement grimaçes ;	naniskimamawen, i, froncer les sourcils ;
Papotawanowe, avoir les joues gonflées, bouffies ;	papotawanowen, i, se gonfler les joues.

217. *Verbes transformés*.—Ce sont des verbes neutres qui ont été primitivement passifs-relatifs. Les voici à peu près tous :

1). Pimpahik, o, aller à cheval ;	apahik, o, se rendre à cheval en tel lieu ;
Pitcipahik, o, venir à cheval ;	kiwopahik, o, s'en retourner à cheval ;
Animpahik, o, s'en aller à cheval ;	pedjipahik, o, aller au pas ;
Kijipahik, o, aller au trot ;	onbipahik, o, monter à cheval ;
Nisipahik, o, descendre de cheval ;	panonist, o, tomber de cheval ;
	Pimomist, o, être à cheval.

218.—Les aborigènes de l'Amérique ne connaissaient pas l'usage des bêtes de somme, et l'histoire nous apprend quelle fut leur surprise quand ils virent pour la première fois des hommes à cheval.

Tous ces verbes ont été, à l'origine, de vrais verbes passifs-relatifs; au lieu de dire comme aujourd'hui: "pimipahigo," on disait autrefois "o pimipahigon," c'est-à-dire, *il est porté par lui*, par un être extraordinaire et dont on ne sait pas le nom.

Le nom donné au cheval par les Algonquins ne fut inventé qu'après les verbes ci-dessus qui expriment les divers mouvements, trains, directions et positions du cavalier et de sa monture.

b). Amok, o, avoir un cloucre.

219. La racine de ce verbe est AMV, *mange-le*; nind amwa, *je le mange*.

NIND AMOK signifie donc littéralement: *je m'ai mangé par lui*, c'est-à-dire, par un être mystérieux et invisible. Kit amok, *il le mange*, l'être mystérieux, l'être invisible, le Manitou.

On disait autrefois et on devrait dire aujourd'hui

Ot amokon, *il est mangé par le Manitou*, le Manitou le dévore; on ne le dit plus, le mot a cessé d'être verbe à régime, il est devenu verbe neutre absolu, on dit amoko.

c). Mesabitank, o, avoir mal aux dents.

220. C'est un mot composé de "mose," *espace de petit ver*; bit, *dent*; tan, *verbe sphérique* qui a la double signification d'être et d'avoir.

Le sens de ce verbe sera donc: *avoir le ver dans la dent*, *le ver être dans la dent* de quelqu'un.

221. *Verbes possessifs-obviatifs*.—C'est le nom que l'on a cru pouvoir donner à certains verbes qui ont pour sujet la première ou la deuxième personne et pour régime deux troisièmes personnes de genre animé et qui dépendent l'une de l'autre.

On a vu précédemment que *m* marquait la possession et que *n* était le signe de l'obviatif. On va voir ici reparaître ces mêmes signes, celui du possessif à tous les temps et à tous les modes, celui de l'obviatif aux deux premières personnes seulement de l'indicatif.

Dans les verbes en *e*, le *e* se change en *h* et l'on fait précéder d'un *o* le signe du possessif.

Pakitey, *frappe-le*;

pakitehom, *frappe mon...*

Pour tous les autres verbes, *m* doit être précédé d'un *i*:

Sakih, *aime-le*;

sakihom, *aime son...*

Ni sakihman o kwisissan, *j'aime mon fils*;

ni sakihmanan osan, *nous aimons son père*;

Ki pakitehoman o okimawan, *tu frappes son chef*;

ki pakitehomawd o midjanisa, *vous frappez ses enfants*;

Nindepwetawa Kije Manito, *gaie nindepwetawiman o kwisissan*, *Credo tu Deus et in Filium ejus credo*;

Kekona, kakina oplatéang, kikeramimang Dipo o kwisissan, *kekona sakihimang, kekona papamitawimang* *ondaje aking, kekona wabamimang wakwing, ki pou pitatising*.

Puissons-nous, tous tant que nous sommes, connaître le Fils de Dieu, puissons-nous l'aimer, puissons-nous lui offrir ici sur la terre, puissons-nous le voir dans le ciel, après notre mort.

CHAPITRE IV. VERBES A DOUBLE RÉGIME ET VERBES DE BIENVEILLANCE.

222. Nous appelons ici *verbes à double régime* des verbes parfaitement réguliers ayant pour régime direct un nom de genre inanimé et pour régime indirect une personne ou tout au moins un être de genre animé.

Généralement parlant, c'est d'un verbe actif à régime inanimé que se forment les verbes à double régime.

Si ce verbe se termine par *an*, comme "windan," *dis-le*: kashian, *efface-le*, on change *n* en *man*.

Windanaw, *dis-le lui*;

kashianaw, *efface-le lui*.

Voyez la note sur le mot *popejilokuckee*, p. 332 du Lexique algonquin.

Si le verbe à régime inanimé se termine par *on*, c'est en *amaw* que se change d'ordinaire cette finale *on* :

Ojton, *fais-le* ;
Wanison, *oublie-le* ;

ojitamaw, *fais-le lui* ;
wanisitamaw, *oublie-le lui*.

Pour un certain nombre de verbes terminés en *on*, cette finale se change simplement en *aw* :

Katon, *cache-le* ;
Piton, *apporte-le* ;

kataw, *cache-le lui* ;
pitaw, *apporte-le lui*.

223. Tous les verbes en *aw* ou en *amaw* ne sont pas des verbes à double régime ; mais ceux-là mêmes qui le sont, ne se forment pas tous d'un verbe à régime inanimé, il en est qui ont des origines bien diverses ; en voici quelques-uns :

Kikinohamaw, *enseigne-le lui* ;
Anokitaw, *travaille pour lui* ;

majjisinamaw, *écris-lui, envoie lui une lettre* ;
kopesendamaw, *confesse-le, entends sa confession* ;
Masinamaw, *dois-lui ; sois son débiteur*.

224. Quand même le régime direct d'un verbe à double régime serait de genre inanimé, si c'est le nom d'une des parties du corps, on ne fait pas usage du verbe en *amaw*, mais on procède d'une toute autre manière que l'on fera connaître au chapitre des verbes composés.

On a vu ci-dessus, No. 221, la manière de former un verbe qui a pour régime deux personnes dépendant l'une de l'autre, et toutes deux en relation avec un sujet de première ou de deuxième personne. Il est d'une extrême importance de ne pas confondre des verbes si différents.

225. Des verbes en *amaw* se forment des verbes absolus en *amag*, des verbes réfléchis en *amatis*, *o*, etc. Voici de petites phrases où se trouveront réunis plusieurs de ces verbes :

Ni minwenindamawa ot inatisiwin, *je suis content de sa conduite* ;
Ni cingenindamawanan ot ineuindamowin, *nous détectons son dessein* ;
Kijikabandamawik kwiwisensak ot ojipihige-masinaiganian, *regarde les cahiers d'écrure des petits garçons* ;
Mi waam'kekinohamagetc, kekinohamenang, *voici le maître, celui qui nous enseigne* ;
Wa minnang otapinamawata, *recevons ce qu'il veut nous donner* ;
Ningi kijikamagonan, *il a payé pour nous* ;
Netagedjik wawikat nitamatizowak, nitamagok ako, *les bouchers tuent eux-mêmes, plus souvent ils tuent pour autrui* ;
Ki otitanan kitci otenaw pitcisinamawicikan, *quand tu seras rendu en ville, écris-moi* ;
Andjitamawicinam nindehinan, Tebetingen, *changez-nous le cœur, Soignez* ;
Angotamawicinam kakina cangenindamawinang, *détruisez en nous tout ce qui vous déplaît en nous* ;
Kaisihamawatawa paistatidjik o patatowiniwan, kasihamawicinam ni patatowinman, *vous qui effacez aux pêcheurs leurs péchés, effacez-nous nos péchés, (qui tollis peccata mundi, tolle peccata nostra)* ;
Iji wanisitamawicinam inikik neekihinang eji wanisitamawangite awia ka nickihiamindjin, *dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*.

226. Des verbes à double régime que nous venons de voir se forme une espèce de verbes qu'on peut appeler *verbes de bienveillance*. Pour les former il n'y a qu'à changer *maw* en *marcanici* :

Ni misawenindamawa, *je conçois ce qu'il a* ;
Ni misawenindamawanisa, *je lui souhaite d'avoir ce qu'il n'a pas* ;
Ki misawenindamawansin wibate kitci nodjimoiian, *je te souhaite une prompte guérison* ;
Ki misawenindamawansinim kitci anwenindizoiog, *je vous souhaite de vous repentir* ;

Kitci ponitoieg minikweekiwin, mi eji misawenindamawanisinagok, *que vous cessiez de boire comme nous faites, voilà ce que je vous souteur;*

Tasin eiamiaianin, ki pagosenindamawanisinim kitci mino ijiwebisieg, midac wakwing dajé tebisiiwin kitci gackitamatioieg, mi eji pagosenindamawanisinagok tasin kajigakin, *toutes les fois que je prie, je demande pour vous que vous vous comportiez bien, et que vous vous procuriez par là le bonheur du Ciel, c'est ce que je demande pour vous tous les jours.*

CHAPITRE V. VERBES DÉRIVÉS D'UN NOM.

227. Nous distinguerons cinq sortes de verbes dérivés d'un nom :

a). *Verbes d'existence.*—Le verbe *être* suivi d'un nom se rend en Algonquin par un verbe dérivé de ce nom :

Okima, chef ;	okimaw, i, être chef ;	awakan, esclave ;	awakanaw, i, être esclave ;
Inini, homme ;	ininiw, i, être homme ;	wagoc, renard ;	wagociw, i, être renard ;
Ikwé, femme ;	ikwew, i, être femme ;	waboz, bière ;	wabozow, i, être bière ;
	Anik, ouïe ;	amikow, i, être ouïe ;	
Ket-na ni manitow, <i>c'est-ce que je suis un Manitou ;</i>		nind ikiwenzihimin, <i>nous sommes des vieillards ;</i>	
Ki anjeniw-na, <i>c'est un ange ;</i>		kit ockinawewim, <i>ceux des des jeunes gens ;</i>	
Mitewi, <i>il est sorcier ;</i>		okimakewiwak, <i>elles sont des fées ;</i>	

228. Si le sujet du verbe est du genre inanimé, on forme le verbe en ajoutant *wan* au nom terminé par une voyelle, et *iran* ou *oran*, si ce nom est terminé par une consonne :

Aki, terre ;	akiwan ni law, <i>mon corps est en terre ;</i>
Okan, os ;	okaniwan kit otaminowagan, <i>ton frayer est en os ;</i>
Piwabik, fer ;	piwabikowan wakakwat, <i>la hache est en fer.</i>

b). *Verbes de possession.*—Le verbe *avoir* suivi d'un nom se rend quelquefois en algonquin par un verbe dérivé de ce nom.

229.—Pour former le verbe on n'a qu'à mettre *o* devant le nom commençant par une consonne, et devant une voyelle ; après le nom on ajoute les terminaisons ordinaires des verbes absolus. Mais il faut remarquer que si le nom est du nombre de ceux qui prennent la marque du possessif, cette marque doit se reproduire dans le verbe de possession.

Wiwakwan, chapeau ;	owiwakwan, i, avoir un chapeau ;
Makisin, souliers ;	omakisin, i, avoir des souliers ;
Akik, chaudière ;	otakik, o, avoir une chaudière ;
Conia, argent ;	ni coniam, mon argent ;
Atik, roche ;	kit atikom, la roche ;
	otatikom, i, avoir une roche.

Le verbe de possession est principalement employé quand il s'agit de *noms de parenté et d'affinité*, ainsi qu'on a pu le remarquer par ce qui a été dit précédemment.

c). *Verbes de construction.*—Les verbes *faire, construire, fabriquer*, suivis d'un nom, peuvent se rendre en algonquin par un verbe dérivé de ce nom.

230.—Pour cela, on ajoute au nom *ke, ike, oke*, selon la terminaison du nom :

Anwi, fleche ;	anwike, faire une fleche ;	mikiwan, maison ;	mikiwamike, faire une maison ;
Ahwi, ariron ;	ahwike, faire un ariron ;	akik, chaudière ;	akikoke, faire une chaudière ;
Teiman, canot ;	teimanike, faire un canot ;	sinzipakwat, sucre ;	sinzipakwatoke, faire du sucre.

En changeant *ke* en *kas*, ces verbes deviennent *actifs* de *neutres* qu'ils étaient, et peuvent ensuite revêtir toutes les formes des verbes ordinaires :

Anwikaw ki kwisis, <i>fait une fleche pour son fils ;</i>	o mikiwamikawan, <i>il lui fait une maison ;</i>
Abwikawicin, <i>fais-moi un ariron ;</i>	nind akikokawak, <i>je leur fais une chaudière ;</i>
Ningi teimanikag, <i>il m'a fait un canot ;</i>	sinzipakwatokotizowak, <i>ils font du sucre pour eux-mêmes.</i>

d). *Verbes d'abondance.*— Ce sont des verbes unipersonnels dérivés du nom de l'objet qui abonde, au moyen de la finale *ka, ika, ou oka* selon la forme du nom :

231.— Sakime,	<i>maringouin ;</i>	sakimeka, <i>il y a beaucoup de maringouins ;</i>
Kon,	<i>neige ;</i>	konika, <i>il y a beaucoup de neige ;</i>
Mitik,	<i>arbre ;</i>	mitikoka, <i>il y a beaucoup d'arbres ;</i>
Kikons,	<i>poisson ;</i>	kikonsika, <i>c'est poissonneux.</i>

232.— On donne à ces verbes une sorte de locatif en changeant *ka* en *kang* :

Sakimekang, <i>dans un lieu infesté de maringouins ;</i>	kikonsikang, <i>dans un endroit poissonneux ;</i>
Konikang, <i>dans un endroit plein de neige ;</i>	cingopikang, <i>dans une sapinière ;</i>
Mitikokang, <i>en plein bois ;</i>	micinijikang, <i>à la chênaie ;</i>
Anicinabekang, <i>au milieu du monde ;</i>	akimakokang, <i>à la frénai, frénrière.</i>

e). *Verbes de langage.*

234. Ces verbes se forment en ajoutant *m* aux noms des nations, de cette manière :

Wemitioji, <i>français ;</i>	wemitigojim, o, <i>parler français ;</i>	natawe, <i>iroquois ;</i>	natawem, o, <i>parler iroquois ;</i>
Aganeca, <i>anglais ;</i>	aganecam, o, <i>parler anglais ;</i>	odjibwe, <i>sautaux ;</i>	odjibwem, o, <i>parler sautaux.</i>

CHAPITRE VI. NOMS DÉRIVÉS D'UN VERBE.

234. Ces noms que l'on peut appeler *noms verbaux* sont de trois sortes ; les uns se terminent en *win*, d'autres en *an*, et d'autres en *on* ; tous, à peu près, se forment de la troisième personne du présent de l'indicatif des verbes absolus.

a.) Les noms en *win* désignent l'action ou l'état qu'exprime le verbe

Akos, i,	<i>être malade ;</i>	akosiwin,	<i>maladie ;</i>
Pimatis, i,	<i>rire ;</i>	pimatisiwin,	<i>rire ;</i>
Nip, o,	<i>mourir ;</i>	nipowin,	<i>mort ;</i>
Nipa, e,	<i>dormir ;</i>	nipewin,	<i>sommeil ;</i>
Akikoka,	<i>être enrhumé ;</i>	akikokawin,	<i>rhume ;</i>
Abwes, o,	<i>suer ;</i>	abwezowin,	<i>sueur ;</i>
Kijis, o,	<i>avoir la fièvre ;</i>	kijizowin,	<i>fièvre ;</i>
Tewikwe,	<i>avoir mal de tête ;</i>	tewikwewin,	<i>mal de tête ;</i>
Kiwackwebi,	<i>être irri ;</i>	kiwackwebiwin,	<i>irresce ;</i>
Kitike,	<i>cultiver la terre ;</i>	kitikewin,	<i>agriculture ;</i>
Ojipiike,	<i>écrire ;</i>	ojipikewin,	<i>écriture ;</i>
Kakipingwe,	<i>être aveugle ;</i>	kakipingwewin,	<i>cécité ;</i>
Kakipice,	<i>être sourd ;</i>	kakipicewin,	<i>surdité ;</i>
Pakwejiganike,	<i>faire du pain ;</i>	pakwejiganikewin,	<i>métier de boulanger ;</i>
Sakihitis, o,	<i>s'aimer soi-même ;</i>	sakihitizowin,	<i>amour de soi-même ;</i>
Cingenindis, o,	<i>se haïr soi-même ;</i>	cingenindizowin,	<i>haine de soi-même ;</i>
Anwenindis, o,	<i>se repentir ;</i>	anwenindizowin,	<i>repentir, contrition ;</i>
Nisitis, o,	<i>se donner la mort ;</i>	nisitizowin,	<i>suicide ;</i>
Nisitiwin,	<i>s'entre-tuer ;</i>	nisitiwin,	<i>égoïsme mutuel ;</i>
Sakihitiwin,	<i>s'entre-aimer ;</i>	sakihitiwin,	<i>amour mutuel ;</i>
Nimihitiwin,	<i>danser ensemble ;</i>	nimihitiwin,	<i>dance de plusieurs ;</i>
Mawandjiliniwin,	<i>s'assembler ;</i>	mawandjiliniwin,	<i>réunion, rassemblement ;</i>
Aganecam, o,	<i>parler anglais ;</i>	aganecamowin,	<i>langue anglaise ;</i>
Piponic, i,	<i>hiverner ;</i>	piponiciwin,	<i>hivernement ;</i>
Nibwaka,	<i>être sage ;</i>	nibwakawin,	<i>sagesse ;</i>
Sakihigos, i,	<i>être aimable ;</i>	sakihigosiwin,	<i>amabilité ;</i>
Kijewatis, i,	<i>être généreux ;</i>	kijewatisiwin,	<i>générosité ;</i>
Kijinjawis, i,	<i>être actif ;</i>	kijinjawisiwin,	<i>activité.</i>

235. Quand la troisième personne du verbe se termine par une voyelle, comme dans les exemples précédents, on ne fait qu'ajouter *icin* pour la formation du nom verbal. Mais si le verbe se termine par *m* ou par *n*, il faut intercaler une lettre unitive, la voyelle *o* :

Minwenindam, être content ;	minwenindamowin, contentement ;	pangicin, tomber ;	pangicinowin, chute ;
Gackenindam, être triste ;	gackenindamowin, tristesse ;	tagocin, arriver ;	tagocinowin, arrivée ;
Oosotam, tousser ;	oosotamowin, toux ;	wanicin, se tromper ;	wanicinowin, erreur.

236. Expliquons maintenant la restriction indiquée par ces mots "à peu près" mis plus haut en italiques :

Quand le verbe absolu est au passif, le nom verbal se forme de la première personne et non pas de la troisième :

Ni kikinohamago,	je suis enseigné ;	kikinohamagowin,	enseignement reçu ;
Nind anamikago,	je suis sauvé ;	anamikagowin,	salut reçu ;
Ni mawatisigo,	je suis visité ;	mawatisigowin,	visite reçue ;
Ni kijikago,	je suis payé ;	kijikagowin,	payement reçu.

b.) La deuxième espèce de noms verbaux est terminée en *gân*, et quelquefois en *kân*.

Ces noms servent à indiquer l'instrument, l'outil, le meuble à l'aide duquel se fait l'action exprimée par le verbe ; ou bien la chose sur laquelle cette action s'exerce ; ou bien encore la personne elle-même qui fait l'action ou y coopère ; ou enfin le lieu, la place où se fait l'action. En voici des exemples :

237. Si le verbe se termine en *je*, on change *je* en *gân* :

Kikinohamago, enseigner ;	kikinohamagan, disciple, écolier ;
Anokitago, travailler pour autrui ;	anokitagan, serrurier ;
Kackibadjige, raser, faire la barbe ;	kackibadjigan, rasoir ;
Potaage, moultre ;	potaagan, moulin ;
Kickackijige, faucher ;	kickackijigan, fauche ;
Kisipikaige, laver ;	kisipikaigan, aron.

238. Si le verbe est terminé en *ke*, on change *ke* en *kân* :

Kitike, cultiver, être cultivateur ;	kitikan, champ, terre cultivée ;
Atisoke, raconter des fables, des contes ;	atisokan, conte de fée ;
Wanike, creuser une fosse ;	wanikan, fosse ;
Sinzipakwatoke, faire du sucre ;	sinzipakwatokan, sucrerie, terre à sucre ;
Anamensike, dire la messe ;	anamensikan, autel.

239. Si le verbe est terminé en *i*, on ajoute *wagan* :

Wisin, i, manger ;	wisiniwagan, table ;
Tesap, i, être assis ;	tesapiwagan, siège, chaise
Onzab, i, voir de... ;	onzabiwagan, fenêtre.

240. Si le verbe est terminé en *we*, on change *we* en *wagan* :

Minikwe, boire ;	minikwagan, coupe, verre ;
Ikwandawe, monter ;	ikwandawagan, escalier, échelle.

c.) La troisième espèce de noms verbaux sert pour l'ordinaire à désigner des objets de toilette et de parure, et se termine par *on*.

Pour former ces noms, il n'y a qu'à ajouter *n* au verbe, lequel est toujours terminé par *o* à la troisième personne.

Ainsi, sans avoir besoin de mettre ici les verbes formateurs, il suffira de dresser la liste des noms qui en dérivent :

240. Nabiceon, pendant d'oreille ;	gackitasebizon, jarretière ;
Nabikiwaneon, pendanl de nez ;	sizokwebizon, couronne, diadème ;

Kitcipizon, <i>ceinture</i> ;	nabikwaiwebizon, <i>collier</i> ;	
Titubinindjibizon, <i>anneau, bague</i> ;	akawateon, <i>parasol, ombrelle</i> ;	
Titubisitebizon, <i>bague de pied</i> ;	akawabawazon, <i>parapluie</i> ;	
Gackiteiwebizon, <i>bracelet du coude</i> ;	wabikaon, <i>lunette, lorgnon</i> ;	
Gackinikebizon, <i>bracelet de poignet</i> ;	sakaon, <i>canne</i> ;	
Gackikatebizon, <i>bracelet de la jambe</i> ;	mindjikaon, <i>gant</i> ;	mindjikaonak, <i>des gants</i> ;
Gackakikaneon, <i>épinglette, agraffe</i> pour joindre le vêtement sur la poitrine.		

241. Au lieu de *mindjikaon* plusieurs disent *mindjikawan*. Ce mot est le seul de cette liste, qui appartient au genre animé.

Les noms en *win* que nous avons cités sont tous du genre inanimé ; mais en voici qui appartiennent au genre animé :

Kitcitwa ningotwewanakisiwin, <i>la sainte barde, l'Eglise</i> ;	kitcitwa ningotonjanakisiwin, <i>la Sainte Famille</i> ;
Kitcitwa Okanistiwin, <i>la Sainte Eucharistie</i> ;	kitcitwa Ostiwin, <i>la Sainte Hostie</i> .

Ces deux derniers sont des mots tirés du français et ne dérivent d'aucun verbe.

Quant aux noms en *an*, ceux que nous avons cités sont les uns de genre animé, les autres de genre inanimé, selon l'acception dans laquelle ils sont pris. Chose étrange ! le mot *atisokan*, fable, conte de fée, a l'honneur d'être du genre animé ; le mot "wejpahandjigan," rêve, est aussi rangé parmi les noms de genre animé. Il y a ici un reste de superstition qui tend à disparaître peu à peu.

CHAPITRE VII. VERBES PRÉFORMÉS ET VERBES ADFORMÉS.

242. Il y a en algonquin des verbes pour ainsi dire incomplets par eux-mêmes et ne pouvant subsister qu'à l'aide d'un secours étranger. Les uns prennent leur appui par devant et se nomment *verbes préformés* ; les autres le prennent par le côté opposé, et se nomment *verbes adformés*. De là le nom de *priformante* ou d'*adformante* donné à cette sorte d'*appui*, selon la place qu'il occupe.

243. *Verbes préformés*. — Ces verbes sont très nombreux, à cause du grand nombre et de la variété de leurs préformantes. Voici d'abord quelques exemples de verbes préformés par des prépositions ; nous avons soin de distinguer, au moyen d'un trait-d'union, la préformante d'avec le verbe qui lui est adjoint :

A-pato, <i>courir</i> ;	puikiwaming apatota, <i>courons à la maison</i> ;
A-pagis, o, <i>se jeter à</i> ;	apagizo ickotenz, <i>il se jette dans le feu</i> ;
A-paiwe, <i>se réfugier</i> ;	wakaiganing apaiwe, <i>il se réfugie dans la tour</i> ;
In-we, <i>avoir la voix de, parler comme</i> ;	mainganing inwe, <i>il a la voix d'un loup</i> ;
In-atis, i, <i>se conduire en</i> ;	awesinsing inatisi, <i>il se conduit en bête</i> ;
Iji-webat, <i>il en est ainsi</i> ;	mi ejwebak, <i>voilà ce qui se passe</i> ;
Iji-pi, <i>boire comme</i> ;	animocing ijipik, <i>ils boivent à la manière des chiens</i> ;
Anim-ac, i, <i>s'en aller à la voile</i> ;	pimi-pahik, o, <i>passer à cheval</i> ;
Anim-ose, <i>s'en aller à pied</i> ;	am-adijiwe, <i>monter la côte</i> ;
Animi-pato, <i>s'en aller à la course</i> ;	nis-adijiwe, <i>descendre la côte</i> ;
Animi-se, <i>s'en aller au vol, s'envoler</i> ;	ikw-andawe, <i>monter l'escalier</i> ;
Anim-atakak, o, <i>s'en aller à la nage</i> ;	nis-andawe, <i>descendre l'escalier</i> ;
Anim-atakak, o, <i>s'en aller sur la glace</i> ;	nisibon, o, <i>descendre un rapide</i> ;
Pim-ose, <i>passer à pied, marcher</i> ;	nua-am, <i>descendre en canot</i> ;
Pim-ote, <i>passer en rampant</i> ;	maac, i, <i>descendre à la voile</i> ;
Pimi-pato, <i>passer à la course</i> ;	maatakak, o, <i>descendre sur la glace</i> ;
Pimi-se, <i>passer au vol</i> ;	maikose, <i>descendre à pied le long d'une rivière</i> ;

Pim-icka, *passer en canot, naviguer*; nanaani, *regarder en amont*;
 Nanaikose, *côtoyer une rivière, marcher sur le rivage en sens inverse du cours de l'eau*;
 Nanaidjiwan, *la rivière remonte vers sa source*.

Dans tous les verbes ci-dessus et dans une foule d'autres, se rencontrent, comme on voit, deux éléments, la préformante et la racine verbale. Aucun de ces deux éléments ne peut exister séparément : pour condition essentielle de leur existence, il faut qu'ils soient unis ensemble.

244. Mais il y a aussi des verbes dont la préformante peut subsister isolément, ce qui a lieu toutes les fois que cette préformante est, non plus une préposition, mais un nom ou un verbe, ou même un adjectif, une particule verbale, comme dans les exemples suivants :

Akimose, <i>aller en raquettes</i> ;	minwandjiko, <i>faire bonne chère</i> ;	nitawe, <i>être capable de parler</i> ;
Tibikose, <i>marcher de nuit</i> ;	minocin, <i>être bien couché</i> ;	nitaoose, <i>pouvoir marcher</i> ;
Madjipato, <i>partir à la course</i> ;	gwaikose, <i>marcher droit</i> ;	tepwe, <i>dire vrai</i> .
Kiwepato, <i>s'en retourner à la course</i> ;	gwaikowe, <i>parler correctement</i> ;	

245. Un verbe peut avoir à la fois deux préformantes :

Anim-akim-ose, *s'en aller en raquettes*; papani-akim-ose, *se promener en raquettes*.

Certains verbes complets par eux-mêmes, peuvent prendre une préformante; mais alors, cette préformante modifie un peu la signification :

Anoki, <i>travailler</i> ;	inanoki, <i>travailler d'une certaine manière</i> ;
Abatat, <i>c'est utile</i> ;	inabatat, <i>c'est utile d'une certaine manière</i> .

246. *Verbes adformés*.—Ainsi se nomment les verbes formés à l'aide d'une adformante. Privées de ce secours, plusieurs racines verbales resteraient sans vie et sans valeur. Voici quelques exemples :

247. De la racine *nick-* qui exprime l'idée de colère, se forme le verbe *nickih*, *fâche-le, irrite-le*. Mais comme on peut fâcher quelqu'un par parole ou par action, de là l'emploi des adformantes *n* et *ni* :
 Ni *nickisa*, *je fâche par parole*; Ni *nickisa*, *je l'irrite par action*, (en le poussant, en le tenant).

La lettre *n*, en sa qualité de labiale, indique admirablement le jeu des lèvres.

La lettre *n*, initiale du mot *sindj*, *main* et du mot *sik*, *bras*, indique le jeu de ces deux principaux organes de nos actions.

248. La racine *tang-* exprime l'idée de *tact, contact, attouchement*, cette racine se trouve identique dans le latin, et là il suffit de lui donner les désinences personnelles des divers temps : *o, is, it..., eam, eas, ebat...*, etc. En algonquin il faut de plus l'intervention de l'adformante qui vient s'intercaler entre la racine et la désinence personnelle :

Ni *tangisa*, je touche de la main.

Si c'est avec le pied, le verbe se formera à l'aide de l'adformante *ck*, laquelle sert à indiquer le jeu du pied :

Ni *tangickawa*, je le touche avec le pied.

Si c'est avec les dents, avec la bouche, pour former le verbe, on emploiera l'adformante *am* :

Ni *tangama*, je le touche avec les dents, avec la bouche.

249. La racine *cing-* correspond assez bien au *dis-* des Grecs; elle peut recevoir plusieurs adformantes :

a.) *-ENIM*, qui exprime l'idée d'opération intellectuelle :

Ni *cingnima*, je le hais, mon esprit le repousse.

b). Si c'est l'oreille qui se trouve choquée soit du discours, soit du chant de quelqu'un, la racine verbale prendra l'adformante *r*, qui étant l'initiale de *TAWAK*, oreille, indique très-bien le jeu de cet organe:

Ni cingirawa,

je n'aime pas à l'entendre.

c). Si c'est l'œil qui se trouve choqué à la vue d'un objet, la racine *cing* prendra l'adformante *AB*, empruntée au verbe *WAB*, I, voir:

Ni cingabama,

je n'aime pas à le voir.

d). Si l'organe de l'odorat est offensé par quelque odeur, on adjoindra à *cing* l'adformante *MAM* qui sert à indiquer la sensation de l'odorat:

Ni cingamama nasema,

je n'aime pas l'odeur du tabac.

e). Si c'est le goût qui se trouve contrarié, on emploiera l'adformante *P* qui en sa qualité de lettre palatale, paraît bien convenable pour désigner la sensation dont le palais de la bouche est l'organe principal:

Ni cingirwa kikons, *je n'aime pas le poisson;*

ni cingiritan pimite, *je n'aime pas la graisse.*

250. La racine *TAKO*— que l'on peut rapprocher du *tâke* des anglais, a besoin d'une adformante pour être admise dans le discours:

Ni takona, *je le prends avec la main;*

ni takwenima, *je le conçois, je le saisis par la pensée;*

Ni takwama, *je le saisis avec les dents.*

251. *OTAP*— n'est pas synonyme de *tako*— bien qu'il se rende souvent en français par le verbe *prendre*:

Nind otapina,

je le prends dans ma main;

Nind otapama nind opwagan,

je reçois mon calumet entre mes dents.

Il ne faut pas confondre les adformantes *m* et *am*. La première indique le jeu de la bouche en tant qu'organe de la parole. La seconde qui paraît être empruntée au verbe "*nind amwa*," *je le mange*, indique le jeu de la bouche en tant qu'organe de la manducation, le jeu de la mâchoire dont le nom est "*tamikan*."

252. Voici des exemples qui feront connaître l'usage que l'on peut faire de la racine *PAN*:

Ni panina, *je le manque, il m'échappe des mains;*

Ni panickawa, *il échappe à mon pied, mes pieds ne peuvent l'atteindre, ou il s'échappe de dessous mes pieds;*

Ni panabama, *je le perds de vue, il échappe à ma vue;*

Ni panitawa, *je ne l'entends pas, sa voix n'arrive pas jusqu'à mon oreille;*

Ni panama, *il m'échappe de la bouche, mes dents ne peuvent le saisir, le retenir.*

253. Il arrive souvent que des adformantes s'adjoignent à des verbes complets en eux-mêmes, à des verbes déjà formés. Ainsi de "*ni tepwe*," *je dis vrai*, en formera: "*ni tepwetawa*," *il dit vrai à mon oreille, je crois ce qu'il dit*; *ni tepweienima*, *je crois qu'il dit vrai, je le crois sincère.*

254. Un adverbe, une préposition, un adjectif, une préformante même peuvent recevoir et s'incorporer une adformante:

Ni tebima, *je dis la vérité sur son compte, ce que je dis de lui est vrai;*

Kit onzamima, *tu lui en dis trop;*

ni minomama nasema, *j'aime l'odeur du tabac;*

Ondaje nind onzabama, *je le vois d'ici;*

ni minopwa pakwejigan, *je trouve le pain bon;*

Nind onzoma, *je l'en détourne, je l'en dissuade;*

ni minoama, *je le mêche aisément;*

Ni minotawa, *je l'écoute avec plaisir;*

ni minwabama, *je le vois avec plaisir;*

Nind inabama, *je le vois en rêve;*

nind inenima, *je pense ainsi de lui;*

Ni minoma nite anicinabe, *je dis du bien de mon prochain;*

Ni minwenima, *j'ai de lui bonne opinion, je l'estime, il me plaît, il me revient.*

255. Il est encore d'autres adformantes, telles que -OM, -BIJ, -BIN, qu'il est bon de faire connaître :

a). Ni pimoma, je le porte sur mon dos ;
Ni panoma, il s'échappe de dessus mon dos.

ni pitoma, je l'apporte sur mon dos ;
à l'inanimé : pimondan, pitondan, panondan.

b). Takobij, lie-le, tiens-le lié ;
Ni takobina, je le lie, je le tiens enchaîné ;
Wewenint takobite, c'est bien lié, c'est attaché comme il faut ;
Kipobij, et à l'inanimé, kipobiton, ferme-le au moyen d'un lien ;
Kipobiton mackimot, ferme le sac.

ni takobiton kelo, j'attache, je lie quelque chose ;
takobizo abinotcenjic, le petit enfant est au maillot ;

L'adformante -bij, à l'inanimé, biton, au déponent, -bis, o et -bite, exprime, comme on voit, l'idée de lien en général. Mais on l'emploie quelquefois au figuré :

Wikobij, fais-le venir, tâche de l'amener ;

Ka ni wi ijasinaban, ningi wikobinik, jé ne voulais pas y aller, il m'a entraîné.

c). On a vu que n indiquait le jeu de la main ; l'adformante bin indique le mouvement vif, brusque du bras :

Kwekin, tourne-le (par un simple et léger mouvement de la main) ;

Kwekibin, tourne-le (avec le bras, en allongeant vite le bras) ;

Nind ajena, je le recule avec la main ;

nind ajebina, je le recule avec le bras.

CHAPITRE VIII. VERBES INSTRUMENTAUX ET VERBES À EFFET.

256. Verbes instrumentaux. — Ils sont de deux espèces : les uns se forment sur les verbes de possession, les autres sur ceux de construction.

a). Des verbes de possession, c'est-à-dire, des verbes dérivés du nom de la chose possédée on forme la première classe de verbes instrumentaux en ajoutant notaw, ou notan selon que le régime est du genre animé ou du genre inanimé. Voici quelques exemples :

Jezos ot owiiawinotawan pakwejiganibanen,
Ot omiskwinotan comiubaban,

Jéus change en son corps un pain qui n'est plus ;
il change en son sang le vin qui n'est plus.

Ces verbes, comme on voit, sont formés sur les verbes de possession :

Owiiawi, avoir un corps ;

omiskwi, avoir du sang.

Ces expressions françaises : être la bonté même, être la malice incarnée, être la folie personifiée, se rendent assez bien en algonquin par l'instrumental *owiiawinotan* :

Kije Manito ot owiiawinotan cawenindjikewin, Dieu est la bonté même ;

Epite matcitechpan, matcitechwin ot owiiawinotan, inawindiban isam Natowe, on disait de cet iroquois : il est la perversité même, tant il avait le cœur mauvais ;

Kit owiiawinotawa, kit omitonenindjiganinotawa Matei Manito, tu es démon, tu es l'esprit du démon, (paroles d'injure qui ne sont pas encore totalement tombées en désuétude).

En algonquin se masquer c'est convertir un vil papier en son visage :

Ockinjik, o, avoir un visage ;

o ki ockinjikonotanawa nasinaiganic, ils se sont masqués.

b). Les verbes dérivés du nom de la chose construite se nomment verbes de construction. Tels sont " mikiwamike, mikanake, teimanike, akimike, packiziganike, makisinike, wiwakwanike, pakwejiganike, abwike, anwike, " faire une maison, un chemin, un canot, des raquettes, un fusil, des souliers, un chapeau, du pain, un aviron, une flèche.

257. Tous ces verbes de construction, de neutres qu'ils sont, peuvent devenir actifs, réfléchis, et revêtir toutes les formes des verbes ordinaires :

Ni mikiwamikawa,	<i>je lui fais une maison ;</i>	akimikawicin,	<i>fait-moi des raquettes ;</i>
Ni tcimanikag,	<i>il me fait un canot ;</i>	makisinikotatizo,	<i>il se fait des souliers ;</i>
Anwikenaniwan,		on fabrique des flèches.	

258. Le verbe instrumental n'est jamais absolu, il a pour régime le nom de ce qui doit servir à construire la chose, exemples :

Voici un morceau de bois ; si je veux faire une flèche, un aviron, je dirai :
Ni wi anwiken, ni wi abwiken.

De plusieurs morceaux de bois si je veux faire autant de flèches, autant d'avirons, je dirai en employant le fréquentatif :

Ni wi aianwikenan, ni wi aiabwikenan.

Si c'est d'un petit arbre planté, ou de plusieurs, que je veuille me servir, je dirai :

Ni wi anwikena, ni wi abwikena ; ni wi aianwikenak, ni wi aiabwikenak.

Mikiwamikotatizo, *il se fait une maison ;*

O mikiwamikotatizon kete mikiwamic, *d'une vieille maison il se fait une maison ;*

Okom mitikok, gaie okom napakisagok ki ta mikiwamikotatizonak, *de ces arbres debout et de ces madriers tu derras le faire une maison.*

259. Verbes à effet. — Ce sont des verbes absolus qui, au moyen de certaines désinences, font connaître par quelle cause se produit tel ou tel effet :

a). —BI, être ... par la boisson.

Kiwackwebi, *être étourdi par la boisson*, être ivre ; minobi, *avoir bon rin*, être gai dans l'ivresse ;

Kawibi, *être abattu par la boisson*, tomber d'ivresse ; manjibi, *être méchant ayant bu* ;

Mokobi, *pleurer dans la boisson*, par l'effet de la boisson ;

Bi est la dernière syllabe du mot nipi, syllabe que l'on adoucit en changeant le p en b.

b). —ABAWE, être ... par l'eau :

Miwabawe, *être chassé par l'eau*, par la pluie ; nisabawe, *être tué par l'eau*, se noyer ;

Cabwabawe, *avoir ses habits percés par la pluie*, être percé jusqu'aux os ;

Tewikweiabawe, *avoir la migraine pour s'être mouillé*.

c). —AC, I, être ... par le vent :

Takac, i, *être rafraîchi par le vent* ;

webac, i, *être emporté par le vent* ;

Nakaiac, i, *être arrêté par le vent* ;

kwanabac, i, *charrier par la force du vent*.

—AC, I, se change en —ASIN, quand le verbe a pour sujet un nom du genre inanimé :

Webasin pingwi, *la poussière est emportée par le vent* ;

Tciman nakaiasin, *le vent arrêté le canot, le fait charrier*.

d). —OK, O, être ... par les vagues :

Kindaok, o, *être englouti par les flots* ;

kiwackweiaok, o, *être étourdi par l'agitation des flots* ;

Kinaok, o, *être empêché par la vague* ;

tcatcangaok, o, *éprouver le langage, être balancé par les vagues*.

e). —AS, O, être ... par le soleil :

Ciwas, o, *être ébloui par le soleil* ;

segas, o, *être effrayé par le soleil, craindre le soleil* ;

Tewikweias, o, *souffrir d'un coup de soleil* ;

kiwackweias, o, *être étourdi par le soleil*.

f). —AWAS, O, être ... par la chaleur :

Abawas, o, *commencer à sentir la chaleur, se réchauffer* ;

wakewawas, o, *être sensible au chaud* ;

Cibawas, o, *supporter la chaleur, n'en être pas incommodé* ; nagatawawas, o, *être accoutumé à la chaleur*.

Cette désinence a été empruntée au verbe *AWAS*, *o*, qui signifie *se chauffer près du feu*, et qu'il ne faut pas confondre avec *APASANDEKA*, *se chauffer au soleil*.

g).

-AKIS, *o*, être ... par le feu :

Cibakis, *o*, être difficile à brûler, dur à cuire ;

tegakia, être consumé par le feu ;

Wisakakis, *o*, souffrir d'une brûlure ;

mokwakis, *o*, pleurer de douleur par l'effet du feu.

h).

-ABAS, *o*, être ... par la fumée :

Cibabas, *o*, pouvoir résister à la fumée ;

wakewabas, *o*, être facilement incommodé par la fumée ;

Kipwanamabas, *o*, être étouffé par la fumée ;

kakipingweibabas, *o*, être aveuglé par la fumée.

i).

-ATC, *i*, être ... par le froid :

Takato, *i*, être soigné par le froid ;

niningato, *i*, trembler de froid ;

Kikato, *i*, être raidi par le froid ;

wakewato, *i*, être frileux, sensible au froid ;

j).

-TAM, être ... par le bruit :

Miwitam, être chassé par le bruit ;

tewikwetam, avoir le mal de tête à cause du bruit ;

Kiackwetam, être étourdi par le bruit ;

wakewitam, être sensible au bruit.

k).

-NGWAC, *i*, être ... par le sommeil :

Simingwac, *i*, être fatigué par le sommeil ;

wingingwac, *i*, aimer à dormir, être dormeur ;

Kawingwac, *i*, succomber au sommeil ;

waningwac, *i*, être somnambule.

l).

-AKONE, être ... par la neige :

Miwakone, être chassé par la neige ;

indanakone, rester exposé à la neige ;

Ciwakone, être ébloui par la neige ;

nakaakone, être arrêté par la neige.

m).

-NE, être ... par la maladie :

Mokone, pleurer par la violence du mal ;

pimise, être atteint d'une maladie de langueur ;

Kawine, succomber à la maladie ;

kakamine, être emporté par une courte maladie.

n).

-SOS, *o*, être ... par l'odeur :

Nisanos, *o*, être tué l'odeur ;

wakewanos, *o*, être sensible à l'odeur ;

Nagatanos, *o*, être accoutumé à l'odeur ;

miwanos, *o*, être chassé par l'odeur.

o).

-CIN, être ... par une chute :

Kiackwecin, être étourdi par une chute ;

tatewikanecin, avoir mal dans les os par suite d'une chute ;

Apitcecin, être gisant par une chute ;

wisakicin, souffrir, avoir le corps endolori pour être tombé ;

Pikokiwaneecin, se casser le nez en tombant ;

kibitanecin, saigner du nez pour être tombé.

p).

-KOS, *o*, être ... par le choc ou par le poids d'un objet :

Kawickos, *o*, être abattu sous le poids d'un fardeau ;

wisakickos, *o*, souffrir d'une contusion, être meurtri ;

Kiackwekus, *o*, être étourdi par le choc violent d'un corps.

260. Plusieurs verbes à effet peuvent revêtir les diverses formes verbales, en voici un exemple :

Ki wi kiackwebasj nangwana, tu leur donc m'arrêter ?

ningi kiackwebanigomin, on nous a arrêtés ;

O ki kiackwebanan, ils l'a enlève ;

kiackwebanizowak, ils se volent eux-mêmes ;

Ka kiackwebanitiukekon, ne nous enlève pas les uns les autres.

CHAPITRE IX. VERBES ANOMALX.

261. Sous ce titre de *verbes anomaux* nous comprendrons les verbes irréguliers, les verbes aphérésés et les verbes défectifs.

262. *Verbes irréguliers.*—La langue algonquienne n'a pas, à proprement parler, de verbes irréguliers. Car, en dehors des particularités que présentent les verbes en *j* et en *ci*, nous n'avons plus qu'à mentionner ce qu'à d'exceptionnel le verbe *iw*, dis-lui. La forme régulière de cette personne de l'impératif devrait être *iw*, au lieu de *iji*; au dialogué, on dit *KIT iw*, tu me dis. Le radical de ce verbe est tantôt *ij*, tantôt *in*; il se perd entièrement au réciproque et au réfléchi, ainsi qu'à l'indicatif passif et à la troisième personne du subjonctif passif. Dans ce cas, il ne reste plus au verbe que sa terminaison, laquelle du reste ne subit aucune altération.

ITAN est l'actif à régime inanimé de *iw*; l'*nn* et l'autre signifient indifféremment *dire*, à et *dire de*:

Nind ina, je lui dis; je dis de lui;

Kit inak, tu leur dis; tu dis d'eux;

Kit ijin, vous me dites; vous dites de moi;

Itizo, il se dit; il dit de lui-même;

Itibane, ils se disaient les uns aux autres; ils disaient les uns des autres;

Jezos o ganotan kitei kami, ot itan: kickowen, Jésus parle à la mer, il lui dit: tais-toi;

Iki inâte Jezos ot'ockinikimâ: tîpe Lazar, nipowin nipowin ot itan, Jésus en disant à ses disciples: Lazare dort, appelle la mort un sommeil.

263. *Verbes aphérésés.*—Aphérèse est un terme de grammaire employé pour signifier la suppression de la première syllabe d'un mot.

Les verbes algonquiens qui sont frappés d'aphérèse, le sont à tous les temps composés, et en outre, à l'impératif, au subjonctif et aux troisièmes personnes de l'indicatif. Partout ailleurs, sauf une exception dont il sera parlé tout-à-l'heure, le verbe apparaît dans son intégrité primitive.

Dans les verbes aphérésés, la syllabe supprimée est *in* pour l'indicatif; dans les modes qui reçoivent l'augment, *in* devient *en*, et dès-lors n'est plus soumis à l'aphérèse.

Voici quelques exemples :

a).

TE, il est, il existe.

Nind inda,

je suis;

nind inđanaban,

j'étais;

Kit inda,

tu es;

kit indanaban,

tù étais;

Te,

il est;

teban,

il était;

Nind indawin,

nous sommes;

nind indananaban,

nous étions;

Kit indan,

vous êtes;

kit indanawaban,

vous étiez;

Tewak,

ils sont;

tebanek,

ils étaient.

Taiân,

si je suis;

taianbân,

si j'étais;

Taiân,

si tu es;

taianbân,

si tu étais;

Tâte,

s'il est;

tapan,

s'il était;

Taiâng,

si nous sommes;

taiangiban,

si nous étions;

Taiâng,

si vous êtes;

taiegoban,

si vous étiez.

Taig,

s'ils sont;

tawapan,

s'ils étaient.

Tawate,

où je suis, chez moi;

endaianbân,

à mon ancien logis;

Endaiân,

chez toi;

endaianbân,

à ton ancien logis;

Endâte,

chez lui;

endapan,

à son ancien logis;

Endaiâng,

chez nous;

endaiangiban,

à notre ancien logis;

Endaiâng,

chez vous;

endaiegoban,

à votre ancien logis;

Endaieg,

chez eux;

endawapan,

à leur ancien logis.

Endawate,

j'ai existé;

ninga ki ta,

j'aurais existé;

Ningi ta,

j'existerais;

ninda ta,

j'existerais;

Ningi anaban,

j'existerais;

ninda ki ta,

j'aurais existé.

Ninga ta,

j'existerais;

ninda ki ta,

j'aurais existé.

264. L'impératif *tan* est inusité; mais il sert à former d'autres verbes aphérésés, tels que ceux-ci :

Tanaki, être sur la terre, habiter;
Tanis, i, demeurer, résider;

tanwewe, être entendu faisant du bruit quelque part;
tanenim, croire-le présent, pense qu'il y est.

265. *Te* devient TAGON quand son sujet est du genre inanimé :

Tagon, il y a;
Tagonon, il y en a;
Endagok, ce qu'il y a;
Wakwing enkagokin, les choses du Ciel.

tagonoban, il y avait;
tagonobanen, il y en avait;
endagokiban, ce qu'il y avait;

b). TOWA, être ainsi, agir de telle façon.

INDICATIF		SUBJONCTIF	
Présent :	Imparfait :	Présent :	Imparfait :
Nind int,	Nind indinaban,	Tiian,	Tiianban,
kit int,	kit indinaban,	tiian,	tiianban,
towa,	toban,	tite,	tipan,
nind indimin,	nind indinanaban,	tiiang,	tiiangiban,
kit indim,	kit indinawaban,	tiiang,	tiiangoban,
towak,	tobanek.	tiieg,	tiiegoban,
		towatc,	towapan.
IMPÉRATIF			
Présent :	Futur :		
Tin,	Tikan,		
tita,	tikang,		
tik,	tikeg.		

Avec l'augment on obtient :

Endiian, endiian; endite, etc.;

Endiianban, endiianban, endipan, etc.

Pour le participe pluriel, on dira :

Endiijik, endipaneke, endogobanek.

266. Il y a plusieurs remarques à faire sur le verbe *towa* : voici d'abord comment on conjugait autrefois le présent de l'indicatif, on disait :

Nind int, kit int, indo, nind indimin, kit indim, indowak.

Alors le verbe était régulier, et c'est de sa troisième personne *indo* que s'est formé le nom verbal *indowin*.

En vertu de l'aphérèse, *indo* et *indowak* ont été réduits à *to* et *TOWAK*. Puis peu-à-peu *to* s'est transformé en *towa* par une sorte de sympathie pour son pluriel *towak*.

Aux temps composés de l'indicatif, la première et la deuxième personne du singulier, bien loin d'admettre l'aphérèse, doublent au contraire leur première syllabe, et l'on dit :

Ningi indint, ningat indint, ninda indint, ki ki indint, ki gat indint, ki ta indint.

267. Cette étrange particularité se remarque dans les verbes composés de *towa*. Ainsi on dit :

Ni patat indint, je pêche;

ki patat indint, tu pêches;

On peut dire aussi : "ni patat, ki patat." les autres personnes sont :

Ni patatimin, nous pêchons;
Patatowa, il pêche;

ki patatim, vous pêchez;
patatowak, ils pêchent.

Du verbe *to*, (forme primitive de *towa*) dérivent les verbes aphérésés :

Totam, totage, totaw, totan, totagemagat.

c). Ningotowitok, ningotowitokenak,

il lui, il leur est arrivé-peut-être quelque accident.

C'est ici le mot *ningo* dont il a été question au chapitre des noms de nombre, qui est joint au dubitatif du verbe *towa*, *towak*.

d). Ningotawasitok,

heureux celui qui, oh! qu'il doit-être heureux!

Ce verbe est composé de *ningot*, et de la racine verbale *awas*, *i*, qui se retrouve dans les verbes "minawas, *i*," se *réjouir. être dans la joie*, et "onawas, *i*," *être chanceux, réussir.*

Au pluriel, on dit "Ningotawasingwa" plutôt que *ningotawasitokenak*.

e). Kwatisiān,

je ne suis pas digne, capable.

C'est le *subjonctif* avec *augment* du verbe inusité *kotis*, *i*.

Les autres personnes sont "kwatisiān, kwatisite, kwatisi... āng, āng, eg, wato."

Si le sujet est de genre inanimé, du verbe inusité *kotat* on forme "kwatak," *ce n'est pas digne, capable.*

f). Iwa, dit-il;

iwiban, disait-il;

iwak, disent-ils;

iwibanek, disaient-ils;

Iwitok, dit-il peut-être;

iwitokenak, disent-ils peut-être;

g). Kit aweniw,

Kit awekweniw,

Aweniwitc,

Awekweniwitc.

qui est-tu?

qui êtes-vous?

qui est-il?

qui sont-ils?

kit aweniwim,

kit awekweniwim,

aweniwiate,

awekweniwiate,

CHAPITRE X. VERBES COMPOSÉS.

273. Il y a plusieurs sortes de verbes composés, voici les principales :

a). Les expressions suivantes : *faire le malade, le dévot, contrefaire le sourd, l'aveugle, faire semblant d'être mort, &c...* s'expriment en algonquin au moyen d'un verbe composé : Akosikas, o, aiamiekas, o, kakipicekas, o, kakipingwekas, o, nipokas, o, &c...

Le verbe qui exprime l'action simulée, reste invariablement à la troisième personne du présent de l'indicatif, et il est toujours placé en avant.

Le verbe qui exprime la simulation, est le seul qui se conjugue :

Nind ojimokas, je fais semblant de fuir;

anwenindizokazoban, il faisait semblant de se repentir;

Mawikazo, il fait semblant de pleurer;

eiamiekazodjik, les faux dévots, les hypocrites;

Aiakosikazogin, comme quelqu'un qui fait semblant d'être malade.

La modification que l'on remarque dans l'initiale des deux derniers verbes est due à l'augment qu'exigent toujours le participe et le gérondif.

274. Le verbe "kas, o," peut s'unir aussi à un nom :

Abinoteenjikas, o, faire l'enfant;

okimakas, o, feindre d'être roi; jouer le rôle de roi;

Wi okimakwekazo, elle veut faire la reine; elle veut se faire passer pour reine;

Inawa: iaam ikwesinsic wa kitci kikangokazoto: voyez donc! cette petite fillette qui veut faire la grande fille.

b). Nos verbes *envoyer, renvoyer, chasser, expédier*, peuvent se rendre élégamment en algonquin, au moyen de verbes composés de la racine d'un verbe de mouvement, comme "Kiwe, iji, madji," etc., et de la racine d'un verbe actif incomplet, comme "-najaw, -nijaw, -najikaw."

275. -NAJAW s'ajoute au verbe de mouvement et se rend littéralement en français par le verbe *faire* :

Madjinajaw, fais-le partir, envoie-le;

kiwenajaw, fais-le retourner, renvoie-le;

Indi nind ijinajawa, je le fais aller là, je l'envoie là;

ni pitc ijinajahogo, on m'envoie ici;

Otenang ijinajaw, fais-le aller à la ville, envoie-le à la ville;

Pitc ijinajawakegwa ki nidjanisiwak kitci kikinohamawindwa, envoyez ici vos enfants pour qu'ils soient instruits.

276. —NIJAV a la même valeur que *najav*, et se joint de préférence, à d'autres verbes de mouvement :

Pindikénijav, *fais-le entrer*, envoie-le dedans ; kokinijav, *fais-le plonger*, envoie-le dans l'eau ;
Kopinijav, *fais-le s'éloigner de l'eau*, fais-lui quitter le rivage, envoie-le dans les terres ;
Icpimisagong ikwandawénijav, *fais-le monter au grenier*, envoie-le au galetas ;
Anakabing nisandawénijav, *fais-le descendre*, envoie-le à la cave.

277. —NAJIKAW s'emploie quand il doit y avoir rapidité dans le mouvement :

Madjinajikaw, *fais-le partir vite* ; ni madjinajikawak, *je les expédie promptement* ;
Nikaninajikaw, *fais-le vite marcher devant*, envoie-le vite en avant ;
Sakitcinajikawik, *faites-le sortir vite*, mettez-le vite à la porte.

c). Les noms des parties du corps donnent lieu à la formation d'un grand nombre de verbes composés ; déjà on a eu l'occasion d'en faire connaître quelques-uns, en voici d'autres qui offrent cela de particulier, que le nom se trouve enclavé dans le verbe :

278. Ni sakitawakena maingan, *je tiens le loup par les oreilles* ;
Sakinindjinitik, *tenez-vous l'un l'autre par la main* ; otcištepinik, *o, avoir la crampe au pied* ;
Nominguenihdizo, *il se graisse le visage* ; pitakostećin, *se heurter le pied en marchant* ;
Mackawadjingewatci, *il a le visage gelé* ; ni sakinikenik, *il me prend par le bras* ;
Sakikwekomo, *il a la tête hors de l'eau* ; ki cacagokateckozo, *il s'est écrasé la jambe* ;
Ki kickikarehiganiwi, *il eut la tête tranchée* ; o ka kickikatećwawan, *ils lui couperont la jambe* ;
Ni kotikonicećin, *je me disloque le bras en tombant* ;
Songitećekawicin kiceći widjitećeminan, *fortifie-moi le cœur afin que j'aie un cœur pareil au tien*.

d). Les verbes suivants ne s'appliquent qu'aux mères :

Nikiawas, *o, accoucher*, donner naissance à un enfant ; wewibitawas, *o, bercer son enfant* ;
Nonawas, *o, allaiter son enfant* ; nikamoawas, *o, chanter pour endormir son enfant* ;
Takonawas, *o, tenir son enfant* ; kijatawas, *o, avoir soif de son enfant* ;
Pimomawas, *o, porter son enfant sur son dos* ; kipiawas, *o, défendre son enfant*.

279. Quelques-uns de ces verbes se disent également des femelles des animaux :

Wewenint kijatawaso pakahakwan, *la poule a bien soif de ses poussins, elle les déçoit* ;
Kinoenj nonawa-o nonjesin, *la chienne allaite longtemps ses petits*.

e). Il y a des verbes neutres qui ne s'emploient qu'à la troisième personne du pluriel et dont le sujet de genre animé, est toujours sous-entendu. Ce sujet est le mot ONIMIKIK, *les tonnerres* :

Packikwaamok, *ils éclatent* ; odjanimakwaamok, *ils font un bruit épouvantable* ;
Wawasaamok, *ils lancent des éclairs* ; tabasakwaamok, *ils sont bas, ils s'approchent, ils vont éclater* ;
Cawanaamok, *ils grondent dans le Sud* ; kiwetinaamok, *ils grondent dans le Nord*.

CHAPITRE XI. SUPPLÉMENT AUX CONJUGAISONS PRÉCÉDENTES.

280. C'est à dessein que nous avons omis dans le tableau des conjugaisons, l'obviatif ainsi que le *passé-éloigné*. Il est maintenant à propos de les faire connaître, en commençant par l'obviatif.

281. Nous avons vu, au chapitre du nom, comment *n* servait de signe à l'obviatif et comment *ni* sert à distinguer l'obviatif du sur-obviatif. Mais il n'en est pas tout-à-fait de

¹ Voyez "Lexique de la langue algonquienne," au mot ONIMIKIK.

même, quand il s'agit de l'obviatif des verbes, et nous allons voir que le *ni* est le plus souvent employé dans les conjugaisons verbales pour marquer le simple obviatif, et qu'il est rarement le signe du sur-obviatif.

282. Dans l'état actuel de la langue, l'obviatif verbal est presque toujours le même au singulier et au pluriel ; ainsi on dira à l'obviatif :

NESEN, { il respire ;
 { ils respirent ; NESENIBAN, { il respirait ;
 { ils respiraient.

O pihan ôsan kitci tagocininîtc, *il attend que son père arrive ;*
O pihâ onidjanisâ kitci tagocininîtc, *il attend que ses enfants arrivent ;*
Kitci okima o napanonan nitam tagocininîdjîn, *le roi récompense le premier arrivant.*

283. On vient de voir l'obviatif dans les verbes absolus à sujet de genre animé ; voyons-le maintenant dans ceux dont le sujet est de genre inanimé et auxquels nous avons donné le nom de verbes unipersonnels :

Ateni, ocicinini, animatini o wiwakwan, *il est li, il est joli, il est cher son chapeau;*
O makisinin ateniwan, oniciciniwan, animatiniwan, *ses soulers sont là; sont jolis, sont chers;*
Onzani animatinik, kawin o ka kicpinatosin, *si c'est trop cher, il ne l'achètera pas;*
Anote wenicicininik o atawenan kici ataweninik, *le gros marchand vend toutes sortes de belles choses.*

284. Pour l'absolu passif, la forme est différente:

Sakihimán o kwisisan, *son fils est aimé* ; sakihimintc, *s'il est aimé*, si on le lui aime ;
Sakihimindiban, *si on l'a lui aimé* ; saiakihimindjin o kwisisan, *son fils qui est aimé*, qu'on aime.

285. Pour les verbes relatifs, soit actifs soit passifs, c'est toujours *ni* qui est la forme de l'obviatif, quand il y a concours de trois troisiemes personnes; c'est alors le cas du sur-obviatif:

O kwisisan o sakihanini, son fils l'aime ; o kwisisan sakihigonite, si son fils en est aimé ;
..... o sakihigonini, son fils en est aimé ; saiakihanidjin, son fils qui l'aime ;
..... sakibanite, si son fils l'aime ; saiakihigonidjin, son fils qui en est aimé.

Il en est de même pour les verbes à régime inanimé :

(1) sakitonini, sakitonite, saiakitonidjin, (son fils) aime cela, s'il aime cela, son fils qui aime cela.

286. La forme du passé-éloigné dans les verbes est ..GOBAN, ..GWABAN pour l'indicatif, ..GOBANEN, ..WAGOBANEN pour le subjonctif, et pour le participe pluriel, ..GOBANENAK.

Pizindanda ekitogobanen Jezos, ikitogoban, *écoutez ce que disait Jésus, il disait ;*
Songa aiاميagwaban nitam eiاميagobanenak, *ils priaient fort ment les premiers priants ;*
Mi ekitowagobanen nakan kikenindamogobanenak, *voilà ce que disaient les anciens prophètes.*

On voit dans le premier exemple, le subjonctif et l'indicatif; dans le deuxième, l'indicatif et le participe; dans le troisième, le subjonctif avec le participe.

Dans les deux derniers exemples, les mots sont au pluriel, on voit la différence de forme dans les deux nombres.

À l'obviatif de l'indicatif, le pluriel ne diffère en rien du singulier :

Izaak nijinigoban o kwisisa, *Isaac avait deux fils, (litt. Isaac deux ils étaient ses fils)* ;
Pejik o kwisisan Jakob ijinikazonigoban, *l'un de ses fils se nommait Jacob*.

C'est toujours *nigoban*, au pluriel comme au singulier.

L'obviatif du participe *gobanenuk* est *nigobanenù* :

Monjak aiamjak, inagoban Jezos nitam eiamianigobanenà, *ne cesse pas de prier, disait Jésus aux premiers fidèles.*

287. Dans les verbes relatifs, la forme est encore la même : *goban*, *giraban* et à l'obviatif, *nigoban* :

Jakob kitei sakihagoban o kwisisan, *Jacob aimait beaucoup son fils ;*

Kinoenj mawimagoban o kwisisibanen, *long-temps il pleura son fils perdu ;*

Tabiskoc mockineckagowaban Mino Maniton, *ils étaient également remplis du Saint-Esprit ;*

Jezos ot ockinikimà papa kikinohamawanigoban Jolenang eidanakinigobanenà, *les Disciples de Jésus instruisaient çà et là les habitants de la Judée.*

288. Dans les exemples précédents on remarquera la suppression du préfixe *o*, signe de la troisième personne. C'est ce qui a lieu au passé-éloigné de l'indicatif de tout verbe relatif, soit actif soit passif : "sakihagoban," *il l'aimait* ; sakihigogoban, *il en était aimé.* Au contraire, le signe est indispensable au présent et au passé-prochain, et l'on doit dire : "o sakihan," *il l'aime* ; o sakihabanen, *il l'aimait* ; o sakihigon, *il en est aimé* ; o sakihigobanen, *il en était aimé.*

289. Une remarque importante à faire touchant le passé-éloigné des noms, c'est que l'on ne peut pas dire à la troisième personne : *o micomisigobanen*, comme on dit : "ni micomisigoban, ki micosimigoban." A la troisième personne, le nom de parenté doit toujours se verbifier, et ainsi l'on devra dire : "ij omicomisigobanen."

Fanuel ijinikazonis ban ij oisigobanen Ana nakai-kikenindamogobanen, *Phanuel était le nom du père d'Anne, la prophétesse.*

CHAPITRE XII. LE DUBITATIF DANS LES VERBES ET AUTRES PARTIES DU DISCOURS.

290. C'est par des exemples que nous allons faire connaître ce qu'il faut entendre par *Dubitatif* dans les mots algonquins.

Voici d'abord deux phrases où se trouvent réunis le dubitatif d'un nom et le dubitatif d'un verbe ; on verra que la forme des deux dubitatifs est absolument semblable, soit pour le genre animé soit pour le genre inanimé :

Awenen dac aam awete nematapite ? nind awematok ni wabamatok, *quelle est donc cette personne assise là-bas ? c'est peut-être ma sœur que je vois, ce me semble.*

Ni wabandan keko awete teik akam, ni teimanitok ni wabandanatok, *c'est peut-être mon cousin que je vois peut-être là-bas près du village.*

291. Mettons maintenant en parallèle le verbe et le nom avec toutes leurs personnes et nous aurons :

GENRE ANIMÉ :

Singulier.

Ni wabamatok,	Nind awematok,
ki wabamatok,	kit awematok,
o wabamatokenan,	ot awematokenan,
ni wabamanatok,	nind awemanatok,
ki wabamanatok,	kit awemanatok,
o wabamanatokenan,	ot awemanatokenan,

GENRE INANIMÉ :

Singulier.

Ni wabandanatok,	Ni teimanitok,
ki wabandanatok,	ki teimanitok,
o wabandanatok,	o teimanitok,
ni wabandanatok,	ni teimanitok,
ki wabandanatok,	ki teimanitok,
o wabandanatok,	o teimanitok,

Pluriel.	
Ni wabamatokenak,	Nind awematokenak,
ki wabamatokenak,	kit awematokenak,
o wabamatokeni,	ot awematokeni,
ni wabamanatokenak,	nind awemanatokenak,
ki wabamanatokenak,	kit awemawatokenak,
o wabamanatokeni,	ot awemawatokeni.

Pluriel.	
Ni wabandanatokenan,	Ni teimanitokenan,
ki wabandanatokenan,	ki teimanitokenan,
o wabandanatokenan,	o teimanitokenan,
ni wabandanatokenan,	ni teimanitokenan,
ki wabandanatokenan,	ki teimanitokenan,
o wabandanatokenan,	o teimanitokenan.

292. Le dubitatif n'affecte pas seulement les verbes relatifs soit actifs soit passifs, il peut les affecter tous sans exception ; nous allons donner quelques exemples, et d'abord prenons un verbe absolu, le futur simple du verbe neutre mourir : cette phrase "je mourrai peut-être bientôt" se rendra par celle-ci "wibate ninga nipomitok."

Au futur passé de ce verbe on dira :

Ninga ki nipomitok, je serai peut-être mort ;
ki ga ki nipomitok, tu seras peut-être mort ;
ta ki nipotok, il sera peut-être mort ;

Ninga ki nipominatok, nous serons peut-être morts ;
ki ga ki nipominatok, vous serez peut-être morts ;
ta ki nipotokenak, ils seront peut-être morts.

VERBES UNIPERSONNELS :

293. Atetok masinaigan, le livre y est peut-être ; kata kimiwanatok, il pleura peut-être ;
Atetokenan et par dérivation atetoken, ils y sont peut-être.

A l'obviatif on fera les changements suivants :

Ateniwitok o masinaigan, son livre y est peut-être ; ateniwitokeni o masinaiganan, ses livres y sont peut-être ;
Kata kimiwaniniwitok apitê ke majjate, il pleura peut-être quand il partira.

294. Il n'y a pas de forme dubitative pour l'imparfait de l'indicatif, on y supplée au moyen d'un adverbe :

Akosiban koni, il était peut-être mort ; ki nipobanek kanabate, ils étaient peut-être morts.

Les conjugaisons dubitatives n'ont ni impératif, ni éventuel, ni gérondif.

Voici quelques exemples de l'emploi du dubitatif au subjonctif et au participe ; on verra que dans ces deux modes la forme diffère entièrement de celle de l'indicatif ; le sens en est aussi un peu différent, c'est plutôt l'ignorance que le doute qu'exprime la forme dubitative du subjonctif et du participe :

Ket-ina ni kikenindan ket ikitonân,	est-ce que je suis ce que je dirai ?
Ket-ina ki kikenindan ket ikitonân,	est-ce que tu sais ce que tu diras ?
Ket-ina o kikenindan ket ikitonân,	est-ce qu'il sait ce qu'il dira ?
Ket-ina ni kikenindananan ket ikitonân,	} est-ce que nous savons ce que nous dirons ?
Ket-ina ki kikenindananan ket ikitonân,	
Ket-ina ki kikenindananan ket ikitonân,	est-ce que vous savez ce que vous direz ?
Ket-ina o kikenindananan ket ikitonân,	est-ce qu'ils savent ce qu'ils diront ?

La forme simple du subjonctif serait "ikitoiân, -iân, -te, { -iâng, }
-iâng, } -ieg, -wate." On voit clairement le changement qu'est venu y produire le dubitatif.

295. Le subjonctif dubitatif des verbes à régime animé est un peu différent, nous allons conjuguer parallèlement les subjonctifs, actifs et passifs du verbe aimer :

ACTIF :		PASSIF :	
Régime singulier.	Régime pluriel.	Régime singulier.	Régime pluriel.
Saiakihawaken,	Saiakihawakawaken,	Saiakihikenen,	Saiakihikowaken,
saiakihawaten,	saiakihawatawaten,	saiakihinokenen,	saiakihinokowaten,

saiakihakwen,	saiakihakwen,	saiakihigokwen,	saiakihigokwen,
saiakihawangiten, }	saiakihawangitawwen, }	saiakihimindén, }	saiakihimindawwen, }
saiakihawangwen, }	saiakihawangwawen, }	saiakihinowangwen, }	saiakihinowangwawen, }
saiakihawegwen,	saiakihawegwawen,	saiakihinowegwen,	saiakihinowegwawen,
saiakihawakwen,	saiakihawakwen.	saiakihigowakwen,	saiakihigowakwen.

296. Au dubitatif, le présent du subjonctif prend toujours l'augment, comme on vient de le voir dans le tableau précédent, en voici deux exemples tirés de l'Evangile :

a). Dans le désert, le tentateur ose s'approcher du Sauveur du monde, et lui dire : " Keget Kije Manito weiosimawaten, ..." *si vraiment tu es le fils de Dieu ce que j'ignore, ce dont je doute...*

b). Au Calvaire, Jésus sur la croix est insulté, on lui dit : " Keget tebenimawatwawen Jodawini-niwak, ..." *si réellement tu es le roi des Juifs, ce que nous ne saurions croire...*

On voit par ces exemples l'idée qu'il faut se faire du dubitatif algonquin, et comme, à lui seul, il suffit quelquefois à rendre tout un long membre de phrase.

297. Le participe ne diffère du subjonctif qu'à la troisième personne du pluriel, quand le régime est au singulier ; mais s'il est au pluriel, il y a encore d'autres différences que nous allons faire connaître :

Saiakihawaken,	celui que j'aime peut-être ;	Saiakihawakenak,	ceux que j'aime peut-être ;
saiakihawaten,	celui que tu aimes peut-être ;	saiakihawatenak,	ceux que tu aimes peut-être ;
saiakihakwen,	celui qu'il aime peut-être ;	saiakihakwenâ,	ceux qu'il aime peut-être ;
saiakihawangiten, }	celui que nous aimons peut-être ;	saiakihawangitenak,	ceux que nous aimons peut-être ;
saiakihawangwen, }		saiakihawangwenak,	
saiakihawegwen,	celui que vous aimez peut-être ;	saiakihawegwenak,	ceux que vous aimez peut-être ;
saiakihawakwen,	celui qu'ils aiment peut-être.	saiakihawakwenâ,	ceux qu'ils aiment peut-être.

298. Mêmes ressemblances et mêmes différences pour la voix passive ; inutile de nous arrêter plus longtemps au présent du subjonctif et du participe, passons vite à l'imparfait de ces deux modes :

Régime singulier.	SUBJONCTIF.	Régime pluriel.
Saiakihawakibanen		awakwabanen
.....awatibanen		awatwabanen
.....agobanen		agobanen
.....awangitibanen }		awangitwabanen }
.....awangobanen }		awangwabanen }
.....awegobanen		awegwabanen
.....awagobanen,		awagobanen.

298. Le sens de ce subjonctif est *si je l'aimais peut-être, si tu...&c.*, et au pluriel, *si je les aimais peut-être, si tu...&c.*

Le participe ne diffère du subjonctif qu'à la troisième personne du pluriel :

Saiakihawagobanenak, ceux qui le ou les aimaient peut-être.

Une chose digne de remarque, c'est qu'on se sert du passé-éloigné pour les troisièmes personnes du dubitatif passé du subjonctif et du participe : *gobanen, gobanenak.*

299. Les pronoms NIN, KIN, WIN, &c., peuvent se mettre au dubitatif de cette manière :

Ninitok, moi-peut-être ; kinitok, toi-peut-être ; winitok, lui-peut-être.

2

303. Comme on le voit par ces exemples, *si* est la marque du négatif au mode indicatif. Il en est de même pour les autres modes, sauf à la seconde personne du présent de l'impératif, où la forme du négatif est en *ken* pour le singulier, en *kekon* pour le pluriel :

Ikiton, *dis* ; ka ikitoken, *ne dis pas* ; ikitok, *dites* ; ka ikitokekon, *ne dites pas*.

Le *si* revient à la première personne du pluriel :

Ikitota, *disons* ; ka ikitosita, *ne disons pas*.

304. Certains verbes ont à l'impératif une troisième personne du singulier, laquelle est toujours terminée en *siwite* :

Ka ikitosiwite awia, *que personne ne dise* ; ka nickatisisiwite ki kwisiz, *que ton fils ne se jache pas* ;
Ka manatwesiwite, *qu'il ne dise pas de mauvaises paroles*.

305. En présence du subjonctif et des modes qui en dépendent, la négation n'est plus *ka* ou *kawin* comme devant l'indicatif et l'impératif, mais bien *eka* :

Eka pizindansiwan, *ki ga pakitehon, si tu n'écoute pas, je te frapperai* ;
Eka papamitawasiwite ki djodjo, *ki ga pasanjahok, si tu n'obéis pas à ta maman, elle te châtiera* ;
Eka notinsinok, *ninga pos, s'il ne vente pas, je m'embarquerai* ;
Eka sakihiisiwan, *micie windamawicin, si tu ne m'aimes pas, dis-le moi clairement* ;
Eka sakihiisipwânân, *ket na ki ta pi acamin, si je ne t'aimais pas, est-ce que je viendrais te donner à manger ?* ;
Eka papamitawag Kije Manito, *ki ga nickihawa, si vous n'obéissez pas à Dieu, vous le fâcherez* ;
Eka ponitosiweg patatowin, *patatewining ki ga tapinem, si vous ne cessez pas le péché, vous mourrez dans le péché*.

306. La négation *eka* n'est pas d'obligation rigoureuse, et on peut la supprimer si l'on veut dans les exemples qui précèdent.

On peut aussi, du moment que l'on fait usage de cette négation, ne pas mettre le verbe au négatif, et dire simplement :

Eka pizindamân, *si tu n'écoutes pas* ; eka sakihiân, *si tu ne m'aimes pas* ;
Eka noting, *s'il ne vente pas* ; eka sakihiânân, *si je ne t'aimais pas* ;
Eka papamitawite ki djodjo, *si tu n'obéis pas à ta maman* ;
Eka papamitaweg Kije Manito, *si vous n'obéissez pas à Dieu* ;
Eka ponitosiweg patatowin, *si vous ne cessez le péché*.

Mais il est plus élégant d'employer à la fois et la négation et la forme du négatif.

307. Aux participes on doit omettre la négation toutes les fois qu'on a pu leur donner la forme négative, ainsi on dira sans employer la négation :

Eiamiasigok, *les non-priants, les infidèles* ;
Tcapaiatikonamatizosigok, *les non-catholiques, les protestants* ;

Tels sont les participes négatifs de :

Eiamiadjik, *les priants, les fidèles* ;
Tcapaiatikonamatizodjik, *les catholiques, littéralement : ceux qui font sur eux le signe de la croix*.

308. Quand le participe ne peut pas revêtir la forme négative, il faut qu'il soit précédé de la négation :

Tabickote gaganotamawatak saiakihinangok gaie eka saiakihinangok, *prions également pour ceux qui nous aiment et pour ceux qui ne nous aiment pas*.

Dans ce cas, il est plus élégant d'employer un verbe à signification contraire :

Saiakihinganok gaie cangeniminangok, ceux qui nous aiment et ceux qui nous haïssent, nos amis et nos ennemis ;
Pezindawidjik gaie aianwetawidjik, ceux qui m'exaucent (m'exaucent) et ceux qui me refusent.

309. Le signe du négatif occasionne quelquefois un changement de prononciation et même parfois un changement de lettres :

Ni minwenindam, je suis content ;	ka ni minwenindansi, je ne suis pas content ;
Ni wabandan keko, je vois quelque chose ;	ka keko ni wabandansin, je ne vois rien ;
Tagocin, il arrive ;	ka tagocinsi, il n'arrive pas.

Dans ces deux derniers exemples, le son de l'n qui termine *tagocin* et *wabandan*, est devenu nasal en présence de *si* et de *sin*.

Dans le premier, *m* est changé en *n* à son nasal.

310. Les verbes impersonnels terminés par *t*, perdent cette finale au négatif :

Mino kijigat, il fait beau ;	matci tibikat, la nuit est mauvaise ;
Ka mino kijikasinon, il ne fait pas beau ;	ka matci tibikasinon, la nuit n'est pas mauvaise ;
Animat, animatoban, c'est difficile, c'était difficile ;	
Ka animasinon, ka animasinoban, ce n'est pas, ce n'était pas difficile.	

311. On trouvera *in extenso* dans les tableaux synoptiques des conjugaisons, les diverses formes du négatif. Dans ce chapitre, nous n'avons pu présenter qu'un simple préambule, mais préambule nécessaire pour faciliter l'intelligence d'une matière qui est assez compliquée.

CHAPITRE XIV. SUPPLÉMENT À DIVERSES PARTIES DU DISCOURS.

312. Les noms de nombre cardinaux ainsi que les adverbess et les verbes qui en dérivent, sont également susceptibles de recevoir une certaine modification à laquelle nous donnerons le nom de distributif.

Le distributif consiste dans le redoublement de la consonne initiale que l'on fait suivre de la voyelle *e* :

Pejik, un ;	pepejik, quelques-uns ; un ici, un là ; un à chacun ;
Mitaswi, dix ;	memitaswi, dix par dix ;
Ningotin, une fois ;	neningotin, une fois chacun ;
Mitasin, dix fois ;	memitasin, dix fois chacun ;
Mitatciwak, ils sont dix ;	menitatciwak, ils sont par bandes de dix.

313. Le distributif n'affecte pas seulement les noms, verbes et adverbess de nombre, il peut affecter encore d'autres sortes de mots, ainsi se forme le mot "pepejikokackwe," cheval ; ce nom lui vient de ce que le sabot du cheval est formé d'une seule pièce, c'est l'animal solipède, qui a une corne à chaque pied.

Pangi, peu ;	repangi, peu à la fois, peu à chacun ;
Nibina, beaucoup ;	nenibina, beaucoup à diverses reprises, beaucoup à chacun ;
Pepangi ki gat acama, tu lui donneras à manger peu à la fois ;	
Nenibina ki ijiwak, ils y sont allés en plusieurs bandes ;	
Nenibina mawandjihitibanek, ils formaient plusieurs comités ;	
Nenibina nisin ningi wisin teinago, j'ai fait hier trois bons repas, littéralement : trois fois j'ai mangé hier beaucoup à chaque fois.	

314. Il ne faut pas confondre le distributif avec le fréquentatif :

NENINGOTIN est le distributif de NINGOTIN, et naningotinon en est le fréquentatif :

Ki minikwek ningotin, ils ont bu une fois ; neningotin ki minikwek, ils ont bu chacun une fois ;
Naningotinon minikwek, ils boivent quelquefois.

315. Le fréquentatif du pronom NANINT est nananint :

Nanint, quelques-uns ; nananint, plusieurs.

Kotaking est le locatif de KOTAK :

Kotak, un autre, l'autre ; kotaking, chez un autre, ailleurs.

Keko a un diminutif à forme détériorative :

Keko, quelque chose ; kekoeic, quelque petite chose.

316. Ainsi que le pronom keko, les adverbes pangî, wenibik, sont susceptibles de la forme diminutive :

Pangî, peu ; pangitcic, très-peu, tant soit peu ; wenibik, un instant ; wenibikodjic, un petit instant.

Les prépositions ANAM, AGWATC deviennent adverbes en prenant la marque du locatif :

Anam wisiniwagan, sous la table ; anaming, dessous, en dessous ;
Agwatc aiamie mikiwam, hors de l'Eglise ; agwatcing, dehors, en dehors.

Les adverbes de lieu ANDI, ONDI, INDI ont une forme particulière de locatif, et qui ne s'applique qu'au corps :

Andinong ij akosin ? où as-tu mal ? ondinong-ina ? est-ce ici, dans cet endroit-ci de ton corps ?
Kah ; indinong sa ni wisakenindam, non ; c'est là que je souffre.

317. On vient de voir en quoi diffèrent le fréquentatif et le distributif ; il faut bien distinguer l'un et l'autre du *duplicatif* qui concerne uniquement celles des parties du corps que le Créateur a fait doubles. Quelques exemples suffiront pour faire connaître l'emploi et la forme du duplicatif :

Kickisite, il a un pied coupé ; kickickisite, il a les pieds coupés ;
Kickinike, il a un bras coupé ; kickickinike, il a les bras coupés ;
Pokonike, il a un bras cassé ; popokonike, il a les bras cassés ;
Popokate, il a une jambe cassée ; popokokate, il a les jambes cassées.

CHAPITRE XV. DEGRÉS DE COMPARAISON.

318. C'est au moyen d'adverbes qu'on exprime en algonquin les divers rapports d'égalité, de supériorité et d'infériorité :

Awenen i nijiwatc awacamenj kekenindang masinaigan ? Lequel des deux est le plus savant ? littéralement.... connaît davantage le livre ?

Plien awacamenj o kikenindan, Pierre le connaît davantage, c'est-à-dire, est plus savant ;

Plien awacamenj o kikenindan masinaigan, noud ot iji kikenindan Pon, Pierre connaît mieux le livre, Paul le connaît moins, c'est-à-dire, Pierre est plus savant que Paul ;

Ka nind iji kikenindansin masinaigan eji kikenindang ni tawis, je ne suis pas aussi savant que mon cousin ;

Ka ni kikenimasiwa awiia awacamenj nebwakac eji nibwakanitc Ponan, *je ne connais personne qui soit plus sage que Paul;*

Kinawe nibwaka enenimeg, *il est plus sage que vous ne pensez;*

Endateiwatc nekamodjik win Wabanibic kinawe minotagosi, *de tous les chantres, c'est Wabanibiche qui a la plus belle voix;*

Endateiwatc ikwewak kin awacamenj ki kitcitwawinigo, *benedicta tu in mulieribus;*

Mi waam maiamawi mackawisitc, *voici celui qui est le plus fort.*

319. Quelques Algonquins ayant vécu parmi les Sautaux, ont pris d'eux une certaine manière d'exprimer le comparatif; mais il ne faut pas les imiter, ils diront par exemple :

Awacamenj waseiasike kijik kizis, tibik kizis dac, *le soleil est plus brillant que la lune.*

Il est dans le génie de la langue algonquine de tourner ainsi :

A la vérité la lune est brillante, mais bien plus brillant est le soleil, anawi waseiasike tibik kizis, kinawe dac waseiasike kijik kizis;

Ou bien on dira sans tourner, mais en répétant le verbe adjectif que l'on met à l'obviatif ainsi que son sujet.

Kinawe waseiasike kijik kizis eji waseiasikenitc tibik kiziswan, *plus brillant est l'astre du jour qu'est brillant l'astre de la nuit.*

Une troisième manière fréquemment employée est celle-ci :

Kitc waseiasike kijik kizis, nend iji waseiasike tibik kizis, *le soleil est très brillant, moins brillante est la lune.*

Enfin on peut dire encore et plus brièvement :

Keget waseiasike kijik kizis, kwatisitc tibik kizis, *vraiment le soleil est brillant, peut-elle la lune (lui être comparée)?*

CHAPITRE XVI. RÉCAPITULATION DES CONJUGAISONS.

320. Nous allons récapituler dans ce chapitre tout ce qui a été dit précédemment au sujet du verbe.

Les préfixes personnels sont *ni, ki, o* devant une consonne, *nind, kit, ot* devant une voyelle; ils ne sont employés qu'aux temps de l'indicatif.

Ni (*nind*) représente uniquement la 1ère personne, excluant toujours la 2ème :

Ni nikam, *je chante;*
Nind aiamia, *je prie;*

ni nikamomin, *nous chantons, (nous exclusif);*
nind aiamiamin, *nous prions, (nous exclusif).*

Ki (*kit*) représente la 2ème personne, et aussi la 1ère, quand les deux se trouvent ensemble soit dans le sujet du verbe, soit seulement dans la phrase, l'une étant le sujet et l'autre le régime :

Ki nikam, *tu chantes;*
Kit aiamia, *tu pries;*
Ki wabamin, *je te vois;*
Kit inin, *je te dis;*
Ki wabam, *tu me vois;*
Kit ij, *tu me dis;*

ki nikamomin, *nous chantons, (nous inclusif);*
kit aiamiamin, *nous prions, (nous inclusif);*
ki wabaminim, *je vous vois;*
kit ininim, *je vous dis;*
ki wabamim, *vous me voyez;*
kit ijim, *vous me dites.*

O (*ot*) représente la 3ème personne, mais seulement quand elle est en rapport avec une autre 3ème personne, ce qui n'a jamais lieu dans les verbes absolus :

Nikamo, *il chante;* nikamowak, *ils chantent;* aiamia, *il prie;* aiamiek, *ils prient.*

Ici pas de concours de troisième personnes, conséquemment point de préfixe devant le verbe ; mais le concours des troisième personnes amènera toujours le préfixe :

O sakihan,	il l'aime ;	o sakihā,	il les aime ;
O sakihawan,	ils l'aiment ;	o sakihawā,	ils les aiment ;
Ot inan,	il lui dit ;	ot inā,	il leur dit ;
Ot inawan,	ils lui disent ;	ot inawā,	ils leur disent.

321. Dans tous les verbes soit absolus soit relatifs, les deux premières personnes du singulier des temps de l'indicatif sont semblables et ne se distinguent l'une de l'autre que par leur préfixe :

Ni nikam, ki nikam, je chante, tu chantes ;	ni nikamonaban, ki nikamonaban, je chantais, tu chantais ;
Nind alamia, kit alamia, je prie, tu pries ;	nind aiamianaban, kit aiamianaban, je priais, tu priais.

Il n'y a d'exceptés que les verbes dialogués dans lesquels les deux premières personnes n'ayant qu'un seul et même préfixe, ne pourraient être distinguées l'une de l'autre, si elles avaient des terminaisons semblables :

gi sakih, tu m'aimes ;	ki sakihin, je t'aime ;	ki sakihim, vous m'aimez ;	ki sakihinim, je vous aime.
------------------------	-------------------------	----------------------------	-----------------------------

322. Dans les verbes absolus, les terminaisons des personnes plurielles de l'indicatif sont .min, .m, .k, précédées de la voyelle o, si le verbe se termine par n ; s'il est terminé par m, cette lettre disparaît devant les terminaisons .min, .m, et l'a qui précède devient long de bref qu'il était auparavant. La lettre m du verbe reparait à la troisième personne du pluriel, accompagnée d'un o :

Pimose, il marche ;	Tagocin, il arrive ;	Pizindam, il écoute ;
ni pimosemin, nous marchons ;	ni tagocinomin, nous arrivons ;	ni pizindamin, nous écoutons ;
ki pimosem, vous marchez ;	ki tagocinom, vous arrivez ;	ki pizindām, vous écoutez ;
pimosek, ils marchent ;	tagocinok, ils arrivent ;	pizindamok, ils écoutent.

323. Les désinences de l'imparfait sont “.naban, .ban, .nanaban, .nawaban, .banek,” pour *pimose* ; “.inaban, .oban, .inanaban, .inawaban, .obanek” pour *tagocin*. Pour *pizindam*, la lettre m se retranche aux deux premières personnes, et elle est suivie d'un o à la troisième : “.naban, .oban, .nanaban, .nawaban, .obanek.

324. C'est au moyen de certaines particules que se forment les temps composés. La particule du passé est *ki* pour l'indicatif. On intercale cette particule entre le préfixe et le verbe. Elle s'unit au préfixe de la première personne au moyen d'un n nasal et en s'y unissant elle s'adoucît en *gi* :

Ningi nikam, j'ai chanté ;	Ningi nikamonaban, j'avais chanté ;
ki ki nikam, tu as chanté ;	ki ki nikamonaban, tu avais chanté ;
ki nikamo, il a chanté ;	ki nikamoban, il avait chanté ;
ningi nikamomin, nous avons chanté ;	ningi nikamonaban, nous avions chanté.

325. On voit par les exemples ci-dessus comment se forment le parfait et le plus-que-parfait de l'indicatif à l'aide de la particule auxiliaire placée devant le présent et devant l'imparfait.

On va voir dans un tableau synoptique les diverses terminaisons des verbes relatifs et des verbes dialogués, au présent et à l'imparfait de l'indicatif d'abord, puis au présent et à l'imparfait du subjonctif. Il est presque inutile de dire pourquoi certaines cases sont vides, pourquoi d'autres sont

marquées de R, d'autres de RR, et qu'il y en a une où la place du radical est marquée d'un double tiret, et n'est suivie d'aucune terminaison.

Le vide s'explique aisément par l'impossibilité d'association entre certaines personnes, telles que *je vous, tu vous, vous te, &c.*

Les cases marquées de R sont celles où le verbe doit se mettre au réfléchi, telles sont les cases *je me, tu te, &c.*

Le signe RR désigne celles qui demandent soit le réfléchi, soit le réciproque, telles sont les cases *nous nous, vous vous.*

Le simple tiret tient la place de la racine des verbes relatifs qui est toujours la deuxième personne du singulier du présent de l'impératif actif, et le tiret a été doublé dans un seul cas, (celui de la relation *tu me* au présent de l'indicatif), parce que c'est la seule relation qui n'a pas de terminaison.

A la place du tiret soit simple soit double que l'on mette la deuxième personne du singulier du présent de l'impératif d'un verbe actif de la première conjugaison, et l'on aura la conjugaison entière de ce verbe à l'indicatif et au subjonctif pour l'actif, le passif et le dialogue.

A la première conjugaison appartiennent tous les verbes qui se conjuguent sur *SAKIH, aime-le, savoir :*

1o. Les verbes en *ih*, comme :

Pih, attends-le ;

pāpib, fais-lui bonne mine.

2o. Les verbes en *oh*, comme :

Mōh, fais-le pleurer ;

nōdjimoh, saure-lui la vie.

3o. Les verbes en *eh*, comme :

Kikeh, guéris-le ;

nipeh, endors-le.

4o. Les verbes en *ah*, comme :

Minah, donne-lui à boire ;

wabandah, montre-le lui.

5o. Les verbes en *am*, comme :

Acam, donne-lui à manger ;

witopam, mange avec lui.

6o. Les verbes en *em*, comme :

Nāndwewem, appelle-le ;

āiajitewem, réplique-lui.

7o. Les verbes en *im*, comme :

Māwim, pleure-le ;

kākwedjim, interroge-le.

8o. Les verbes en *om*, comme :

Kākizom, calme-le ;

kākanzom, exhorte-le.

9o. Les verbes en *in*, comme :

Webin, rejette-le ;

kāndin, prouve-le.

10o. Les verbes en *on*, comme :

Tākon, saisis-le ;

ābiskon, détache-le.

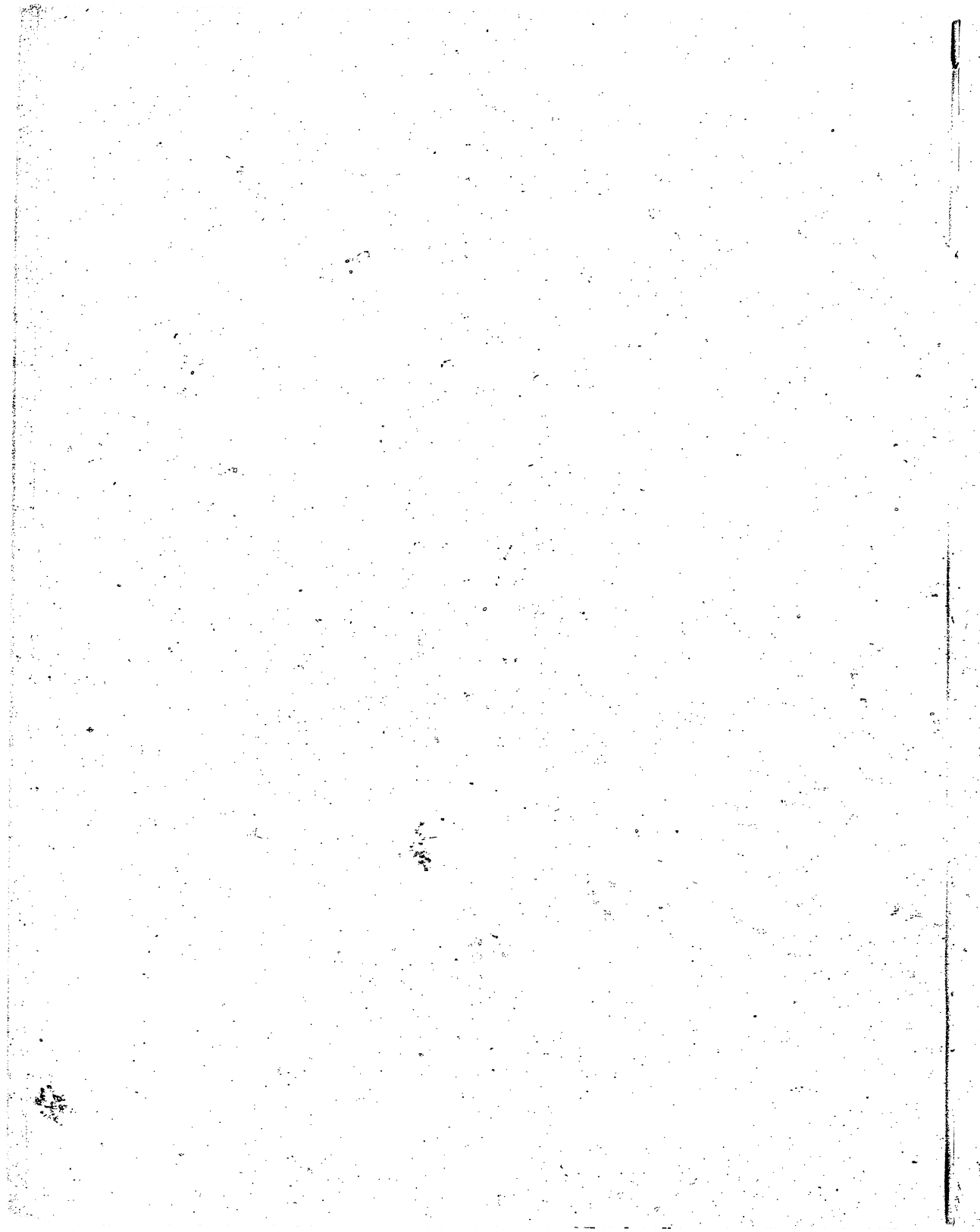
11o. Les verbes en *enim*, comme :

Pāgosenim, prie-le ;

mikawenim, souviens-toi de lui.

TABLEAU des formes active, passive et dialoguée du verbe SAKIH au présent et à l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif :

	Me	te	le	nous excl.	nous incl.	vous	les
Je	R	ki — in ki — inaban — inau — inaban	ni — a ni — aban — ak — akiban			ki — inin ki — ininaban — inagok — inagoban	ni — ak ni — abanek — agwa — agwaban
tu	ki — ki — inaban — inin — inaban	R	ki — a ki — aban — ak — akiban	ki — imin ki — inaban — inag — inagiban			ki — ak ki — abanek — atwa — atwaban
il	ni — ik ni — igoban — ite — ipan	ki — ik ki — igoban — ik — ikiban	o — au o — abanen — ite — apan	ni — igonan ni — igonaban — inin — inandin	ki — igonan ki — igonaban — inang — inangiban	ki — igowa ki — igowaban — inag — inagiban	o — a o — abanè — ite — awapan
nous excl.		ki — inimin ki — ininaban — inang — inangiban	ni — anan ni — anaban — angite — angiban	RR		ki — inimin ki — ininaban — inang — inangiban	ni — ananik ni — anabanek — angitwa — angitwaban
nous incl.			ki — annan ki — anaban — ang — angaban		RR		ki — ananik ki — anabanek — angwa — angwaban
vous	ki — in ki — inaban — iteg — itegoban		ki — awa ki — awaban — eg — egoban	ki — imin ki — inaban — inag — inagiban		RR	ki — awak ki — awabanek — egwa — egwaban
ils	ni — igok ni — igobanek — itate — itapan	ki — igok ki — igobanek — inag — inagoban	o — awan o — awabanen — awate — awapan	ni — igonanik ki — igonabanek — inandinwa — inandinwaban	ki — igonanik ki — igonabanek — inangwa — inangwaban	ki — igowak ki — igowabanek — inagwa — inagwaban	o — awa o — awabanè — awate — awapan



CHAPITRE XVII. EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS.

326. Ainsi qu'il a été dit, les modes et les temps des verbes algonquins ne concordent pas toujours avec les modes et les temps des verbes français. Afin, de ne pas se tromper dans l'emploi des modes, il est nécessaire avant tout de distinguer les phrases principales et les phrases incidentes.

En algonquin, on appelle phrase principale celle dont le verbe est à l'indicatif ou à l'impératif:

Madjan, <i>pars</i> ;	ni madja, <i>je pars</i> ;	ki madja-na ? <i>pars-tu ?</i>
Ka ni madjasi. <i>je ne pars pas</i> ;	ninda madjamin, <i>nous partirions</i> ;	madjakeg onagocik, <i>partez ce soir</i> .

La phrase incidente est celle dont le verbe se met du subjonctif, au participe ou à l'éventuel:

Kiepin madjan, <i>si tu pars</i> ;	asimadjawac, <i>qu'ils partent, puissent-ils partir</i> ;
Mi wak okom ke madjadjik, <i>voici ceux qui partiront</i> ;	fasin maiadjaiongon, <i>toutes les fois que nous partons</i> .

327. Les phrases interrogatives se construisent tantôt avec l'indicatif tantôt avec le subjonctif, selon les particules qui accompagnent le verbe:

Ainsi on mettra à l'indicatif le verbe suivi de *na*, ou précédé de *ka-na*:

Ki ki wabama-na Okima ? *Vidisti-ne Regem ? As-tu vu le Roi ?*
 Ka-na ki ga cawenimisi ? *non-ne miseris-beris met ? n'auras-tu pas pitié de moi ?*

De même encore, comme en latin et en français, on mettra à l'indicatif le verbe précédé de *KETNA*,

KETNANGE :

Ketna ningi wabama ? *nunquid illum vidi ? Est-ce que je l'ai vu ?*
 Ketnange ki ta gackitom ? *nunquidnam possitis ? Est-ce que vous pourriez ?*

328. Toute autre phrase interrogative veut son verbe au subjonctif, ce qui arrive toutes les fois que le verbe est précédé soit des pronoms *awenen*, *wekonon*, soit des adverbes *anin*, *andi*, *andapite*. Pour bien comprendre ce qu'offre ici de particulier la langue algonquine, il est important de distinguer deux sortes d'interrogations, l'interrogation directe et l'interrogation indirecte.

L'interrogation indirecte est toujours exprimée par une proposition subordonnée. Dans ces phrases: "Dis-moi quelle heure il est; tu sais quel âge il a; je voudrais savoir où il est allé;" *quelle heure il est, quel âge il a, où il est allé*, sont des interrogations indirectes. L'interrogation directe se construit ainsi: "Quelle heure est-il? quel âge a-t-il? où est-il allé?"

Comme on le voit, le verbe qui suit le terme interrogatif se met toujours à l'indicatif dans l'interrogation indirecte aussi bien que dans l'interrogation directe.

En latin le verbe se mettra à l'indicatif dans l'interrogation directe et au subjonctif dans l'interrogation indirecte, ainsi on dira:

"Quota hora est? Dic mihi quota hora sit."
 "Quot annos natus est? Scis quot annos natus sit."
 "Quo ivit? Scire vellem quonam iverit."

En algonquin, le verbe se mettra invariablement au subjonctif:

"Anin endaso tipaiganek ? Windamawicin anin endaso tipaiganek."
 "Anin endaso piponesitc ? Ki kikenima anin endaso piponesitc."
 "Andi ka ijate ? Ninda wi kikenima andi ka ijate."

329. Citons encore quelques exemples où l'on verra de même l'indicatif en français, le subjonctif en algonquin, et, selon que l'interrogation est directe ou indirecte, l'indicatif ou le subjonctif en latin :

"Quem queritis? Dicite mihi quem queratis."

"Qui cherchez-vous? Dites-moi qui vous cherchez."

"Awenen nendawabameg? Windamawick awenen nendawabameg."

"Quis loquitur? Nescio quis loquatur."

"Qui parle? Je ne sais pas qui parle."

"Awenen aianimitagosic? Ka ni kikenimasi awenen aianimitagosic."

"Quandonam profecturus est? Dicet tibi quandonam profecturus sit."

"Quand partira-t-il? Il le dira quand il partira, (quand il doit partir)."

"Andapic ke madjat? Ki ga windamag andapic ke madjat."

Le subjonctif et le participe ont entre eux tant de ressemblance qu'on serait exposé quelquefois à les confondre :

Dans les verbes absolus leur forme est partout la même sauf à la troisième personne du pluriel :

Anin ejinikazowac, comment s'appellent-ils ?

winawa Pien ejinikazodjik, ceux qui s'appellent Pierre ;

Anin ejinikazowapan, comment s'appelaient-ils ?

winawa Mani ejinikazopanek, celles qui s'appelaient Marie.

331. Dans les verbes relatifs, il faut distinguer les participes-sujets et les participes-régimes.

Les participes-sujets sont ceux par lesquels on traduit le pronom relatif *qui* ; le pronom relatif *que* se traduit en algonquin par les participes-régimes. Ainsi les participes algonquins : "nin saihakwa, moi qui les aime ; nin saihakwababan, moi qui les aimais, sont appelés participes-sujets, tandis que nous donnerons le nom de participes-régimes aux participes suivants :

Saiahagik, ceux que j'aime ;

saiakhagibane, ceux que j'aimais ;

Saiahadjik, ceux que tu aimes ;

saiakhagibane, ceux que tu aimais.

Les participes-sujets ne diffèrent du subjonctif qu'à la troisième personne du pluriel, de même que dans les verbes absolus :

Megwac pekigawac, pendant qu'ils le frappent ;

pekigawadjik, ceux qui le frappent.

332. Les caractéristiques temporaires sont les mêmes pour le subjonctif et pour la participe, c'est *ka* pour le passé, *ke* pour le futur. *KE* prend un *t* euphonique en présence d'une voyelle :

Mi ka ikitotc, c'est ce qu'il a dit ;

mi ka ikitopan, c'est ce qu'il avait dit ;

mi ket ikitotc, c'est ce qu'il dira ;

Mi ket ikitowac, c'est ce qu'ils diront ;

aianotc ket ikitodjik, ceux qui diront toutes sortes de choses.

333. À l'indicatif le signe du futur varie selon les verbes. Aux deux premières personnes, c'est *ga* ; à la troisième, c'est *ka* dans les verbes relatifs, *kata* dans les verbes absolus. *GA* et *KA* prennent un *t* euphonique en présence d'une voyelle :

Ningat ina, je lui dirai ;

ki gat ina, tu lui diras ;

o kat inan, il lui dira ;

kata iji, ils iront ;

ningat inanan, nous lui dirons ;

ki gat inawa, vous lui direz ;

o kat inawan, ils iront ;

kata ijiwak, ils iront.

334. Le conditionnel a pour signe la particule *ta* qui s'adoucit en *da* à la première personne :

Ninda ija, j'irais ; ninda ijamin, nous irions ; Ninda ina, je lui dirais ; ninda inanan, nous lui dirions ;
 ki ta ija, tu irais ; ki ta ijam, vous iriez ; ta iji, il irait ; o ta inan, il lui dirait.

335. Le futur passé et le conditionnel passé se forment au moyen de la particule *ki* qui vient se mettre à la suite des signes ordinaires du futur et du conditionnel :

Ninga ki ina, je lui aurai dit ; ninda ki ina, je lui aurais dit.

Ce *ki* s'emploie aussi pour les temps passés du subjonctif et du participe :

Mi ke ki ikitote, c'est ce qu'il aura dit ; ke ki ikitodjik, ceux qui auront dit.

336. Le conditionnel algonquin n'a pas toujours la signification du conditionnel français, surtout à la deuxième et à la troisième personne il a assez souvent un sens un peu différent, ainsi on dira :

Ki ta kopeseiwim teibwa maci poseg, vous devriez vous confesser avant de vous embarquer ;
 Ta ki kopesewiban Anek-sandiban ibwa maci madjapan, feu Alexandre aurait bien fait de se confesser avant de partir.

337. L'impératif n'ayant pas de temps composés, n'a nul besoin de particules ; le futur de ce mode est un temps simple aussi bien que le présent. Il n'a pas de troisième personne, si ce n'est au négatif de quelques verbes absolus, et seulement au singulier :

Ka manatwesiwite awiaa, que personne ne dise de mauvaises paroles ;
 Ka kitimisiwite ki kwisis, que ton fils ne soit pas paresseux ;
 Ka widjwesiwite kit anis i nimihitaniwang, que ta fille n'aille pas aux danses.

338. On supplée d'ordinaire à la troisième personne de l'impératif par celle du conditionnel :

Qu'il entre, *ta pindike* ; qu'il sorte, *ta sakodum* ; qu'ils aillent à l'école, *ta awi kikinohamawak* ;
 Qu'il empêche son fils de boire, *o ta ondjiian o kwisisan kiti minikwenite* ;
 Qu'ils défendent à leurs enfants de rôder la nuit, *o ta linahamawara o nidjaniswot kiti nipakanite* ;
 Que jamais personne ne fréquente les ivrognes, *kawikat awia o ta widjwasiga neta minikwenidji*.

339. Comme il a été dit, les Algonquins n'ont pas le mode infinitif ; ils y suppléent de différentes manières :

1o. Par les particules verbales *wi*, *pi*, *awi*, *gwinawi*, *nanda*, &c. :

Tu veux danser, *kiji nita* ; il veut chanter, *wi nikamo* ;
 Je viens manger, *wi pi wisit* ; il vient boire, *pi minikne* ;
 Allons travailler, *awi anokila* ; allez vous promener, *awi papamosek* ;
 Il ne sait que dire, *gwinapi skito* ; ils ne savent que faire, *gwinawi totamok* ;
 Cherchez à connaître la religion, *nanda kikeundamok aiamievin* ;
 Nous cherchons à nous amuser, *wi nanda o laminomin*.

2o. Par les noms verbaux en *win* :

Il est honteux de mentir, *agatenindagwat kisawickiwin* ;
 C'est un péché de dérober, *patatowinuan kimoticin* ;
 Ce n'est pas bien de se quereller, *ka minosewinun kikanidwin* ;
 C'est mal de médire les uns des autres, *manatut pakwanoudwin* ;
 C'est une excellente chose de s'entraider, de s'entraider, *apiti onicien sakilidwin, cawenindwin*.

30. Par le subjonctif :

Je désire aller au Ciel, *ni misawenindam wakwing kilci ijaidn* ;

Je serais heureux de recevoir sa visite, *ninda minwenindam kiepin pi mawatisile* ;

J'aime à visiter les malades, à secourir les pauvres, *ni minwenindam i mawatisagwa aiakonidjik, i caucnimagwa kucetaktodjik*.

Je serais bien affligé d'apprendre qu'ils ont été tués, *ninda kilci gnekenindam, initagetindbn iki nindwa*.

40. Par divers tours de phrases :

Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer et lui obéir, *ninga kikenimigok, ninga saklégok, ninga papamitagok, mi enenindamogobanen. Kije Mahéto, apite ka kijihinang* ;

C'est pour nous sauver de l'enfer et nous faire entrer au Ciel que Jésus est mort sur une croix, *ninga agraecimák anamakamikong, gaic wakwing ninga pindikanak, ki ki inenimigonian. Jezos apite nepogobanen wipaitikong* ;

Je pense aller demain à Montréal, *wabang ninga moniaké, nind inenindam* ;

Ils me disent de ne pas y aller, *ka ijaken, nind igok* ;

Dis-leur d'aller se confesser, *awi kupserwik, iji* ;

Le maître d'école nous dit sans cesse d'être sages, de rester tranquilles, de nous taire, *mbwokak, pejkicunong apik, kiekouek, monjak nind igonan kikinohamagewini*.

C'est lui qui m'a fait fâcher, *win ot indowin iki nickatistân* ;

C'est vous autres qui me faites rire, *kinawa kil indowinwa, wendji papûân*.

50. Par les verbes causatifs et autres sortes de verbes :

Je le fais pleurer, *ni mohak* ;

je lui fais voir, *ni wabandaha* ;

Faites prier vos enfants, *aiamichik ki nidjawanak* ;

faisons-les venir ici, *ondoje pite tjinojwatak* ;

Fais-les sortir vite, *sakidjinajikan* ;

tela est fort à craindre, *apitci gotanenindagwat* ;

Ce n'est pas à désirer, *kawin misawenindagwasinon* ;

Ils m'ont fait monter au jubé, *iepinisabong ningi ikwandancenjahogok*.

340. On verra encore d'autres manières de suppléer à l'absence de l'infinitif, dans la troisième partie de cet ouvrage.¹ C'est là aussi surtout qu'on pourra voir les nuances de signification qui parfois se font remarquer dans les temps aussi bien que dans les modes des verbes algonquins.

CHAPITRE XVIII. ONOMATOPEE ET LANGAGE ENFANTIN.

341. On pourra remarquer, en parcourant les pages du Lexique, un assez grand nombre de mots formés par onomatopée. Nous nous bornerons ici à citer quelques exemples de noms d'oiseaux tirés de leur cri :

ANSHANWE, espèce de canard que les Américains nomment communément : *Pigeon-tail*, son nom algonquin signifie littéralement : *il dit anh ! anh !*

ATCITOUKWEKS, c'est le nom de l'allouette, qu'on donne également à une sorte de bécassine ;

KAKABE, effraie, chouette des clochers ;

KAKAKI, corbeau ;

KASKASKANIDJISI, rossignol ;

KOKOKO, coucou ;

KOKOKOO, hase ;

OKANISE, petit oiseau gris du Canada dont le cri est *kan ! kan !*

PECK, engoulevert, mangeur de marionnes ;

PIH, tout petit oiseau ainsi nommé de son cri *pih ! pih !*

TOATUAKANO, étourneau.

On dit du loup qu'il hurle, *onoho* ; du chien qu'il aboie, *miki*, et qu'avant d'aboyer il gronde, *nikimo*.

Les Algonquins n'ont pas de termes particuliers pour exprimer les divers cris des animaux, à part du loup et du chien. Du chat qui miaule comme du coq qui chante ils disent également : *nondagosi*, il se fait entendre.

¹ Voir note page 118.

On trouvera çà et là dans le Lexique des verbes qui paraissent avoir été formés par onomatopée, tel est certainement le verbe *teatcham*, *o*, éternuer. A propos d'éternement, *teatchamowin*, il faut signaler ici un usage encore assez répandu parmi les tribus de langue algonquine :

Quand quelqu'un éternue, on lui dit : *Ki wawinik Kije Manito*, Dieu parle de vous.

342. Les principaux mots du langage enfantin sont :

- BA, terme dont se servent les jeunes enfants pour exprimer le désir de recevoir ou de donner un baiser ;
 Ioto, *bobo* *z*, ioioc, mauvais *bobo* ;
 KAKA, ce mot a diverses acceptions et dénote dans le petit enfant un grand goût pour la chair des animaux ;
 KAKAC qui semblerait n'être qu'un détérioratif de *kaka*, à un sens tout différent, et signifie en général, *ordure*, *malpropreté* ; il équivaut à nos mots enfantins *caca* et *pipi* ;
 KOKO, tout être terrible dont on fait peur aux enfants ;
 LABALA, tout individu de race blanche ;
 LOLO, mot de l'enfant qui veut être remis dans son berceau, cf. en français : *dodo* ;
 MAMA, pour se faire porter par sa mère ;
 MAMOS, se dit aux petits enfants pour les endormir, c'est le *dodo* des nourrices à leurs nourrissons ;
 NANA et NANAN, sucre, bonbon, dragée ;
 ON, dit le petit enfant qui veut se lever, sortir du berceau ;
 PABO, tout ce qui se mange avec la cuiller ;
 PIPi, terme dont se servent les enfants pour demander de l'eau ;
 TADUIC, c'est le cri d'admiration des enfants.

Plusieurs adultes continuent jusqu'à l'âge de 20 ans et au-delà, à se servir des mots enfantins TATA et DJODJO soit en s'adressant à leurs parents soit en parlant d'eux. Sortis de la première enfance, ceux des enfants algonquins qui vont aux écoles, laissent quelquefois leurs mots TATA et DJODJO et les remplacent par leurs correspondants français PAPA et MAMAN, mais alors le plus souvent, ils les abrègent en disant simplement *pa*, *mam*. C'est ainsi ce que font nos petits iroquois.

343. On a remarqué plus d'une fois dans le cours de cette grammaire, l'altération produite dans les mots français en passant dans la langue des Algonquins, par exemple, *Pon* au lieu de Paul, *Pinomen* au lieu de Philomène. Chose singulière ! Les adultes prononcent aisément *l* dans les mots du langage enfantin *labala*, *lolo*, et ils ne peuvent que très difficilement prononcer cette même lettre, quand elle se rencontre dans des mots français, ils la remplacent alors par *n*. Voyez Lexique de la langue iroquoise, page 191.

344. Au langage enfantin on peut joindre le langage diminutif ; celui-ci ne consiste guère que dans un changement de prononciation. Il paraît certain que cette sorte de langage se trouve dans toutes les nations Américaines. Voyez Lexique de la langue iroquoise, page 192.

CHAPITRE XIX. SYNTAXE.

345. En exposant les éléments de la grammaire algonquine, nous en avons fait connaître aussi la *syntaxe*, et il ne nous reste que peu de chose à ajouter aux nombreux exemples de *syntaxe* soit d'accord soit de régime qu'on a vus dans les chapitres précédents.

346. Quand un verbe a pour sujet ou pour régime des noms de genre différent, il faut séparer ces noms et donner à chacun d'eux le verbe qui lui convient.

Ici sont plantés des arbres et des pierres, *ondajr patakicinok mitikok, patakisinon gair asinin* ;

J'aime le pain et le sucre, *ni minopara pakv-jigan, ni minopitan sinzipakwat gair* ;

Demain je mangerai du poisson et des patates, *wabang ningat amwa kikona, pitakan gair ninga midjinan* ;

Mangeras-tu du lard et des pommes ? *ki ga midjin-na kokoe winin, ki got amwak-na gair wabiminak ?*

347. La conjonction *que* entre deux verbes se rend par *kitei* avec le subjonctif quand le premier verbe est un de ceux qui en latin pourrait être suivi de *ut* :

Je désire qu'il vienne,	capio ut veniat,	<i>ni nisavenindang kitei pitejok :</i>
Oùlonne qu'il soit tué,	jube ut occidatur,	<i>anokimon kitei niamide :</i>
Je permets que vous y alliez,	permitto ut eatis,	<i>ni pequmidem kitei igiez.</i>

348. Quand le *que* ne peut se rendre par *kitei* il faut tourner la phrase :

Je crois qu'il ment, *tournez* : il ment peut-être, je pense de lui, *kinawickitok; nind inenima* ;
 Je doute qu'ils disent la vérité, *tournez* : ils ne disent pas la vérité peut-être, je pense d'eux, *kawin tepresitokenak; nind inenimak* ;
 On nous dit qu'il arrivera bientôt, *tournez* : bientôt il arrivera, nous dit-on, *uhatet tagwicin, nind igmin* ;
 Il dit qu'il ira demain au Sault, *tournez* : j'irai demain au Sault, il dit, *uabang nungat ija Kinawakeng, ikito* ;
 Je leur ai dit que je n'avais pas d'argent, *tournez* : je n'ai pas d'argent, je leur ai dit, *ka nind ooniamini, nungi inak* ;
 Jésus veut que nous aimions ceux qui nous haïssent et que nous fassions du bien à ceux qui nous font du mal, *on peut ici tourner ou ne pas tourner la phrase* ; en tournant, on dira : Aimez ceux qui vous haïssent et faites du bien à ceux qui vous font du mal, Jésus nous dit, *sakihik cangeninimegok, gaie minototawek metci tototegok, kit igonau Jecor* ;
 Sans tourner, on dira : Kit ineniamonon kitei sakihangwa cangenininanagok gaie kitei minototawangwa metcitototangok, *il pense de nous que nous aimions nos ennemis et que nous traitions bien ceux qui nous maltraitent.*

349. En algonquin le placement des mots dans la phrase ne saurait être soumis à des règles, il faut consulter l'usage, et l'usage laisse là-dessus beaucoup de latitude, ainsi on peut dire indifféremment : "pepejikokackwe ningi kiepinana" ou bien "ningi kiepinana pepejikokackwe," *j'ai acheté un cheval.*

Cette phrase, *nos enfants viendront ici aujourd'hui*, pourra se tourner de plusieurs manières différentes en algonquin :

Ni nidjanisinanik ta pi ijik ondaje nongom :	ondaje nongom ni nidjanisinanik ta pi ijik :
Nongom ondaje ta pi ijik ni nidjanisinanik :	ta pi ijik ni nidjanisinanik nongom ondaje :
Ta pi ijik ni nidjanisinanik ondaje nongom :	ni nidjanisinanik nongom ta pi ijik ondaje :
Nongom ondaje ni nidjanisinanik ta pi ijik :	ondaje ta pi ijik nongom ni nidjanisinanik :

CHAPITRE XX. MÉTHODE.

350. On a eu occasion de remarquer ça et là dans les chapitres précédents un certain nombre de tournures propres à la langue algonquine, mais c'est surtout dans la troisième partie qu'on verra à peu près tous les idiotismes de cette langue. Nous nous bornerons ici à noter trois ou quatre locutions qui sont d'un assez fréquent usage.

351. Ondas, kit igo, *littéralement* en deça, on te dit.

C'est ainsi qu'on traduit *on te demande*.

Ondas, kit igonin, *on nous demande* : ondas, kit igom, *on vous demande* : ondas, nind igo, *on me demande*.

Après ondas, il y a un verbe sous-entendu, ondas ijan, *viens par ici*, ondas ijak, *viens par ici*.

Pour *encas* qui est l'opposé de ondas, voyez le Lexique.

¹ La troisième partie de cette grammaire renferme dix chapitres ; mais comme la plupart de ces chapitres n'ont qu'un rapport très-éloigné avec la grammaire, je crois devoir supprimer cette troisième partie, et terminer ici ma grammaire. Ce que j'ai composé pourra paraître plus tard sous un titre nouveau, peut-être ANORE KEKON ? Avec encore un peu de grammaire, on trouvera dans ce recueil, des morceaux d'histoire, de bibliographie, d'éthnographie, de critique littéraire, et de Folk-Loce.

352. On dit, non sans quelque ironie :

WABANDIKÉKIN, ah ! vois maintenant ce qui t'arrive, je t'avais pourtant bien prévenu ;

WABANDIKÉKIN, hé bien ! voyez à présent ce qui est arrivé, on vous l'avait bien dit, vous n'avez voulu nous croire.

353. Quand on ne se rappelle pas le nom d'une personne, d'une chose ou d'une localité, et qu'on cherche à se le rappeler, on s'imagine venir au secours de sa mémoire en répétant les mots *aiáa, aiáans, aii, aiiing* ; on les répète quelquefois à plusieurs reprises, en appuyant sur la syllabe finale :

Awenen ka tagocing teinago ? *Qui est-ce qui est arrivé hier ?* -aiáa... aiáa...

Awenenak ikim patchimosedjik ? *Quels sont ceux qui s'en viennent par ici ?* -aiáák... aiáák...

Awenenan kwiwisensan miatei aiawic ka pakitewadjin ? *Quel est ce petit garçon que le mauvais génie vient de frapper ?* -aiáán... aiáánsán...

Wekonen aiiim ? *Qu'est-ce que cela ?* Anin ejinikatek, comment le nomme-t-on ? -aii... aii...

Andi wendlipawate ? *D'où viennent-ils ?* Andi ejawate ? *Où vont-ils ?* -aiiing... aiiing...